

Il s'appelait Pierre Loiret. Il avait vu le jour à Bourgamy gentille ville de province ou René Loiret, son père occupait un poste assez important dans l'administration de l'Etat.

C'était un bébé pâle et silencieux avec de grands yeux bruns beaucoup trop grands pour son mince visage. Très nerveux, d'une sensibilité extrême Pierre sursautait au moindre bruit. Un léger objet tombé à terre, la vibration de la sonnette d'entrée, un coup de porte ou une voix quelque peu brusque dans la maison, le réveillaient instantanément, provoquaient chez lui des sursauts, des crispations de ~~xerix~~ visage, des pleurs. Et une fois reveillé, rien même pas le sein maternel ne réussissait à calmer son excitation.

Désorientée et soucieuse sa mère soupirait:

" Cet enfant n'est pas comme les autres.

Seule Nounou la bonne à tout faire arrivait à <sup>l'apaiser</sup> calmer Pierrot. Elle s'asseyait près du berceau fredonnait des vieux chants de son pays. A cette voix basse et nostalgique le bébé cessait de s'agiter. Sur son petit visage congestionné passaient les ondes des sons musicaux comme les vagues de la mer sur une plage de sable, le lissant, l'unifiant y imprimant une douceur parfaite.

Lourdes d'apaisement les pupilles du bébé s'étaient closes sur des pupilles encore humides. D'un sourire angelique ses lèvres s'immobilisaient enfin. Le rythme régulier de sa respiration se rependait dans la chambre. Fière et heureuse Nounou sortait sur la pointe des pieds.

Mme Loiret disait vrai; Pierre n'était pas comme les autres enfants. Quand André et Jules, ses deux frères aînés, de sept et cinq ans respectivement s'approchaient du berceau, les lèvres de l'enfant commençaient de frémir. Ses yeux s'emplissaient de frayeur, ses membres s'agitaient convulsivement. Aux voix, amicales d'ailleurs, des deux gamins, Pierre éclatait en pleurs.

" Laissez bébé tranquille, s'écriait Mme Loiret ou Nounou. Vexés, André et Jules, s'écartaient du petit frère avec des protestations véhémentes:

" Mais maman on le caressait!"

" Mais Nounou on lui faisait des mamours."

Pierre n'aimait que sa soeur morelle, son ainée de dix-huit mois. Elle avait des yeux couleur myosotis, des petites dents brillantes. Elle se penchait sur le berceau, ~~XX~~ Pierre s'égayait immédiatement. Ses menottes erraient sur les joues fraîches de Morelle, s'acrochaient à ses boucles blondes et soyeuses. Elle ~~ria~~ <sup>C'est à morelle qu'il avait adressé son premier sourire.</sup> riait, il l'imitait. ~~tout de suite.~~ <sup>à la fois.</sup>

Pierre était encore trop jeune pour épeler le nom de sa soeur, mais quand il l'entendait ~~de la bouche des autres~~, son petit visage s'éclairait de joie. Le mot morelle sonnait agréablement à son ouï. Non seulement il représentait le plus beau et le plus adorable des êtres, mais encore et indépendamment de sa signification il était par lui même d'une resonance douce et mélodieuse.

Les jouets: chiens de péluche, éléphants de velours ou de toile cirée, poupons de celluloïde ou de caoutchouc laissaient Pierre complètement indifférent, il les écartait d'un geste de précoce mépris. Seule la poupée de drap de morelle, représentation maniable de sa jolie petite soeur et le hochet qui émettait un son musical réussissaient à fixer le regard de l'enfant, lui arrachaient de pâles sourires.

La première fois que Pierre entendit de la musique: un orgue de barbarie qui jouait sous ~~sa~~ <sup>de</sup> fenêtre de la maison, Pierre l'enfant ~~expérimenta~~ <sup>est trans-</sup> ~~porté de joie~~ <sup>profond</sup> ~~un ravissement ineffable.~~ Il ne pouvait se rendre compte de ce qui lui arrivait, ni d'où précédait cette félicité inefable. Quand l'orgue de barbarie ~~cessa~~ <sup>de</sup> ~~être~~ <sup>à</sup> ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~moment~~ <sup>moment</sup>, Pierre éprouva la sensation d'une brusque chute. Comme s'il venait d'être projeté d'une planète chaude et lumineuse à une autre planète obscure et froide.

La première incursion au pays de la polyphonie avait été merveilleuse. Le brutal retour à la terre des ~~hommes~~ créatures agitées et bruyantes n'était que plus atroce. Mais quelque part au fond de son petit être demeurait - comme une tache de lumière - la resonance de quelque chose qui ~~par~~ un jour pourrait s'animer, le saisir et le ramener dans les régions aériennes et sonores où il avait été si heureux.

Par moments la voix de Mounou qui frédonnait à la cuisine lui rappelait

cette sensation, mais <sup>d'une manière</sup> c'était (beaucoup moins <sup>intense</sup> éblouissant. Hélas! L'orgue de barbarie, probablement de passage dans la petite ville de province, ne revint plus jamais jouer sous les fenêtres de la maison. Un événement important se produisit alors qui fit momentanément oublier à Pierre l'obsédant désir de musique, on commençait à lui apprendre à marcher.

Quand sa mère l'avait sorti du berceau Pierre croyait qu'elle allait le garder dans ses bras, tout contre la douce chaleur de sa poitrine. Mais elle ~~et~~ l'avait mis à terre, les pieds en bas, la tête en haut et dans cette nouvelle et dangereuse position elle le poussait à avancer. Les jambes de Pierre ~~se~~ <sup>se</sup> ~~refusaient~~ <sup>refusaient</sup> ~~entièrement~~ <sup>entièrement</sup> de le tenir. Il ne comprenait pas les exclamations et les rires bruyants de tout ce monde ressemblé autour de lui. Son opinion sur les grandes personnes n'avait jamais été bien fameuse. En ce moment elle baissait encore. Pourquoi maman et nounou d'habitude si gentilles et cet autre personnage qu'on appelait papa dont le costume sentait le tabac et la moustache le cosmétique s'entêtaient-ils tout à coup à lui faire subir ce martyre? Et pourquoi les autres enfants étaient aussi là à s'giter en cercle autour de lui? Ils voulaient tous que dans cette position inusitée il allât jusqu'à une chaise qui se trouvait effroyablement loin. Jamais il n'y parviendrait! Quelque <sup>horrible</sup> danger le menaçait et tout ce monde allait <sup>permettre</sup> permettre bêtement et cruellement qu'il y sombrât.

Finalement Pierre franchit la distance entre Nounou et maman qui le tenaient par les habits. Toute la famille se mit à crier de joie et à l'embrasser. L'enfant comprit qu'il venait d'accomplir quelque magnifique performance. Il croyait que la dure épreuve était finie. Hélas! le jour suivant on vint de nouveau l'arracher à la douceur de son berceau et la périlleuse aventure recommença. Tous les jours à la même heure on lui faisait prendre sa leçon. Pierre comprit enfin que son bonheur solitaire et contemplatif était définitivement ruiné. A partir de ce moment il allait falloir se tenir toujours sur ses jambes et aller seul ~~à~~ <sup>à</sup> ~~là~~ <sup>là</sup> sans le secours maternel.

Quelque temps après et presque sans effort l'enfant avançait tant bien que mal. Il allait des bras de sa mère à ceux de "nounou et de ceux de Nounou jusqu'à la fameuse chaise-réfuge. En dépit de la peur qu'il éprouvait Pierre commençait à se sentir fier de lui même. Mais dès que les grandes

personnes cessaient de l'observer il se mettait à quatre pattes. C'était beaucoup plus confortable, plus aisé, plus naturel...

Petit à petit Pierre découvrait le monde. Peu de choses y apparaissaient aimables, en vérité. Presque tout y était laid et blessant sauf Morelle et la musique. Mais la musique - les chants sporadiques de Nounou à part - n'occupait la moindre place dans la maison des Loiret-Argan. Un seul membre de la famille avait pratiqué cet art et encore en amateur: Mlle Cécile Argnan grande tante de la mère de Pierre. Cela se passait quelques quarante années en arrière et Thérèse Loiret la seule de l'actuelle génération qui l'eut connue, l'évoquait très rarement:

" Cette pauvre femme si romanesque! "

Elle avait eu un fiancé, un Jean<sup>e</sup> enseigne beau et séduisant, qui avait été assassiné par des indigènes lors d'une escale de vingt-quatre heures aux îles Fidji. ~~et il semblait que~~ toute la vie de tante Cécile, une longue vie en dépit de l'invincible chagrin - tournait autour de ces fatales vingt-quatre heures. la malheureuse ~~elle~~ ne voulut plus entendre parler de mariage. Elle se refugia dans la musique, y consacra sa vie entière. Deux choses manifestement absurdes pour un Argnan ou un Loiret sain d'esprit: l'amour et la musique!

Thérèse Loiret qui parlait de son grand-père, de son père et de toutes les femmes de la famille en général en termes de grand respect et admiration ne prononçait jamais le nom de tante Cécile sans y ajouter l'épithète: pauvre.

Le piano de tante Cécile, témoin muet de cette vie stérile et bizarre, ainsi que le casier à musique avaient passés au père de Thérèse qui les avait legués à celle-ci. Ce piano se trouvait encore au salon entre une chaise à colonnes torses tapissées de velours grédat et un socle peint en vert qui soutenait un languissant palmier nostalgique.

Depuis des temps immémoriaux les femmes de la famille Argnan faisaient le nettoyage du salon le samedi. ~~M~~Thérèse Loiret continuait la tradition. Elle et Nounou, parfois les deux, secouaient par la fenêtre les napperons les coussins, les tapis; baleyaient et frottaient le planchet, époussetaient les meubles, fourbissaient les cadres, les glaces et les bibelots de porcelaine.

Pour quelque brève instant et une fois par semaine elles prenaient soin du piano. Non comme l'on prend soin d'un objet magique enfermant en lui mille possibilités d'exaltation et de ~~joie~~ ~~joie~~ mais ~~seulement~~ en considération ~~de~~ ses surfaces larges et nues susceptibles de ramasser beaucoup de poussière. Elles lui accordaient un peu moins d'attention, ~~un~~ parce que moins long à épousseter, ~~qu~~ ~~à~~ la console faux Louis XV ~~ou~~ ~~aux~~ ~~XXX~~ canapés Empire. Leurs doigts honnêtes frolaient sans le moindre fremissement cette chose inerte et muette qu'un jour avait rendu des milliers de notes, mélodies, ~~des~~ harmonies, tristes ou gaies, tendres ou belliqueuses, exaltées ou séraines. ~~Une~~ Loiret et Nounou enlevaient ~~d'abord~~ le tapis crocheté à pompons qui le couvrait, les deux vases de porcelaine remplis de fleurs artificielles, les portraits de grand'père et de grand'mère joliment encadrés, ~~et~~ trois ou quatre coquillages - des monstrueuses conques marines que l'oncle Armand le marin, avait apporté des ~~iles~~ ~~Maurice~~. Puis le tapis crocheté à pompons Elles époussetaient le dessus et les côtés du meuble, ~~mais~~ elles soulevaient le couvercle et passaient le chiffon entre les touches blanches et les noires. ~~Des notes~~ ~~égares~~ ~~s'écha-~~ ~~paient~~. ~~Pierre~~ les entendit un jour. Il demeura saisi d'étonnement. Le souvenir de l'orgue de Barbarie revint à lui comme un jet de lumière. Ce qu'il venait d'entendre n'était pas aussi beau mais l'enchantait par son pouvoir d'évocation. Déjà sur le petit visage pâle les yeux s'agrandissaient d'espoir. Ses petites lèvres s'entr'ouvraient à un sourire émerveillé. Mais le couvercle du piano se rabattit poussé par la même main qui ~~X~~ avait provoqué ces notes éparses. Pierre fondit en larmes.

"Qu'a-t-il, mais qu'a-t-il donc?" s'écria Nounou.

Incompris et desemparé l'enfant demeurait à côté du piano le visage baigné de pleurs, ses menottes levées vers cette chose douce et impalpable qui lui échappait.

" Quel ~~do~~ ~~de~~ d'enfant" soupira ~~XXXXXXXXXX~~ Thérèse.

A partir de ce moment ce ne fut plus à l'orgue de Barbarie à qui Pierrot songea <sup>dont</sup> mais au piano. <sup>Dans</sup> Son jeune esprit <sup>où les sensations étaient</sup> demeurait encore cahotique mais des images diverses s'allumaient et s'éteignaient comme des signaux lumineux <sup>ca</sup> par ici et <sup>par</sup> là. Le témoignage de la beauté sonore, à peine présente s'y était fixée comme sur une plaque photographique. Chaque fois que le regard de l'enfant s'arrêtait sur le piano le souvenir de la voix musicale se ravivait en lui. ~~Malheureusement~~ <sup>mais</sup> la grande boîte mystérieuse demeurait muette. il aurait suffi que maman ou Nounou ne la nettoyaient jamais plus pour que Pierre en oubliât l'appel insidieux. mais ~~maman~~ et Nounou, toujours ~~fidèles~~ à elles mêmes recommençaient à l'épousseter, ~~et~~ à faire sonner quelques notes. Et chaque fois Pierre restait séduit par ces sons. C'était comme une fenêtre <sup>ouverte</sup> sur un monde <sup>éblouissant</sup>, refermée <sup>avant</sup> aussitôt sans pitié. A peine l'enfant avait-il eu conscience de quelque puissance magique que déjà le piano devenait pareil aux autres meubles du salon: Bien propre, bien luisant, mais lugubre, rébarbatif. Dans cette pièce aux fenêtres closes, aux rideaux tirés où jamais ou presque jamais personne n'entrait, chaises, consoles, canapés et piano ressemblaient <sup>à</sup> des cercueils dans une cripte.

~~Seulement~~ <sup>tandis que</sup> les jours de nettoyage quand maman ou Nounou remuaient et bavardaient dans la pièce la lumière du jour <sup>venait</sup> ~~osait~~ <sup>elle</sup> pénétrer ~~et~~ se jouait dans le lustre, dans les glaces, dans les dorures et les vernis. ~~Seulement~~ alors ces inertes habitants du salon s'humanisaient <sup>alors</sup>. La grande boîte magique ouvrait son immense regard sur Pierre, lui faisait un signe mystérieux. Puis, quand sous le chiffon de maman ou de Nounou elle se mettait à geindre Pierre sentait son cœur bondir. ~~Aucun autre meuble ne répondait par des sons~~ ~~aux frotements des deux ménagères.~~ <sup>Il</sup> Pierrot vint à s'imaginer qu'un être vivant - il ne parvenait point à <sup>représenter</sup> s'imaginer de quelle sorte - demeurait dans le piano. C'était peut-être maman ou la bonne qui l'y avaient <sup>enfermé</sup> mais alors, pourquoi ne ~~l'enfermaient-elles pas à clef~~ comme le tiroir d'en haut de la commode où ~~chacun pouvait s'en apercevoir~~ - ~~maman gardait des objets précieux~~ ou ne lui mettaient-elles pas un gros cailloux dessus ~~comme sur le toit branlant de la cage à poules.~~

<sup>Mais</sup> ~~maman~~ et Nounou montraient une parfaite indifférence à l'égard de la chose vivante qui habitait le piano. Elle pouvait se manifester ou se taire, demeurer ou s'enfuir, les deux femmes ~~ne~~ continuaient

Semeurer ou s'enfuir, les deux femmes imperturbables ne continuaient pas moins leur nettoyage. Pierre se disait que l'être mystérieux s'était sans doute retiré, de lui même dans l'instrument<sup>ment</sup> mais alors, pourquoi se plaignait-il comme un chat malade chaque fois que maman ou la bonne s'approchaient de lui? Il s'agissait peut-être de la Belle au Bois-dormant. Elle attendait quelqu'un qui vint la tirer de son long sommeil léthargique. Ce quelqu'un pourrait être Pierre lui même. Mais alors il faudrait traverser une zone de feu, résister à des voix enchanteresses et tuer un dragon. Rien qu'à cette dernière pensée l'enfant courrait se réfugier dans le giron de maman ou de Nounou.

Des semaines, des mois s'écoulèrent et l'idée de l'existence mystérieuse d'un être vivant, enfermé dans la grande boîte s'en alla de l'esprit de Pierre comme elle y était venue. L'enfant n'ignorait plus maintenant que la grande boîte s'appelait piano, qu'elle servait à faire de la musique. C'était Morelle que le lui avait appris. Voilà comment cela se passa: ~~Depuis~~ maman n'allait pas très bien ces derniers temps. La pauvre femme grossissait et se déformait. Elle avait la nausée rien que de voir un aliment. Ce matin là elle était sortie avec <sup>papa</sup> son mari pour aller consulter un médecin. Accompagnée de Morelle et de Pierre, Nounou faisait le nettoyage du salon. Elle venait justement de soulever le couvercle du piano et se disposait à le frotter quand la sonnette d'entrée retentit. Laisant les enfants seuls, Nounou s'était précipitée à la porte. Et Morelle aussitôt de s'emparer du chiffon à poussière et <sup>de</sup> ~~singer~~ imiter les grandes personnes. Des notes s'échappaient du clavier qui dansaient allègrement dans l'espace. Fou de joie, Pierre s'était jetté sur les touches y enfonsant les doigts à loisir.

"Ote-toi!" disait Morelle. Mais Pierre ayant oublié l'être ~~ofus~~ dans la grande boîte avec flammes, dragons et autres éléments affreux, était tout <sup>au bonheur</sup> ~~extasié~~ de sa première exécution.

811

la monde il n'aurait renoncé à cette joie enivrante. Il avait oublié  
la pathétique histoire de l'être enfermé dans la grande boîte avec flammes,  
dragons et autres éléments affreux. Il était tout à la joie de sa pré-  
mière exécution.

Peine inutile! Son petit frère,

"Ote-toi! Ote-toi donc!" criait Morelle.

*Pierre ne valait même pas*  
d'écouter rien. ~~Qu'il~~

*valait plus que tout le reste*

possédait en ce moment, n'avait pas de prix. Des voix graves et douces,

aigües et joyeuses, cristallines et célestes naissaient de dessous ses

doigts, s'en allaient danser dans l'espace. Dans l'univers sonore que Pierre

découvrait son âme entière devenait aérienne et lumineuse. Il n'était plus

le jeune enfant ombrageux et timide craignant toujours il ne savait quoi

mais un être nouveau, sûr de lui, *dominateur*. *Son âme entière devenait sérieuse*  
*lumineuse.*

Pour se débarrasser de lui Morelle le poussa du coude. Il y répondant

par d'énergiques coups de talon.

"Sale gamin! pleurnichait Morelle.

*opiniâtre*

Jusqu'à ce que Nounou débarrassée enfin d'un colporteur ~~tête~~ était re-

venue en hâte.

"En voilà une musique!" s'était-elle écriée. Et, ayant écarté les deux en-

fants du piano elle avait rabattu le couvercle.

Arraché si brutalement à son rêve Pierre aurait peut-être versé quel-

*soudain*

ques larmes mais Morelle, du fait de leur mutuelle déconfiture s'était re-

conciliée avec *lui* ~~son petit frère~~. Grave et condescendante elle lui avait ex-

pliqué: "C'est une musique!"

"Une musique" répétait Pierre rabalant ses larmes.

"Je vous défends de toucher au piano" avait ajouté Nounou.

*la petite garçon*

"Pas toucher au piano" *opiniâtre* répétait Morelle s'adressant à Pierre. Mais

il n'avait qu'une idée: recommencer *de là qu'il le pourrait.*

Il recommença à jouer.

Jusqu'à ~~l'âge~~ de trois ans l'enfance de Pierre ne différa guère de celle d'autres enfants <sup>de son âge</sup> ~~malades~~, malades et sensibles. Ce fut entre sa troisième et quatrième année que l'événement décisif de produisit.

Dans des conditions de santé peu satisfaisantes Thérèse Loiret venait de mettre au monde son cinquième enfant. un mois à peine après ses couches elle dut changer d'air. Avec son nourrisson elle partit pour les Alpes chez de parents.

La pauvre vieille Nounou demeura donc seule à la maison avec Mr Loiret et les quatre <sup>petits</sup> enfants. André et Jules, les deux aînés allaient déjà à l'école. Morelle ne quittait guère le jupon de Nounou, elle prétendait l'aider ~~aux travaux~~ aux travaux du ménage. Quant à Pierre, favorisé par l'absence de maman - Thérèse Loiret ne badinait pas avec la discipline familiale - s'était enfin emparé du piano de tante Cécile.

Tout d'abord Nounou s'était énergiquement opposée à ce caprice. Mais le petit garçon insista et pleura tant que la vieille bonne finit par céder. Et maintenant le petit tapait à journée faite. Personne n'en souffrait d'ailleurs. ~~car la maison était assez grande~~ car Pierre cessait son jeu dès qu'il entendait la voix de son père ou de ses frères de retour du bureau ou de l'école. D'instinct il leur cachait son penchant pour la musique. Ni Nounou ni lui ne désiraient que le secret s'éventât. ~~mais~~ <sup>et ils</sup> ils

*mais Morelle allait peut-être en parler à ~~elle~~* ~~mais ils~~ <sup>ils</sup> ~~disaient à tout instant que Morelle en parlait une fois ou autre à table devant Mr. Loiret et les garçons? Une telle révélation risquerait de mettre fin au bonheur de Pierre et à la relative tranquillité de Nounou. Parce qu'il y avait quatre ~~vingt-dix-neuf~~ vingt-dix-neuf probabilités contre cent qu'en apprenant la chose Mr Loiret s'écriât :~~

" Quel toupet, ~~ce~~ <sup>ce</sup> marmot! n'a-t-il donc pas sa balle, son tambour, son cheval à roulettes? Faut-il encore qu'il s'amuse avec le piano de tante Cécile? Non et non. Je le lui défends." Voilà ce que papa dirait et alors qu'est-ce qu'ils allaient devenir tous les deux, Pierrot et Nounou? ~~avec~~ <sup>avec</sup> que Nounou aussi était heureuse de le savoir au salon en sûreté.

Par bonheur Morelle qui préférerait de beaucoup la compagnie de Nounou à celle de Pierre ne s'occupait guère de ce que le petit garçon faisait. Elle l'entendait tapoter sur le piano mais elle ne l'écoutait même pas. Elle rêvait de devenir une dame comme maman avec un tendre mari qui l'appellerait ma chérie et des enfants qui l'entoureraient et l'embrasseraient. ~~Elle aurait~~ <sup>Elle aurait</sup> puis, une ou plusieurs bonnes (une amie de maman en avait trois = la nurse, la femme de chambre et la cuisinière) Elles s'affaceraient à son passage, et d'une voix infiniment respectueuse lui parleraient à la troisième personne: madame voudra bien... madame désire... Oui, Morelle rêvait de tout cela et ne s'intéressait <sup>point</sup> ~~rien~~ que faisait Pierre. Sa poupée tendrement enlacée elle suivait Nounou à travers la maison. Morelle plaçait sa petite betterie de cuisine près du fourneau de la bonne. ~~Elle~~ <sup>Elle</sup> s'imaginait être une maîtresse de maison. Parfois Morelle se sentait un peu seule il lui manquait un ou une camarade de jeu <sup>elle n'aurait</sup> ~~qui~~ Pierre avait ~~été~~ <sup>été</sup> comme les autres enfants. ~~Morelle et lui~~ <sup>si bien</sup> auraient pu s'amuser ensemble, ~~ils auraient~~ <sup>tous les deux!</sup> ~~Fait~~ semblant d'être papa et maman. Morelle aurait accueilli Pierre du retour du bureau, avec des paroles tendres et des caresses. Elle lui aurait servi de succulents repas (Parfois Nounou lui permettait de cuire au fourneau des vrais pâtés en miniature) Mais Pierrot avec son visage pâle, ses grands yeux lointains toujours prêts à verser des pleurs était pratiquement inutile. Il ne savait que jouer du piano. Pensez donc, à son âge! Morelle se sentait animée d'un grand mépris envers cet être incompréhensible. ~~et~~ Bien que parfois, quand Pierre la fixait et lui souriait elle ne put s'empêcher de sauter à son cou, le presser amoureusement contre sa poitrine, lui baiser les joues et les cheveux. Ce faisant elle éprouvait une félicité intense, ~~En somme~~ <sup>En somme</sup> elle aurait voulu que Pierre fut à elle, uniquement à elle, comme la poupée. ~~mais quand ayant oublié les bizarreries de son petit frère morelle se laissait aller aux plus grands transports d'amour~~ <sup>x soudain</sup> Pierre lui échappait. ~~(Non qu'il s'écartât d'elle en courant)~~ <sup>loisirs</sup> ~~jamais il~~ <sup>en</sup> ~~physiquement~~ <sup>physiquement</sup> jamais il

*soudain au beau milieu de leur jeu*

ne pratiquant ces gestes virils) mais (son regard se vidait, son sourire se figeait. Son être entier paraissait tout d'un coup privé de vie. En ces moments Morelle détestait son frère. "Dieux aurait valu qu'il ne fût jamais né, songeait-elle-

\*

les larmes aux yeux,

Parfois Nounou écoutait la musique de Pierre: des notes hésitantes comme arrachées de force à l'instrument, des gouttes cristallines miraculeusement projetées dans l'espace qui accélèrent *leur rythme* s'unissaient en fil d'eau formant ~~des~~ *des* d'étranges mélodies. ~~La~~ *elle* bonne remerciait la providence de ce que madame et monsieur ne fussent ~~pas~~ *pas* là pour les entendre. ~~Elles~~ *Elles* personnellement Nounou ~~ces~~ *ces* détestait pas ces mélodies. ~~lui~~ *lui* paraissaient assez harmonieuses mais ~~elle n'aurait jamais osé l'avouer à personne~~ *elle n'aurait jamais osé l'avouer à personne*. ~~considérant elle même~~ *considérant elle même* une pauvre domestique ignorante et sentimentale ~~comment aurait-elle pu~~ *comment aurait-elle pu* affirmer que Pierre ne tapait pas, ~~comme les autres enfants, qui s'amuse.~~ *comme les autres enfants, qui s'amuse.* ~~Comment aurait-elle jamais osé dire~~ *Comment aurait-elle jamais osé dire* Comment ~~insinuer~~ *insinuer* que ~~ce~~ *ce* qu'il faisait, bien que bizarre et cahotique avait une sorte ~~(de~~ *(de* beauté mystérieuse?

X Quant à Pierre, que lui importait l'opinion de Morelle ou de Nounou? Il n'aspirait pas à ~~leur~~ *leur* plaire ~~ou~~ *ou* à ~~se~~ *se* amuser. La musique était pour lui une affaire ~~très~~ *très* grave. Dès qu'il commençait à jouer ~~il~~ *il* éprouvait la sensation de ~~fermer~~ *se fermer* une porte ~~(sur~~ *(sur* le monde des hommes. Il demeurait immensément seul en face d'une route ascendante obscurcie par des brumes erratiques ~~avec~~ *avec* quelques foyers lumineux ~~et~~ *ca et la* éclairaient ~~pendant~~ *pendant* par ici et par là. At au loin, très loin, ~~il~~ *il* voyait une immense clarté. C'était là-haut dans cette zone éblouissante où se réaliseraient ses rêves, où il vivrait enfin dans un paradis de rythmes et de sons. Et à travers ses souffrances (car Dieu seul sait si l'arrachement de ces notes le faisait ~~suffire~~ *suffire*) il ~~se~~ *se* allait ~~d'un pas ferme.~~ *d'un pas ferme.* Rien ni personne n'aurait pu l'en empêcher. ~~détourner.~~ *détourner.*

Pierre passait ~~ainsi~~ *ainsi* de longues heures assis au piano sans même se demander ~~si~~ *si* il ne regrettait pas sa propre enfance abandonnée avec tant de trésors magnifiques, dont l'un était l'amitié de Morelle. Pierre sentait obscurément qu'il ~~était~~ *était* en train de la perdre. ~~de temps à autre, nostalgique~~ *de temps à autre, nostalgique*

nostalgique, il songeait ~~de temps à autre~~ / au plaisir de s'amuser avec sa soeur. Il se voyait ~~avec elle~~ chevauchant sur le cheval de bois à roulettes, la jolie poupée de drap entre les deux. <sup>(pépés)</sup> ~~Il s'imaginait être~~ ~~allé au jardin et~~ ~~assis avec Morille~~ ~~assis~~ sur le rebord de l'étang défendu par papa et par Nounou. Et bien qu'il fût également défendu d'y aller, ~~il~~ <sup>Morille et lui</sup> se glissa ~~et~~ furtivement dans le grenier où étaient les grandes malles secrètes <sup>assurément</sup> pleines de trésors étonnants: ~~costumes et coiffes anciennes, reticules brodés de perles avec des fermatures luisantes, scarpins de satin brodé dont on se déguise divinement.~~

C'était à la tombée du jour. Pierre seul près d'une fenêtre posait son regard douloureux sur les nuages fantastiques du couchant. <sup>Dans</sup> ~~sur~~ la profondeur de la plaine ~~flottaient~~ des formes grises d'animaux fabuleux flottaient à l'enfini.: il y avait des chiens, la gueule béante, des poisons et des lézards monstrueux, des lions à folle crinière... Ils se transformaient en dragons, en aigles, en anges... Puis, fauves, oiseaux et séraphins se désagrégeaient, se muiaient en simples flocons d'un rose-orange, d'un gris vermillonné.

Un merle invisible lançait son sifflement aigu. Très loin, une locomotive hurlait lugubrement. ~~Et, sans savoir pourquoi, l'enfant laissait couler ses larmes.~~ ~~Et sans~~

*savoir pourquoi, l'enfant versait des larmes*

Chaque jour, chaque instant de leurs vies qui s'écoulait les séparait un peu plus.

Parfois, après ses heures de <sup>laborieuse recherche sur le piano</sup> lutte et ses extases musicales Pierre allait rejoindre Morelle et Nounou. Il désirait soudain partager ~~sa vie avec~~ <sup>avec elles</sup>

~~mais aussitôt qu'il arrivait et bien qu'elles ne l'accueillaient pas avec froideur plutôt avec gentillesse~~ <sup>mais Pierre</sup> se sentait un parvenu. Il rencontrait ~~des~~ <sup>des</sup> subtils barrages <sup>qu'il pressentait</sup> entre son propre univers et le leur. Elles avaient de ~~des~~ <sup>faits</sup> secrets, de ~~des~~ <sup>faits</sup> complicités aimables. Elles lui échappaient irrémisiblement. Le soir quand André et Jules sous la surveillance de papa faisaient leurs devoirs d'écoliers ensemble et Nounou et Morelle bavardaient gaiement à la cuisine, Pierre se sentait horriblement seul. Il songeait à sa mère absente, au piano hypocritement muet. Il se demandait si demain il écouterait enfin la sage voix de la vie familiale ou s'il se laisserait encore ensorceler par ~~l'appel~~ de la musique. Mais le lendemain matin il avait oublié les ~~goucis~~ de la veille, il ne pensait qu'à épier le départ de papa et des garçons pour se précipiter au piano. La voix préoccupée de Nounou disait:

" Tu vas encore <sup>musiquer</sup> tapoter Pierre?  
Et celle de Morelle: <sup>impatiemment</sup> aigüe et <sup>passante</sup> musicale:  
" C'est de la loufoquerie!"

Pierre <sup>ne les entendait même pas.</sup> n'écou~~lait~~ rien. Ces deux êtres, la veille encore attirants et chérissables ne signifiaient plus rien pour lui. Une seule chose comptait en ce moment: la musique, <sup>le piano</sup> qui la produisait. Il ne cessait <sup>pas</sup> de s'émerveiller de ce que <sup>une simple meuble en bois</sup> ces ~~simples~~ rectangles d'ivoire du clavier ~~gardent~~ <sup>surface comprise de</sup> le secret et la clef de tant de vies différentes. <sup>peut cacher tout un monde de sons.</sup>

L'esprit et les doigts hésitants, <sup>de</sup> l'enfant parcourait d'un regard rapide affolé la route ivoirine qui s'étendait devant lui prête à s'ouvrir sur de magnifiques perspectives. Quelle note choisirait-il pour commencer? Car Pierre n'ignorait plus maintenant que du choix de celle-ci dépendait le caractère de l'ensemble. C'était comme le premier arbre d'une forêt, comme la première goutte d'eau d'un torrent, comme la première étoile d'un <sup>ciel</sup> ~~ciel~~. Mais Pierre ne se sentait entièrement libre dans le choix des ~~ces~~ éléments. Dans l'œuvre qu'il allait créer il devait observer une discipline, obéir à des lois sévères.

La main frémissante qui se décidait enfin <sup>à choisir</sup> ne le faisait pas <sup>au</sup> hasard. Dans son tatonnement mystique elle se sentait attirée, <sup>guidée</sup>,... Chaque ~~fonction~~ <sup>fonction</sup> était comme une bague posée par un courant irrésistible. ~~senté menait à un site différent: l'une aboutissait à une contrée~~ <sup>menait</sup> ~~calme~~ et idyllique, l'autre à une région céleste où des voix d'anges s'assembleraient pour entonner des hymnes inspirés: une troisième à de sombres profondeurs où un orphéon de monstres resonait lugubre.

Les <sup>notes</sup> sons qui jaillissaient naturellement de ses doigts semblaient à rière des créatures vivantes, non seulement il les entendait mais croyait les voir. ~~Elles~~ <sup>elles</sup> n'avaient ni forme ni couleur mais une irradiation phosphorescente. ~~Chaque note~~ <sup>des notes</sup> était ~~comme~~ <sup>comme</sup> une luciole dans la nuit ~~et~~ <sup>et</sup> ~~en montant~~ <sup>montaient dans l'espace</sup> ~~se ressemblait aux autres.~~ <sup>se groupaient,</sup> Elles se groupaient, formaient des cercles, des étoiles, des volutes. Puis elles se dessemi- naient, s'éteignaient... D'autres et encore d'autres naissaient du clavier s'élançaient à leur suite: deux par deux, trois par trois ou en petits groupes serrés.

Les mains de rière s'immobilisaient soudain. Un silence apparent s'étendait dans la pièce mais l'âme ~~de ces créatures~~ <sup>des sons</sup> demeurait. Une manière de musique muette emplissait l'espace se condensait ~~au dedans~~ <sup>au dedans</sup> ~~xxxixxxxix~~ de rière. Comme le flux et reflux de la mer, des ondes sonores allaient et venaient en lui. ~~Chaque~~ <sup>elle</sup> apportait un élément nouveau. rière se sentait bercé par un océan intérieur dont chaque vague représentait une note de musique. Ces notes étaient prêtes à déborder de lui, à communiquer avec les rectangles d'ivoire. alors les sons ~~se matérialiseraient~~ <sup>matérialiseraient</sup>, deviendraient quelque chose de palpable. ~~Les mains de l'enfant recommenceraient~~

~~xxxxxxx~~ en face du cahos Pierre se sentait créateur. Un souffle puissant l'anima. sous ses menottes nerveuses et frémissantes ~~des~~ <sup>de Pierre</sup> ~~planettes~~ <sup>une nouvelle</sup> ~~musique~~ allaient naître et s'épanouir. Ces mains, l'enfant les contemplait et son émerveillement ~~grandissait~~ <sup>grandissait</sup> ne faisait que ~~grandir~~ <sup>grandir</sup>. Faibles, tendres, petites choses incapables encore de tenir convenablement une cuillère ou une tasse (Nounou le disait bien) elles devenaient des magiciennes dès qu'elles touchaient au piano, ~~et~~ <sup>elles</sup> ~~qui~~ <sup>qui</sup> arrachaient du néant toutes ces créatures sonores les ressemblant <sup>ient</sup> et les menant <sup>ient</sup>, puis les-

~~C'est~~ <sup>elles</sup> ~~qui~~ dans leur soudaine immobilité ~~les~~ <sup>la musique</sup> ~~laissaient~~ s'enfuir jusqu'au tabernacle du silence d'ou elles ressortiraient une et mille fois transformées.

Pendant que <sup>Pierre</sup> ~~il~~ se familiarisait de plus en plus avec les touches blanches ~~Pierre~~ <sup>devenaient</sup> regardait les noires comme des personnages encombrants qu'il, aurait souhaité voir ailleurs. Au milieu de ses découvertes, heureuses ou décevantes, l'enfant rencontrait à tout moment ces <sup>sombres</sup> ~~monticules~~ monticules allongés. <sup>c'était</sup> (Sans doute) <sup>pour quelque secret dessin technique</sup> qu'ils avaient été mis sur le clavier par ~~quelque~~ <sup>places parmi les touches idiennes</sup> puissance secrète. Leur immobilité et leur silence effrayaient et intriguaient à la fois. Pierre <sup>il</sup> ~~se~~ décida enfin à y toucher. ~~la lumière et les parfums d'un matin de printemps l'avaient encouragé.~~ <sup>avait</sup> C'était un samedi. De bon matin Nounou s'était mise au nettoyage du salon. tandis qu'elle donnait les derniers coups de chiffon ~~aux meubles~~ Pierre, debout à côté du piano croyait voir les touches noires lui faire une grimace amicale et ~~invitante~~ invitative. Elles semblaient lui dire : voyons quand te décides-tu à faire connaissance avec nous? "Quand Nounou sera partie," songeait Pierre. mais Nounou en partant avait fermé les ~~fenêtres,~~ <sup>et le courage</sup> tirés les rideaux. Le jour s'enfuyait avec elle. Seul restait dans la pièce une manière de brouillard ou tout se confondait, se recueillait... Pierre s'assit au piano.

La houle tumultueuse ~~de~~ <sup>elle le</sup> son exaltation musicale soulevait déjà ~~le~~ l'emmenant vers la pleine mer de ses luttes. <sup>Et c'était une vaste mer que</sup> ~~se~~ <sup>se</sup> ~~clavier blanc.~~

Comme une flotte disciplinée de vaisseaux ennemis les touches noires étaient ~~là~~ <sup>se</sup> bien rangées <sup>aient</sup> par groupes de cinq sur ~~le~~ <sup>elles</sup> vaste océan des blanches. Les doigts du musicien devinrent alors des nageurs intrepides, ils soulevèrent des vagues mélodiques dont le bruissement semblait relever leur défi. <sup>Les</sup> ~~des~~ touches noires ~~étaient~~ partout. Elles se multipliaient, s'avancèrent, provoquaient littéralement le <sup>musicien.</sup> ~~pianiste.~~ jusqu'à ce que d'un geste



A partir de ce jour Pierre adobta definitivement les touches noires . maintenant ces nouvelles créatures collaboraient avec les anciennes. Non seulement elle; ne pouvaient plus se séparer des blanches mais encore elles ~~De leurs conuinaisons finales elles le berceaient aussi~~ chantaient en Pierre pendant les heures de repos, le long des nuits. Puis ~~Pierre~~ <sup>P'enfant,</sup> Pierre découvrit le rythme. il en avait eu les premières notions écoutant et observant les ~~le~~ <sup>le</sup> mouvement, des choses et des êtres. il se mit à les imiter sur le piano: Le ~~trot~~ <sup>trot</sup> du cheval était représenté par une croche pointée et une double croche, par des suites de triolets. Celui plus monotone de la pluie, par la répétition de notes de ~~durée égale~~ <sup>durée égale</sup>. Plus tard Pierre ~~pluie, par une conuinaison melodique et metrique~~ s'attaqua à la transcription ~~de~~ <sup>de</sup> chant de certains oiseaux, ~~et~~ <sup>et</sup> bruit de la chute d'une cascade où le rythme complétait heureusement la mélodie. La vie entière ~~le monde entier:~~ <sup>le monde entier:</sup> personnes, animaux et choses, ~~se reproduisaient~~ <sup>se reproduisaient</sup> par des melanges de sons et de rythmes! ~~Pierre existait.~~ <sup>Pierre existait.</sup>

vint enfin la decouverte de la polyphonie. Il y avait longtemps que Pierre en avait eu la révélation lorsque l'orgue de Barbarie s'était ~~arrete~~ <sup>arrete</sup> jouer sous les fenêtres. L'enfant était encore au berceau ~~et la ra~~ <sup>mais</sup> ~~avisement ineffable de ce moment~~ <sup>avisement ineffable de ce moment</sup> ~~Et bien que d'une manière inconsciente,~~ <sup>Et bien que d'une manière inconsciente,</sup> vivait encore dans sons esprit. ~~mais~~ <sup>mais</sup> il n'avait jusqu'à maintenant improvisé que des mélodies. ~~Et il ignorait encore qu'il pût lui même~~ <sup>Et il ignorait encore qu'il pût lui même</sup> ~~practiquer cette incantation harmonique sur le piano.~~ <sup>practiquer cette incantation harmonique sur le piano.</sup> Jusqu'au jour où tout naturellement il laissa un doigt enfoncé dans une touche tandis que d'autres doigts ~~improvisaient un chant.~~ <sup>parcouraient le clavier.</sup> La douceur ~~saisissante d'une~~ <sup>lumineuse</sup> ~~accord~~ <sup>Tierce</sup> ~~maieure~~ <sup>maieure</sup> arrêta la course ascendante de l'improvisation mélodique. Pierre refit l'accord: la grace ~~lumineuse d'une tierce majeure~~ <sup>lumineuse d'une tierce majeure</sup> ~~emplissait la chambre~~ <sup>emplissait la chambre</sup> d'une sorte de joie profonde ~~et pure.~~ <sup>et pure.</sup> Ce fut pour l'enfant un des instants les plus beaux de sa vie. ~~Et les suites des notes, dans leurs multiples conuinaisons,~~ <sup>avaient,</sup> ~~procurent~~ <sup>procurent</sup> à Pierre un enchantement si subtil ~~qu'il~~ <sup>qu'il</sup> ~~emerveillement~~ <sup>emerveillement</sup> en présence de la polyphonie! De l'instant même où cela advint Pierre abandonna momentanément la melodie pour s'enfoncer corps et âme dans l'harmonie. il n'osait d'abord s'attaquer ~~qu'aux tierces~~ <sup>qu'aux tierces</sup> se plaisant à en former des suites ~~où les majeures et les mineures se mélangeaient.~~ <sup>où les majeures et les mineures se mélangeaient.</sup> Mais ~~bientôt~~ <sup>bientôt</sup> il fit la connaissance des sixtes. il se mit à les aimer passionnemen Les quartes et les quintes suivirent. Comme pour la mélodie Pierre estimait

que ces intervalles étaient ~~épaves~~ et ingrats. mais employés avec circonspection ~~par~~ les ~~faiseurs~~ alternant avec ~~les tierces~~ et les ~~sixtes~~ ils relevaient encore la beauté de ~~celles-ci~~. *terces et des sixtes.*

Puis, et toujours guidé par une force intuitive, Pierre découvrit ~~l'accord~~ parfait, *enfin* et immédiatement après l'accord de septième de dominante. ~~intuitivement~~ aussi Pierre faisait toujours suivre cet accord de l'accord parfait de tonale. Tout cela avait mis le jeune compositeur dans un état d'exaltation proche de la folie. Il se reveillait ~~aux~~ la nuit piqué par le dard éguisé de la septième, *mineure* insidieusement cette note lui perçait la chair à ~~vi~~ et des fantômes harmoniques se mettaient à flotter dans l'obscurité. L'enfant se pelotonnait dans son lit, se bouchait convulsivement les oreilles. Feine inutile! *la maudite note* l'accord *elle* était en lui, il palpait avec sa chair, vibrait avec ses nerfs, bourdonnait avec son sang. Après de longues heures d'insomnie *Pierre* l'enfant se levait avec une seule pensée: aller au piano, former des harmonies, et surtout employer parmi ~~tant~~ tant de suites d'accords celui qui d'un amour perfide le poursuivait nuit et jour.

~~elle tremblait d'appréhension~~ / Silencieux, pâle et maigre Nounou voyait bien que l'enfant périssait. *Pierre* errait dans la maison. *Nounou tremblait* comme un fantôme.

*d'appréhension. Si* cela continuait Pierre tomberait malade. monsieur et madame accuseraient Nounou d'avoir négligé l'enfant. Elle augmentait sa ration de lait, *elle* obligeait *l'enfant* à avaler des jaunes d'oeufs crus, du jour, Elle l'interrogeait à chaque instant:

" tu n'est pas malade, ~~de~~ Pierrot?"

"Non, non, disait Pierre ~~en~~ s'enfuyant. *et il* la trouvait essouffante.

mais Nounou *le suivait au salon et anxieusement* savait aller le trouver *regard* sur lui: les yeux fixes d'

anxiété elle lui disait: *elle demandait encore:*

" tu souffres Pierrot?" *demandait-elle.*

" mais non!" *ne souffre pas!* s'écriait Pierre furieux.

" mais Alors, insistait Nounou, tu ne *il te manque* désires pas quelque chose? *Quoi?*"

" Quelque chose," *ah oui* bagueyait Pierre, quoi donc? *Pour*

" je ne sais pas. *ajoutait*

" Pierrot, Pierrot que désires-tu? qu'es-tu? Alors l'enfant désireux qu'on le laissât seul *babillait:*

" jouer du piano." *repondait l'enfant.*

*laisse moi*

~~Jouer du piano, toujours jouer du piano.~~ Nounou commençait à être très inquiète.

*Quant à Pierre, il ne considérait*  
~~Pour le jeune musicien d'ères et déjà toutes les choses de ce monde~~ *qui à travers*

~~se mirait dans~~ la musique, il les considérait <sup>adversaires</sup> uniquement sous un jour favorable ou défavorable à la musique. Les humains en commençant par sa famille devenaient fatalement ses amis ou ses ennemis <sup>adversaires</sup> selon qu'ils

*la musique*  
~~aidaient ou desservaient.~~ (C'est à ce point de vue et en dépit de *leur* <sup>réelle</sup> ~~vieillesse~~ affection pour Pierre *celui-ci regardait* que papa, André et Jules étaient considérés par ~~celui-ci~~ comme des ennemis. Car l'enfant n'oubliait point que le jour

où l'un ou l'autre des trois découvrirait son secret ~~son~~ <sup>bonheur</sup> dont il bénéficiait maintenant finirait d'être. ~~Andis que~~ <sup>Morelle et Nounou</sup> il les considérait comme des amis, voire <sup>des complices.</sup> (Dans ce cas particulier Pierre appréciait d'avantage le seconde qualité que la première) <sup>était</sup>

<sup>une</sup> Morelle continuait à être <sup>une</sup> enfant adorable. De plus en plus belle, de plus en plus intelligente mais incapable, songeait mélancoliquement Pierre, <sup>inapte</sup> à comprendre l'importance de la musique. <sup>Elle ne voulait pas en entendre parler</sup> Morelle, de son côté considérait

<sup>Elle reprochait à Pierre de gaspiller son temps</sup> Pierre comme un petit garçon désespérant et pitoyable, un vrai gâcheur d'~~musique~~.

<sup>finir et sans</sup> inéfinies joies. Les courts moments qu'ils passaient ensemble, ~~Morelle~~, elle ~~ne faisait que~~ <sup>reprocher à son frère de gaspiller son temps</sup> en authentique femme essayait, déjà à ses six ans, de lui faire regretter <sup>la musique</sup>

la douce gaspillée de leur vie commune. Elle faisait miroiter devant <sup>lui</sup> son frère toutes les délices de l'enfance et toujours avec une moue mélancolique et déçue qui démontrait que <sup>bientôt</sup> ~~il~~ serait trop tard pour ~~repa-~~

~~rer cette perte.~~ Alors Pierre se mettait <sup>à</sup> réfléchir: <sup>Est-ce qu'il</sup> jusqu'à ~~avoir~~ la migraine; pour savoir <sup>si</sup> ~~il~~ n'y aurait pas moyen de faire marcher ~~les~~

vies de front: celle du musicien et celle <sup>du</sup> ~~frère~~ <sup>frère</sup> ~~de~~ Morelle? La conclusion était décevante. Non, cela n'était pas possible. Il fallait choisir, l'une ou l'autre. Le frère de Morelle aurait pu être un enfant heureux

<sup>musicien l'en empêchait. Mais</sup> mais le choix n'était pas en pouvoir de Pierre. La musique <sup>entraînait</sup> ~~les deux~~ malgré lui avec une force irresistible.

<sup>des rapports avec Nounou</sup> Nounou (commençait <sup>à</sup> ~~être~~ <sup>facile</sup> ~~contre~~ Pierre, Car cet étrange enfant non content de pianoter à journée faite se montrait parfois <sup>de</sup> ~~indocile~~ <sup>de</sup> ~~et~~ sauvage. rebelle au moindre geste ou parole de politesse il refusait <sup>souvent</sup>

de dire "bonjour", bonsoir, pardon ou merci. <sup>aux</sup> Quand ces manifestations de revolte se produisaient devant <sup>Alors</sup> les étrangers, Nounou devenait écarlate de honte, Quand elles restaient sans la famille elle éclatait en invectives violentes  
Papa, plus calme, prenait un ton ironique pour dire:

" Laisse <sup>qu'il laisse la</sup> le, Nounou, il préfère sans doute s'exprimer par des grognements ou par des brayements ~~comme ses amis~~ les irrationnels privés de parole.

Les garçons se moquaient de lui, Morelle ouvrait des yeux d'étonnement. Pierre n'ignorait pas la laideur de sa propre conduite, la honte qu'il faisait rejaillir sur toute la famille, ~~mais il ne pouvait pas répéter ces mots stupides et mensongers~~ <sup>et stupides</sup>

Après ces scènes sa solitude et sa souffrance <sup>devenaient plus aiguës,</sup> presque intolérables. Pourquoi ni papa, ni Nounou, ni Morelle ni les garçons ne comprenaient-ils pas que <sup>tout cela</sup> ~~de prononcer ces notes~~ était audessus de ses forces? Ces phrases <sup>stupides et mensongères</sup> ne signifiaient rien pour lui. Elles ne correspondaient pas ni à un ~~vrai~~ désir ni à un élan d'amitié quelconque.

Quand Pierre disait: Bonjour Morelle, merci Nounou il ~~se sentait~~ <sup>se sentait</sup> ce qu'il disait, son âme entière se <sup>clairait et se</sup> ~~trouvait~~ rechauffée par une ~~élan~~ d'amour ou de reconnaissance .

La pauvre Nounou se sentait responsable de l'éducation de Pierre, elle décida qu'à partir d'un certain jour ce serait Pierre lui même qui lacerait ses souliers . Pierre, incapable de réussir cet exploit laissait lamentablement pendre

*[Handwritten notes and scribbles at the bottom of the page, including the word "stupides" and "mensongères" written in red ink.]*

le para  
être plus loin  
dans le récit.

choussures

Pierre vécut un drame terrible avec ses ~~choussures~~  
En absence de M<sup>me</sup> Loiset nounou se considérait res-  
ponsable de l'éducation de ~~Pierre~~ l'enfant  
son éducation. Elle s'en considérait responsable. Cet enfant était gauche  
et pareccux ~~il~~ <sup>celui-ci</sup> n'était bon qu'à s'amuser avec le piano. ~~Par moments~~ <sup>il n'était même</sup>  
pas capable de lacer ses bottines. C'était la bonne qui le  
neut, qui en dépit de tout l'aimait tendrement, se demandait si cet étrange  
faisait pour lui chaque matin

caractère ne mériterait pas d'être traité à part, s'il ne fallait pas emplo-  
yer avec lui des méthodes spéciales. C'est en songeant à cela qu'elle décida  
un jour que ce serait Pierre lui même qui lacerait ~~ses~~ <sup>les</sup> ~~souliers~~ <sup>bottines</sup>. ~~Nounou~~  
Elle le ~~dit~~ <sup>lui dit</sup>. Celui-ci ne fut la moindre objection, il regardait

sa bonne comme s'il ne la voyait pas. <sup>avait une expression</sup> Son visage ~~paraissait~~ <sup>paraissait</sup> lointain  
et indifférent <sup>car sa pensée était ailleurs dans le pays de son</sup>  
mais le jour suivant ayant oublié les ordres formelles de  
nounou il se présenta à elle comme chaque matin et sans mot dire, comme d'  
habitude, il allongea sa jambe et attendit. Nounou ~~rougit de rage:~~ <sup>devoir ramener: d'im</sup>

~~son brusque et cassant, elle répondit:~~  
" As-tu oublié ce que je ta i <sup>hier</sup> dit? Je ne te les lacerai plus tes  
bottines  
chaussures. Essaie toi même, grand fénéant!" Et elle lui tourna les talons.

Pierre ~~pleura~~ <sup>se mit à</sup>. Non que ~~laisser ses souliers délacés~~ <sup>porter les chaussures de serrés</sup> lui coûta le moins  
du monde mais la cruauté de nounou... ~~son ton brusque et cassant~~ <sup>Le ton brusque de nounou et cassant</sup>

Ces longs cordons pendants ~~aux pieds de Pierre~~ ne changeait absolument rien ~~aux~~  
aux problèmes de la vie.  
charme ou au chagrin de la vie. il s'en alla sans plus trouver son piano.

Mais à midi lorsqu'il se présenta à la cuisine avec ces cordons laches et  
trainans Nounou lui fit un sermon terrible. <sup>Le visage en larmes</sup>  
Pierre l'écoutait. Quand elle eut finit, il se mit à sangloter et plus il

sanglotait plus sa poitrine semblait s'emplier de sanglots. il y en avait  
tant que Pierre étouffait. Alors Nounou eut pitié de lui et pour la dernière  
fois, dit-elle elle lui laca les bottines lui apprenant comment fallait s'y  
prendre pour réussir. Cependant qu'elle le faisait Pierre regardait les mains  
de la bonne, rouges et cravassées. Elles étaient honnetes et diligentes

L'enfant aurait voulu les embrasser. Une onde de tendresse avait envahi ~~son~~  
~~être~~ tout son être et cette tendresse l'emplissait absolument, elle ne lui  
laissait le moindre vide pour écouter et comprendre les explications de Nou-  
nou sur la manière de lacer les souliers.

" Tous les jours, dit Nounou avec autorité, en te <sup>levant</sup> tu essayeras. Tant pis si tu y mes une demie heure, C'est en pratiquant qu'on arrive à savoir."

Et dès ce malheureux moment Pierre dut lacer les bottines lui même. ~~xxxx~~  
~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ C'est à dire qu'il essaya de le faire. Une demie heure avait dit Nounou. Hélas Pierre aurait pu y passer la matinée entière! Et si cela ~~put~~ <sup>eut</sup> été pour réussir... Mais après des sueurs et d'angoisses mortelles l'enfant se présentait à <sup>la bonne</sup> Nounou les cordons trainants :

" Je ne peux pas Nounou "

Nounou le faisait encore pretendant que cette fois était bel et bien la dernière et le matin suivant on aurait pu voir Pierre assis <sup>par terre</sup> ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ la tête tristement penchée, les mains nerveusement gauches. Il suivait peiniblement les instructions de Nounou. D'abord tu passeras le cordon de la main droite dans la main gauche et celui de la main gauche dans la main droite, puis tu serreras en tirant des deux côtés. Hélas il avait beau tirer cela ne serrait pas, Pourquoi? Il avait sans doute oublié quelque manœuvre importante. Pierre s'arrêtait et, la tête meurtrie il réfléchissait désespérément. Ses yeux grand ouverts, la langue dehors il réfléchissait profondément à l'incommensurable bêtise des cordonniers. Fabriquer des systemes <sup>aurait fallu</sup> pareils! Il ~~aurait fallu~~ <sup>aurait fallu</sup> pour les comprendre, ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ <sup>xxx</sup>, être déjà bien versé en géographie et en géométrie. Pierre entendait souvent ses frères qui prononçait ces mots savants et il suposait qu'avec les connaissances scientifiques qu'ils adqueraient non seulement ils seraient capables de mesurer la terre et les nombres mais aussi de comprendre ce resseau compliqué de croisements, de noeuds et de boucles dont l'ordre était infrangible.

La tête lui tournait, il avait la nausée...

Pierre vivait de plus en plus seul. <sup>et dans sa solitude il</sup> Parfois il se mettait à rêver de l'amour et du bonheur. Il se souvenait de l'époque où Morelle et Nounou l'aimaient. <sup>encore,</sup> Il se rappelait <sup>de leur</sup> certains gestes, certaines <sup>de leurs</sup> paroles, témoignages inéquivoques de leur tendresse. : leurs sourires si doux! Leurs baisers si chauds! Et ce trésor était perdu à cause <sup>de</sup> sa passion pour la musique.... Tout le monde allait donc le mépriser, l'abandonner. <sup>a cause de la musique!</sup> Il craignait par dessus tout le retour de maman. <sup>maman</sup> Elle aussi elle le mépriserait. Et encore elle lui défendrait de jouer du piano. Quand Pierre réfléchissait à cela il sentait le sol se dérober. Ne plus communier avec la musique! Ce serait comme si on le privait ~~de~~ d'air et de lumière, comme si on l'attachait mains et pieds. Pierre ne pouvait pas accepter le retour de maman. Il avait mis son imagination sens dessus dessous, <sup>il n'avait pas</sup> ~~il n'avait pas~~ trouvé de solution. Rien ne lui laissait croire que maman comprendrait que maman accepterait. Mais il éprouvait un si pressant besoin d'espérer <sup>peut-être</sup> qu'il se réfugiait dans l'attente d'un miracle. Maman ne reviendrait plus jamais, maman allait assurément mourir dans les Alpes. Pierre ne désirait pas une telle tragédie mais il ne voyait pas d'autre solution. Quand il songeait tout son corps frissonnait <sup>d'honneur</sup> (mais il ne pouvait pas s'empêcher de croire que c'était là le seul dénouement possible. Pierre n'oubliait pas le bébé. Il décida, non sans verser une ou deux larmes, que le nourrisson disparaîtrait aussi. Car il ne pouvait pas survivre à maman. Il dépendait entièrement d'elle. <sup>Et une fois</sup> ~~Et une fois~~ <sup>maman disparue,</sup> Peut-être que le piano de tante Cécile dont personne à part Nounou et Morelle, ~~et~~ encore seulement les jours de nettoyage, ne semblait se soucier lui appartiendrait enfin. Pierre ne vivrait alors que pour la musique.

Dès que tout cela fut décidé dans sa tête Pierre vecut dans l'attente du fatal événement. ~~aux premiers~~ <sup>fatal</sup> Il s'imaginait l'arrivée du facteur apportant le télégramme. Papa l'ouvrait devant toute la famille réunie, il le lisait, il éclatait en sanglots. Et à l'instant même Pierre voyait ~~xxxxxxx~~ tout le monde habillé de deuil. Chacun pleurait accablé de douleur. Et au fond de tout cela, comme une trouée dans les nues, <sup>apparaissait</sup> ~~une~~ la grande clarté de déli-

de délivrance et de l'espoir.

*mais parfois*  
De temps à autre cependant une immense souffrance se mêlait à l'exaltation de Pierre. Indépendamment de sa musique il s'imaginait la mort de sa mère dans toute son horreur et des vraies larmes d'orphelin emplissaient ses yeux, coulaient sur ses joues, entraient dans sa bouche. Et soudain il avait honte de pleurer une mort qu'il avait pour ainsi dire décretée, et qui n'existait que dans son imagination. Alors il avalait ses larmes il essuyait leur trace du revers de la main et se précipitant au salon il allait noyer ses peines dans la musique.

mais Mme Loiret ne mourut point à ce moment là. ~~xxxxxxx~~ Elle arriva inopinément un jour à la maison sans avoir averti personne. Elle était en compagnie de son ravissant nourrisson, et les deux se portaient à merveille. Tout le monde les entourait se rejouissant de leur retour. Du coup la petite Marianne était devenue le personnage plus important de la ~~famille~~ maisonnée. Chacun voulait la voir, la tenir, examiner la couleur de ses yeux, de ses cheveux, lui faire faire risette...

Mme Loiret avait embrassé l'un après l'autre les quatre enfants retrouvés puis son regard se fixa longuement sur Pierre: "Il avait mauvaise mine ce petit." C'est exactement ce que Nounou *pensait* aussi. La remarque de sa maîtresse la bouleversa:

"Je le bourre de lait et d'oeufs frais" (balbutia la bonne.)

"Assurement cet enfant manque de grand air et de soleil" *ajouta* Thérèse. Elle revenait des Alpes avec beaucoup d'idées nouvelles sur l'hygiène, sur la prophylaxe, sur la thérapeutique. Elle employait souvent ces mots au grand ahurissement de Nounou, et à la grande admiration de Morelle.

Mme Loiret ~~xxxxxxx~~ venait d'annoncer qu'à partir de ce jour les enfants, surtout les trois cadets passeraient le plus longtemps possible au jardin, ~~et~~ *qu'ils* dormiraient la fenêtre grande ouverte.

*Thérèse*  
Mme Loiret avait engraisé, s'était épanouie. Son énergie et son autorité ~~se~~ coutumières semblaient s'affirmer encore. Les forces qu'elle avait acquises à la montagne elle *voulait* les employer à la réorganisation de sa *maison* foyer.

Elle venait de le faire, savoir à toute la famille réunie. C'était comme une rafale envahissant un parage ~~calme~~. En son for intérieur chacun tremblait pour sa tranquillité personnelle.

Nounou et Pierre furent les plus épouvantés. Pendant de longs mois la bonne avait assuré la marche de la maison, elle avait aussi bénéficiée d'une liberté sans limites. Les modifications annoncées par Mme Loiret l'emplissaient de vagues craintes. Pour Pierre c'était l'effondrement total. Il faudrait ~~ce~~ aller s'amuser au jardin, dormir la fenêtre ouverte abandonner la musique? Il ne le supporterait pas, certainement il en mourrait.

\*

M. Loiret était parti pour le bureau, les garçons pour l'école. Mme Loiret défaisait ses valises. Marianne reposait dans le berceau et Morelle s'y penchait souvent pour la contempler et écouter sa respiration. ~~Que cette poupée respirât c'était quelque chose d'exquisement miraculeux.~~

Mais Morelle s'intéressait aussi aux blouses, aux mouchoirs à la boîte à poudre et autres objets de toilette de ~~Thérèse~~. Quand elle serait une dame elle <sup>en</sup> posséderait ~~aussi~~ <sup>Se ces trésors</sup> ~~des trésors~~ pareils à ceux de ~~maman~~, <sup>Peut-être</sup> encore plus beaux <sup>que ceux de maman</sup> ~~peut-être~~ et une poupée <sup>aussi</sup> ~~aussi~~ en chair et en os comme Marianne.

~~Eh attendant que cela arrive~~ Morelle espérait que ~~maman~~ lui permettrait de pendre le bébé dans ses bras. Le bébé était absolument adorable. <sup>que</sup> aucun rapport entre Marianne et ce Pierre avait été à son âge. Morelle se rappelait son frère au berceau: pâle, nerveux avec d'énormes yeux tristes Marianne était rose et potelée, calme et souriante. Elle suçait son ~~pouce~~ avec application, ses lèvres faisaient une manière de ~~berberigme~~ gargouillis avec des bulles de salive. Puis elle levait ses petites jambes, elle essayait maladroitement de saisir un pied avec ses mains. Elle disait:

" Brrr... brrr... tse... tse..." Et sa babou coulait sur son menton rose

Enthousiasmée Morelle allait rapporter ces faits à ~~maman~~ comme si celle-ci ne connaissait pas sa cadette.

Pierre errait à travers la maison. Il venait ~~ixix~~ de temps à autre tourner autour de ~~xxxx~~ sa mère. Il la regardait avec des yeux d'halluciné et ses lèvres s'amenaissaient

d'halluciné et ses lèvres s'aminçaient d'un rictus de souffrance.

mais Mme Loiret rangeait et examinait son garde-robe, elle

~~xxxxxx~~ Dans ses évolutions à travers la chambre elle rencontrait souvent un obstacle qui l'empêchait d'avancer. C'était Pierrot. <sup>elle</sup> ~~elle~~ allait le tancer vertement pour sa maladresse quand elle remarqua sa mine pâle et agar-~~a~~ de. Le coeur oppressé Thérèse abandonna un corsage de dentelles que Morelle saisit aussitôt et se précipitant sur Pierre elle le prit dans ses bras.

" Qu'as-tu Pierrot?"

Elle s'était ssise et le tenait sur ses genoux, elle examinait ses joues jaunies, ses lèvres crispées, ses pupiles sombres...

" Tu n'est pas content du retour de maman, ~~cheri?~~ <sup>chéri?</sup>"

L'enfant se mit à sangloter.

" Mon Dieu, mon Dieu s'écria Thérèse "cet enfant est malade" Elle appela la bonne qui accourut les mains et le tablier mouillés. Dans les bras de maman Pierre tremblait de tous ses membres.

" Eh bien", fit bourru la vieille <sup>Nounou</sup> ~~bonne~~ croyant qu'on la mandait pour recevoir un nouvel ordre prophylactique.

Thérèse ne releva pas le ton.

" Nounou, dit-elle tout agitée, est-ce que Pierrot a été malade?"

La bonne leva les épaules:

" non madame, elle ajouta:

" Madame sait bien que Pierrot a toujours été différent des autres.

Thérèse secoua la tête:

" non..."

Nounou venait de comprendre qu'il valait mieux s'expliquer tout de suite

dit maladroitemment de saisir un pied avec ses mains. Elle disait:

" Brrr... brrr... taa... taa..." Et sa tête, comme un ballon, se gonflait.

Thérèse se pencha vers le petit et dit:

Je-ci ne connaissait pas ce cadavre.

Pierre, arriva à travers la maison. Il venait d'arriver de l'école.

Thérèse se pencha vers le petit et dit:

Je-ci ne connaissait pas ce cadavre.

" Pour dire la vérité, ~~madame~~, la maladie de Pierre consiste à vouloir jouer du piano." Mme Loiret se mit à craindre qu'une vague de folie eût passée <sup>Sans</sup> sur la maison pendant son absence.

" Je ne comprends pas "

Pierre avait ~~de nouveau~~ caché son visage sur le sein de sa mère. Celle-ci le sentait frissonner languement.

" Voyons, Nounou expliquez-moi tout, s'il vous plaît! "

" Il n'y a rien d'autre à expliquer sinon que Pierre ne songe qu'à jouer du piano et encore et toujours ~~à~~ jouer du piano. "

Thérèse crut comprendre que pendant son absence l'enfant s'était amusé à tirer des sons de cet instrument mais elle avait de la peine à <sup>croire</sup> ~~comprendre~~ concevoir que cela fut la cause de ~~sa~~ sa pâleur, ~~de son~~ de son nervosisme, ~~de son~~ de son fils.

" Il a l'air si malade! " s'écria-t-elle le serrant de plus en plus fort contre sa poitrine. " On dirait qu'il va mourir. " *A ces mots,*

Des flots de larmes se mirent à couler des yeux de Pierre. Il se sentait <sup>souffrance</sup> ~~invali~~ d'une douce <sup>et</sup> étrange <sup>souffrance</sup>. Oh, oui, mourir, mourir à l'instant même pendant que sa mère l'aimait encore. Il enfonça sa tête aussi profondément qu'il put dans la chair tendre et chaude ~~du sein~~ maternel ~~et~~ il espérait disparaître bientôt et cesser pour toujours de craindre et de souffrir. Il entendait très distinctement la voix de Nounou qui recontait à maman son aventure avec le piano. Thérèse Loiret semblait enfin comprendre. Elle s'exclama:

" Mais jou<sup>e</sup>-t-il vraiment? " *Qu'est ce qu'il joue? "* ~~Et que joue-t-il? "~~

Mon Dieu, songeait Pierre, je ne ~~peux~~ plus attendre. C'est le moment de mourir. mais il ne mourait pas. Il entendait la petite voix de Mireille:

" il joue de la musique".

" Et joue je ne sais quoi", ~~fa~~ ~~isait~~ Nounou.

Mme Loiret posa son fils à terre. Celui-ci ~~se~~ tenait à peine sus ses jambes. "

" Allons, Pierret, dit maman recouvrant son ton autoritaire, tu vas nous jouer quelque chose. Elle le poussa au salon, ouvrit les fenêtres, ~~se~~ leva le couvercle du piano.

" Fais entendre ta musique à maman, mon chéri."

De nouveau Pierre aurait voulu être mort. Qu'allait-elle penser <sup>ait maman</sup> de sa musique? <sup>elle</sup> ~~maman~~ se moquerait de lui. Il ne le supporterait pas. ~~elle~~ <sup>maman</sup> l'avait assis sur le tabouret, lui avait placé les mains sur les touches ~~et~~ Elle le besa légèrement sur le front, puis: ~~après lui ayant posé un léger baiser sur le front elle l'encourageait:~~

" Je t'écoute, Pierre." fit-elle d'un voix encourageante.

A la vue du clavier le visage de Pierre se transformait déjà. ~~rien~~ <sup>il</sup> oubliait ~~maman, Morelle et Nounou~~ <sup>maman, Morelle et Nounou</sup> qui les avait <sup>suivis</sup> au salon. Une manière d'instinct ~~le guidait~~ <sup>lui disait</sup> il se mit d'interpréter une chanson qu'il avait mille fois entendue. C'était une valse à la mode, ~~que~~ <sup>Personne</sup> ne pouvait s'empêcher de chanter. Elle était dans l'air comme les germes d'une maladie infectieuse. ~~La frédonnaient la cuisinière au jardinier, André et Jules en rentrant de l'école et continuaient dans les corridors à pleins poumons ou la frédonnaient.~~ <sup>La cuisinière au jardinier, André et Jules en rentrant de l'école continuaient dans les corridors à pleins poumons.</sup> Cette rangaine avait fait son chemin à travers ~~les Alpes (au delà des Pyrénées, elle n'était pas inconnue de Thérèse.~~ <sup>les Alpes (au delà des Pyrénées, elle n'était pas inconnue de Thérèse.</sup> ~~Thérèse~~ <sup>Thérèse</sup> tandis que Pierre jouait ~~maman~~ <sup>maman</sup> demeurait immobile et muette. Elle voyait comme dans un rêve le corps chétif de son enfant perché sur le tabouret. Ce corps paraissait soudain ~~s'~~ <sup>s'</sup>élancer dans l'espace tandis que ses menottes, munies d'une force surnaturelle arrachaient aux touches des sons parfaitement agréables et justes. Thérèse Loiret reconnaissait la fameuse valse sans oser croire que c'était son fils qui l'interprétait. <sup>l'enfant</sup> Il reproduisait le mélodie et l'harmonie à la perfection ~~Il le faisait avec l'expression et le brio d'un artiste consommé.~~ <sup>accomplir.</sup> C'était si inattendu, si extraordinaire que durant les premières mesures Thérèse Loiret fut la proie d'une oppression angossante. Petit à petit cependant, le charme facile de cette musique la pénétra <sup>profondément.</sup> Une manière de bonheur se rependait dans <sup>tout</sup> son être. Sa poitrine se gonflait prête à éclater ~~de~~ <sup>ses yeux</sup> sanglots délicieux ~~de~~ <sup>de</sup> larmes d'allégresse. ~~elle aurait pu rester des heures à l'écouter.~~

Soudain la musique se brisa en un accord énergique et le petit visage du musicien se montra tout transfiguré. Thérèse demeurait muette. Mais Pierre n'avait plus peur. Quelque chose dans l'attitude de sa mère lui disait que s-

que sa musique était agréée. <sup>lui</sup> Sans laisser ~~le temps~~ le temps de se reprendre, Pierre revint au piano et des flots de musique en jaillirent. Il improvisait une fantaisie sur des vieilles chansons de Nounou. Des arpèges cristallins coulaient de la mélodie ~~sur le chant, sur le registre d'un~~ ~~contre-ténor~~ servait de base harmonique à l'accord arpeggié. Le ruisseau se tarit brusquement et de nouveau la mélodie chanta sur ~~des~~ très doux accords de la main gauche. Puis elle se transforma encore. D'autres éléments mélodiques et rythmiques vinrent l'enrichir. La chanson de Nounou que chacun connaissait à la maison devenait le canevas d'une étonnante composition aux variations multiples.

Thérèse Loiret écoutait, le cœur battant. Elle ne comprenait rien à cette musique si ce n'est qu'elle était un miracle. Elle n'attendit pas la fin du morceau, elle se précipita sur l'enfant et le serrant étroitement dans ses bras elle s'écria:

"Tu es un prodige, Pierrot!" et elle le couvrait de baisers et de larmes.

Nounou, les mains aux hanches, un large sourire sur la vieille face ridée, s'exclama:

"J'ai toujours aimé la musique de Pierre" mais Thérèse ne s'intéressait pas aux appréciations de la bonne. Elle étreignait le petit corps frémissant ~~de son fils~~ répétant d'une voix exaltée

"Un miracle, c'est un miracle!"

Morelle arrondissait ses yeux, non qu'elle fût ravie par la musique de son frère mais simplement étonnée. Quoi, maman ne grondait pas ce marmot, elle pleurait et l'embrassait au lieu de le resser?

Quant à Pierre il éprouvait d'étranges et délicieux sentiments: il n'avait plus honte de son propre corps, sa poitrine soudain pleine d'air, s'élargissait d'aise, d'impondérables <sup>faibles</sup> poussaient et grandissaient par moments dans son cœur.

"Mais, disait maman, le regard incrédule, personne ne lui a rien appris à cet enfant? "

"Personne, Madame", affirmait Nounou.

"Tout seul, maman" confirmait Morelle.

Le regard assombri de doutes, Thérèse fixait son fils:



interrompa, bafoué, gronda. Grands et petits étaient sous le charme. ~~du coup~~  
 la petite Marianne avait cessé d'être le personnage important de la famille  
 On s'en occupait tout juste pour ne pas la laisser mourir de faim, pour  
 empêcher qu'elle ne tombât pas du berceau ou ne s'y asfixiât. Toutes les  
 conversations tournaient autour du pianiste. Des discussions éclataient  
 à propos de l'acheminement de ses talents de musicien. Des plans s'élabora-  
 ient pour l'avenir s'élaboraient. Finalement on se mit d'accord: ~~pour lui~~ <sup>on allait</sup>  
 trouver un ~~professeur~~ <sup>maître</sup> de ~~musique~~ <sup>piano et de solfège</sup>.

" Parce que, disait ~~une~~ Loiret de sa voix autoritaire, le prodigieux  
 enfant ne connais même pas le nom des notes."

② Pierre avait de la peine à croire au ~~un~~ bonheur de ce changement. ① Quel-  
 ques jours auparavant ~~il~~ <sup>Pink</sup> était encore la bête noire, la honte ou presque,  
 de la famille et brusquement il s'était transformé en objet d'orgueil, de  
 respect, d'attentions spéciales. ③ Morelle lui souriait, Andrés et Jules vague-  
 ment jaloux, le regardaient avec des yeux ronds. Nounou s'était mise à le  
 vouvoyer. Et papa et maman étaient fiers de lui. ~~Pierre existait~~ Il pouvait  
 jouer du piano tant qu'il voulait plus besoin de s'imaginer ( avec quel  
 regret ~~ne~~ se le rappelait <sup>il pas</sup> que maman ne reviendrait plus, qu'elle mourrait  
 à la montagne.

Pierre accepta le maître de ~~musique~~ <sup>piano</sup> avec résignation n'en voyant pas la  
 nécessité. ~~Il se soumettait à la volonté maternelle~~ trop heureux d'obtenir  
 à ce prix le droit de consacrer sa vie entière à la musique.

Il se mit à étudier sagement le solfège ~~et le piano~~ <sup>mais</sup>. ~~Il le faisait~~ sans  
 foi ni enthousiasme, comme une grande personne qui <sup>est</sup> consent à prendre part à  
 un jeu ~~stupide~~ <sup>insipide</sup> pour faire plaisir aux enfants. Cet état d'esprit ne l'em-  
 pêcha pas ~~de faire~~ <sup>de se servir</sup> ses progrès ~~étonnants~~ <sup>étonnants</sup> tout le monde.  
 (Chaque mois, chaque jour appor-  
 tait son fruit. Le maître de musique disait: souvent.

" C'est un petit Mozart"

" Il fera accourir les foules" affirmaient les intimes de la famille.  
 ajoutaient

" Il obtiendra gloire et profit" renchérisaient les plus matérialistes.

Pierre ne comprenait rien <sup>des dires</sup> au ~~sens de ces phrases~~. Il réagissait par l'étonnement ou l'indifférence. Son opinion sur les grandes personnes ne s'était point modifiée. ~~Il pensait qu'elles~~ demeuraient toujours à côté de la question, <sup>Et puis</sup> ~~qu'est-ce que~~ l'opinion du monde pouvait-elle ajouter ou enlever à sa musique ? Il croyait au miracle des sons, à la mystérieuse existence de ces mille vibrations impalpables que les doigts arrachaient aux cordes et les cordes à l'air. Il croyait au magique pouvoir de les ressembler, de les organiser, au privilège de les entendre, de les savourer jusqu'à l'extase. Cela n'avait aucun rapport avec son jeu sur le piano. Par une simple coïncidence il pouvait exécuter sans peine des morceaux qui plaisaient aux gens et flattaient <sup>la</sup> vanité familiale. Mais combien ces faits demeuraient étrangers à sa vocation, à ses ardentes inquiétudes de chercheur ! Quelques mois en arrière, <sup>avant ayant</sup> ~~seul~~ pour la première fois <sup>avant</sup> ~~devant~~ <sup>penché</sup> le monde abstrait des sons il avait déjà senti un <sup>tous ces</sup> ~~parcours~~ jonché d'obstacles. De ses obstacles un seul était vaincu : l'opposition de ses parents. <sup>Quand</sup> aux autres ceux d'un ordre plus subtile ~~non seulement n'étaient~~ ils ~~prêts à être vaincus mais encore~~ <sup>ils</sup> se multipliaient, se compliquaient, <sup>encore</sup> ~~se multipliaient~~ Pierre voyait des fantômes <sup>nouveaux</sup> se joindre <sup>aux</sup> ~~des~~ fantômes <sup>anciens</sup> et parfois, une grande inquiétude, une insurmontable tristesse se filtraient en lui. ~~XXXXXXXXXXXX~~ L'impalpable but de sa vie s'éloignait pathétiquement.

\* II \*

Une chambre de la vieille maison avait été spécialement aménagée pour le jeune pianiste. Le piano de tante Cécile <sup>et</sup> avec le casier à musique y avaient été placés. Pierre se plaisait à examiner les feuilles jaunies des vieilles partitions. Son regard se laissait séduire par leur dessin, rythmique et mélodique par la forme architecturale de leur harmonisation. Il y avait à peine un an que l'enfant avait commencé (à étudier) le solfège ~~il~~ déchiffrait déjà beaucoup mieux <sup>Mr Touche</sup> que son professeur. De la bibliothèque musicale de tante Cécile il avait choisi les sonates de Haydn et de

*pour le  
de périlimpissim*

de Mozart, les inventions, les preludes et les fugues de J.S. Bach. A chaque execution cette musique <sup>lui</sup> révélait de nouvelles beautés. Sous la direction de son maître de musique Pierre se mit à <sup>les</sup> travailler méthodiquement. Bientôt il les joua à la perfection. Sur les bases technique données par le <sup>pianiste</sup> musicien professionnel, le jeune artiste interprétait à travers son temperament, ~~ses qualités naturelles, s'ajoutaient à son tempérament et à~~

<sup>a</sup> ces connaissances : un toucher ailé, un rythme mathématique, Le pianiste professionnel lui ~~apprenait~~ la technique, le <sup>jeune</sup> musicien y ajoutait l'expression. Pierre avait des qualités naturelles que aucun maître ni aucune méthode ne peuvent donner. ~~Ses qualités naturelles~~, un toucher velouté presque aérien, une accentuation rythmique impressionnante, une façon de dire unique. La phrase musicale se dessinait avec une clarté lumineuse, elle s'élançait dans l'espace ~~tantôt douce et naïve comme une voix d'enfant, tantôt grave et vivante comme celle d'un homme. Ici souffle de flûte, là, plainte de violoncel.~~ A la force et à

la précision d'une série d'accords succédait <sup>ent</sup> les trilles fluides, les arpèges <sup>defaillants</sup> cascadants, les gammes perlées <sup>on croyait entendre le souffle</sup> tout cela dans une diction ~~tertielle, ensoleillée et magique.~~ <sup>inspiré d'un flûte, la plainte traitée d'un violoncel, les notes sonores égales</sup>

~~Le maître de musique de Pierrot affirmait que jamais auparavant il ne avait entendu jouer du Mozart et du Haydn avec une telle maîtrise. Dans sa fierté et son enthousiasme le brave homme ne pouvait s'empêcher d'en parler à tout le monde. Bientôt et bien que Pierre n'eût joué devant un autre auditoire que celui composé par sa famille et le maître de musique Pierre n'avait jamais joué devant un autre auditoire que celui composé par sa famille et son professeur de musique aux quels s'ajoutaient parfois un ou deux amis de la maison. Cependant~~ <sup>c'est ainsi que</sup> La notoriété du talent de Pierre <sup>s'étendait déjà</sup> s'était étendue par la ville. La phrase enthousiaste : Un nouveau Mozart

est né avait fait fortune. Elle se propageait d'un quartier à l'autre, parmi la bourgeoisie, parmi les travailleurs et les paysans. Des gens venaient stationner devant la maison dans l'espoir d'entendre jouer le prodige. Des relations de famille, de vieilles connaissances de Thérèse

~~XXXXX~~, des collègues de Mr. Loiret se présentaient chez <sup>eux</sup> Pierre avec la prétention de connaître <sup>de Pierre</sup> les talents. Parmi ces personnes ~~ix~~ quelques unes ~~XXXXXX~~ ~~XXXXXX~~ étaient agréées <sup>aux yeux</sup>, on ne pouvait pas leur refuser ce plaisir, ~~entendant~~ ~~ceux qui~~ ~~ferendaient~~ ~~Pierre~~ ~~demeuraient~~ si surpris, si charmés, si enthousiasmés qu'à peine sortis de la maison ils s'en allaient à travers Bourgamy chanter les louanges de <sup>le</sup> l'enfant prodige, ~~grossissant encore sa renommée.~~

Beaucoup de monde allait chez les Loiret-Argnan uniquement pour voir de près le phénomène.

Les hommes d'affaires voulaient d'ores et déjà faire signer des contrats à Pierre et le présenter immédiatement en public.

"Laissez mon Pierrot tranquille" soupirait la mère.

"Il n'a que cinq ans" observait le père.

"Permettez-lui au moins de finir ses études" ajoutait le maître de musique.

mais les emprésarios insistaient. Le plus <sup>acharné</sup> cynique de la bande disait:

"Ce n'est pas les réesses <sup>d'un</sup> dons ~~ad~~ jeune musicien qui emballent les foules mais son âge. Même s'il joue beaucoup mieux personne ne s'en éme~~nt~~ plus tard.

Les Loiret hésitaient. L'emprésario continua:

"Ce serait un crime que <sup>briser la carrière de</sup> ~~dempêcher~~ votre fils <sup>Il est appelé à</sup> de devenir célèbre dans le monde entier, <sup>à</sup> gagner des fortunes" Pour vaincre les derniers scrupules du père l'emprésario dit finalement:

"C'est maintenant ou jamais que je m'occuperai <sup>du jeune Pierre.</sup> de ~~vo~~tre fils.

Dans un an ce sera trop tard. Je vous donne vingt-quatre heures pour réfléchir. Et n'oubliez pas que c'est une fortune que je vous offre, probablement des millions."

Ces paroles avaient soulevé un vrai orage dans la paisible maison des Loiret-Argnan. A partir du moment où l'opiniâtre homme d'affaires l'avait quittée le désarroi et l'anarchie y régnaient en maîtres. Aucun repas n'était servi à l'heure, et personne, à part les deux garçons et morelle, ne touchait aux mets. Ces mets d'ailleurs venaient de la cuisine crus ou en

partie brûlés, car la pauvre Nounou était dans tous ses états. ~~Le monde~~  
~~distrait~~ et s'agitait. Oubliant leur <sup>calme et leur</sup> politesse habituelle, les Lorets,  
 grands et petits échangeaient des mots grossiers soulignés par des gestes  
 violents.

Rouge d'excitation Nounou demeurait à la salle à manger, les mains aux  
 hanches, ~~par là elle participait avec son~~ aux débats.

" ~~Allaient-ils,~~ parents inconscients, <sup>criait elle "allés mes</sup> permettre à cet ogre d'empresario  
 de s'emparer du pauvre gosse?"

" C'est toujours un de ces ogres qui présentent un artiste au public  
 s'égosillait Mr. Loiret.

" Mais c'est trop tôt" s'exclamait Thérèse.

La voix ~~perçante~~ de Morelle <sup>criait</sup>:

" ~~XXXXXXXXXXXX~~ Maman, maman Pierre portera un habit?" <sup>non?</sup> Et celle d'André  
 ou de Jules: ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

" Lais-toi, gaminne"

" C'est évident, <sup>M. Touché</sup> essayait de faire entendre ~~la~~ maître de piano parmi  
 ce brouhaha, ~~que~~ qu'au point de vue purement technique Pierre est mur  
 et archimur pour une première audition."

<sup>Thérèse s'inquiétait:</sup>

" Mais c'est de séries de concerts qu'il nous propose et Pierre est faible  
 de santé, il ne supportera pas ce genre de vie."

" Vous n'avez pas le droit d'exploiter un enfant de cinq ans pour vous  
 enrichir" tonnait Nounou.

" Mêlez-vous de ce qui vous regarde" avait finalement dit Mr Loiret. hors  
 de lui.

<sup>Secours de</sup> sanglots Nounou s'en était allée finalement à la cuisine. Elle  
~~se~~ assuyait ~~ses~~ larmes avec son <sup>la</sup> tablier tandis que Morelle qui l'y avait  
 suivie se jetait à son cou, la couvrait de ~~ardents~~ baisers:

" Pauvre Pierre, malheureux Pierrét!" gémissait la ~~bonne~~ vieille.

" ~~oui, je t'aime Nounou~~" répétait Morelle tendrement.

③ Autour de la table où les mets refroidissaient <sup>la discussion se poursuivait encore.</sup> ~~seul Pierre se taisait.~~

*(ville torturée)*

Seul Pierre se faisait. Mais dans son silence il souffrait

~~il souffrait de mille tortures. Non parce qu'il désirât ne craignît de devenir~~  
concertiste ( il ne pouvait se rendre compte de ce que <sup>cela pour signifier</sup> on allait exiger de

<sup>pour lui</sup> ~~il souffrait~~ mais <sup>il souffrait</sup> à cause du trouble et de l'agitation dont il était la cause.

Personnellement il n'avait pas le moindre désir de se faire entendre en public. <sup>une</sup> ~~la seule chose qu'il ambitionnât~~ <sup>mais</sup> en ce moment s'était que ses parents se missent d'accord, qu'ils cessent <sup>essent</sup> de parler de lui!

Finalement ~~tout le monde alla se coucher~~ <sup>elle finalement se coucher</sup> sans aucune décision n'avait été prise. et le lendemain, les discussions avaient recommencé. Il faisait à peine jour quand papa et maman s'étaient mis à chuchoter dans leur

alcove. Un moment après le murmure de leurs voix se transformait en bruit de dispute. Pierre ne dormait plus. <sup>Il écoutait anxieusement</sup> ~~ses parents se disputaient~~

~~La discussion était introduite dans la famille et cela à cause de la malheureuse histoire des concerts. Tout était de sa~~

~~faute, s'il n'avait jamais ouvert un piano... s'il n'avait tant insisté~~

pour que Nounou lui permette <sup>de faire de la musique on serait encore heureux</sup> ~~de faire de la musique~~ <sup>Pierre voulait</sup> ~~aller dans la chambre de papa et maman, leur supplier d'arrêter la dis-~~

~~ussion. Il allait leur dire qu'il ferait tout ce qu'ils voudraient~~

~~pourvu que la paix familiale revint. Cela lui était égal à lui, Pierre, de jouer ou de ne pas jouer en public. Cela lui était également indiffé-~~

~~rent de gagner ou de ne pas gagner des~~ <sup>l'argent</sup> ~~argent~~. ( il n'aurait su vraiment pas

qu'en faire) mais pour l'amour du Ciel que leurs querelles finissent au plus tôt!

*P. n. est à sauter et être l.*

L'enfant demeurait assis sur son lit, les mains crispées sur les couvertures ~~prêt à sauter à terre~~. Soudain la porte s'ouvrit et maman entra, en coup de vent. Son élan s'arrêta soudain lorsqu'elle vit le visage de Pierre, ses joues pâles, ~~ses yeux élargis de souffrance~~, ses lèvres tremblantes, ses yeux élargis de souffrance. D'un pas plus mesuré papa entra à son tour. Il s'arrêta à côté de maman entre les deux lits jumeaux. Dans le sien ~~morelle~~ ne s'était pas réveillée. Maman dit: ( et ces mots demeurèrent à jamais gravés dans la tête de Pierre)

~~nous l'arrêtons pas à nous décider~~ nous l'arrêtons pas à nous décider, ton père et moi ne pouvons pas nous mettre d'accord

Nous n'arrivons pas à décider <sup>nous</sup> ce qu'il faut faire. Puis que c'est toi l'intéressé ~~nous te prions de~~ résoudre la question toi-même."

Il y eut une pause douloureuse puis papa dit:

"Veux-tu être présenté en public immédiatement ou desires-tu attendre encore quelques années?"

Pierre ne répondait rien. <sup>tant</sup> Un moment avant il aurait voulu ~~coûte que coûte~~ faire cesser la discussion de ces parents, ~~coûte que coûte~~ et maintenant ~~qu'on l'y invitait~~ il ne pouvait pas ~~se~~ <sup>à parler</sup> résoudre. Il essayait de s'imaginer une foule assise en face de l'estrade ou il serait tout seul, avec son piano: des milliers de bouches muettes, des milliers de regards braqués sur lui. Le cœur de Pierre battait à se rompre. Dans ses oreilles le sang bourdonnait tumultueusement. D'un regard affoibli il ~~fixait~~ <sup>fixait</sup> sa mère puis son père, ~~il ne pouvait préférer le moindre mot.~~ A côté de lui, le souffle calme de Morelle se rependait dans la chambre. Mon Dieu! Être Morelle, ou n'importe quel autre enfant normal! Pouvoir dormir et s'amuser...

"Allons, Pierre, fit maman" nous attendons ta réponse".

Pierre s'entendit dire:

"Je ne sais pas..."

"Mon petit", ajouta papa, lui caressant une joue, "rends-nous un grand service. Dis-nous simplement oui, ou non. Nous ferons ce que tu voudras."

"Je ne sais pas papa", balbutia Pierre et sa voix se brisa <sup>en un sanglot</sup>.

Maman s'impatientait:

"Voyons, Pierrot... Tu ne sais pas si tu aimerais jouer devant beaucoup de personnes?"

"Gagner beaucoup d'argent" ajouta papa.

Pierre se rappelait les paroles de l'empresario: Je vous offre une fortune. ~~Etant ne pouvait pas se rendre compte de~~ <sup>savait pas</sup> ce que ~~ce~~ <sup>le</sup> ~~la~~ <sup>est</sup> ~~la~~ <sup>fortune</sup> voulait dire ~~exactement~~ <sup>le</sup> ~~une fortune~~ mais du ton dont tout le monde prononçait ~~et~~ Pierre déduisit qu'une fortune était une chose vraiment importante. Une source de bonheur pour celui qui la possédait. Oui, assurément que ~~et~~



pomade avait pénétré

(ses) narines; ~~sa voix male avait dit:~~

"Merci mon petit"

puis, sur son front, Pierre avait senti les cheveux parfumés de maman, sa bouche humide, la tiédeur d'une larme.

La porte de la chambre s'était <sup>re</sup> fermée. Des pas s'éloignaient rapides. Un moment Pierre savoura ce bonheur intense: être seul, écouter le souffle rythmé de Morelle emplissant ~~la~~ chambre. ~~Il se rendormit.~~

Le premier concert avait été annoncé. On voyait la photographie de Pierre dans les principales devantures de Bourgamy. ~~Des affiches proclamaient:~~ accompagnée de phrases comme les suivantes:

L'enfant prodige. Le phénomène de la musique. Le plus grand génie musical de nos jours. Les gens accouraient nombreux, les billets d'entrée s'épuisaient immédiatement.

Deux jours avant le concert Pierre perdit l'appétit et le sommeil. Il ne pouvait plus supporter l'odeur des mets ni le bruit de la mastication. Si on l'obligeait à rester à table non seulement il ne mangeait rien mais il avait constamment le hoquet. ~~Et~~ ses yeux s'emplissaient de larmes. ~~ces~~ larmes n'avaient aucun rapport avec ses sentiments mais uniquement avec son état physique. Maman et nounou le poursuivaient toute la journée avec des tasses de bouillon, des jaunes d'oeufs crus et de petits verres de Xérès où elles avaient laissé tremper une clef rouillée, des clous de girofle, une noix muscade et ajoutées quelques gouttes de teinture d'iode:

"Bois, disaient elles d'une voix forte et convaincante, "bois, cela ira mieux en suite." Et effectivement Pierre avait remarqué ~~qu'~~ après avoir avalé deux jaunes d'oeuf et avoir bu de ce breuvage le spectre du concert paraissait moins ~~épouvantable.~~ redoutable, après avoir avalé ~~ce~~

Quant aux nuits, rien ni personne ne pouvaient y remédier: elles étaient atroces. Pierre ne dormait presque plus et lorsqu'il le faisait enfin s'était pour s'abimer dans des cauchemars affroyables. Il voyait toujours des feules

des foules qui se jetaient sur lui, l'écrasèrent, l'étouffaient. Ces foules ne se représentaient nécessairement pas par des êtres humains mais par des bêtes sauvages affamées, par des masses de rochers, par des forêts mouvantes, et même par des ombres spectrales.

Aussitôt que le jour <sup>penétrait</sup> ~~entrâit~~ par sa fenêtre grand'ouverte Pierre <sup>se reveillait</sup> gardait soucieusement le reveil matin pour savoir s'il fallait se lever courrir au salon, travailler ces mêmes sonates que quelques mois en arrière il <sup>exécutait</sup> ~~jouait~~ en s'amusant. <sup>Il n'était plus un</sup> ~~enfant~~ <sup>qui joue</sup> ~~avec~~ la musique. <sup>Il allait gagner sa</sup> ~~la~~ <sup>musique n'était plus un plaisir pour lui mais une torture.</sup> ~~musique~~ <sup>Les ombres augustes de</sup> ~~de Mozart et de Haydn, Haydn et Mozart~~ <sup>étaient devenues des spectres</sup> ~~étaient devenus~~ <sup>des spectres</sup> ~~des spectres~~ <sup>quels</sup> ~~quels~~ <sup>et menaçants.</sup> ~~et menaçants.~~ <sup>Il lui tendait</sup> ~~des pièges~~ <sup>des pièges</sup> ~~où il~~ <sup>pourrait tomber, sombres et importants</sup> ~~pourrait tomber~~ <sup>avec lui le salut de toute la famille.</sup> ~~se déclara incapable~~ <sup>de faire un seul pas.</sup> ~~Papa~~ <sup>le porta dans ses bras jusqu'à la voiture et nonou</sup> ~~l'avait embrassé en pleurant, comme s'il partait à la clinique pour y su~~ <sup>Nonou l'embrassa.</sup> ~~Elle~~ <sup>se mouchait bruyamment, elle ho-</sup> ~~quetait:~~

" Pauvre Pierrot, malheureux enfant!"

" Taisez-vous donc" disait <sup>Mme</sup> ~~Mr~~ <sup>Loiret</sup> ~~Loiret~~ . Et <sup>Thérèse</sup> ~~une~~ <sup>Loiret</sup> ~~Loiret~~ ajoutait:

" Ce n'est pas en gemissant que vous lui donnerez du courage."

" Qu'a-t-il besoin de courage mon petit <sup>le pin</sup> ~~enfant~~ " repliquait la <sup>payenne</sup> ~~vieille~~ <sup>bonne.</sup> " A son âge <sup>on</sup> ~~est~~ <sup>avec une couche chaude et des jupes</sup> ~~il~~ <sup>est</sup> au lit qu'il devrait être."

Quand ils passaient la porte d'en bas un des <sup>Loiret</sup> ~~Loiret~~ avait cru entendre en haut une voix qui disait: Assassins mais cela n'avait jamais été confirmé.

Dans la voiture qui les conduisait à la salle de concerts Pierre semblait

<sup>point</sup> ~~demourant.~~ Il avait le visage effroyablement pâle, les yeux fixes et voilés, les mains froides et moites. <sup>Mr. Loiret</sup> ~~Mr. Loiret~~ dut le prendre dans ses bras pour <sup>faire</sup> ~~lui~~ monter l'escalier. <sup>Mr. Touche</sup> ~~Thérèse~~ suivait avec <sup>le</sup> ~~le~~ maître de piano. Deux ou trois membres du comité d'organisation les attendaient en haut et, sans perte de temps ils les accompagnèrent jusqu'au petit salon attenant à la loge des artistes.

Couché sur un canapé, un coussin sous la tête ~~et sous le dos~~ Pierre ~~en~~ éprouvait ~~des~~ sensations étranges. <sup>Son crâne</sup> ~~Son crâne~~ se vidait de tout son contenu, une diabolique machine remplaçait son cerveau. Les battements de cette machine taraudaient ses tempes douloureuses ~~en~~. ~~L'autre part~~ son cœur s'était mis à gonfler, ~~Bientôt~~ il n'y aurait plus de place pour lui dans sa poitrine. Il partirait en éclats et Pierre mourrait instantanément.

Tout à coup Pierre, avait peur de la mort. C'était bon de mourir quand il fallait se cacher pour jouer du piano, quand la musique était un danger et une honte. Maintenant il n'y avait plus de raison de détester la vie. Sans la menace de ce concert la vie aurait été magnifique. Elle le ~~redevien-~~ draient sans doute après cette terrible épreuve. Alors Pierre partirait à nouveau sur la route ascendant qui mène au paradis des rythmes et des sons. ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ Entre brumes et écueils, ombres fantomatiques et fulgurants éclairs il monterait vers les sommets, ou l'âme du musicien se fond pour toujours avec la musique.

Et tandis que la salle de concerts s'emplissait de gens avides de sensations nouvelles, dans le petit salon Pierre <sup>malade d'aprehension</sup> ~~songeait agonisant~~, songeait encore au bonheur inefable de cette union merveilleuse: Lui et la musique, loin des hommes loin de tout et pour toujours. L'enfant oubliait déjà l'endroit où il se trouvait et ce qu'il y était venu faire quand une forte voix d'homme dit brusquement:

" C'est l'heure! " Pierre sursauta tel le condamné à mort lorsqu'on vient pour l'amener au supplice. Il fallait donc que ce fut lui qui donnât le concert? Parmi les milliers de créatures humaines qui <sup>ou</sup> ~~avaient~~ un jour/la ~~malheur de~~ <sup>malheur de</sup> leurs mains sur un piano c'était lui <sup>Pierre lui-même</sup> ~~la victime~~ <sup>chassé</sup> ~~instante~~

Des bras énergiques le soulevaient du canapé, le poussaient par les épaules, le conduisaient jusqu'à une porte. On la lui faisait passer, ~~en le poussant en avant~~ <sup>d'un petit bruit sec</sup> La porte se referma derrière son dos. Il était seul abandonné à son immense détresse! Il lui semblait être sur le pont d'un navire. ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ <sup>que</sup> La houle ~~le~~ faisait tanguer et rouler. un océan de têtes

un piano, oh, combien pitoyable dans sa  
 humaines s'agitait autour de lui, ~~à l'extrémité de l'estrade,~~  
 nue solitude, se tenait à l'extrémité de ~~l'estrade,~~ <sup>loin,</sup> effroyablement  
 loin de Pierre. L'enfant s'y précipita comme sur une buée de sauvetage  
 il s'accrocha au clavier. Dès que ses <sup>doigts</sup> sentirent la surface lisse  
 des touches Pierre ~~cessa~~ de se croire seul. Les touches semblaient lui  
 dire. "Voyons n'aie pas peur nous sommes là pour/t'aider/" Et d'elles seules  
 sans que Pierre fut le moindre ~~effort~~ elles ~~se~~ étaient mises à chanter  
 et à danser. ~~Exactement~~ ~~pareilles~~ à des êtres humains, ~~généreusement~~  
 Elles lui communiquaient <sup>leur</sup> chaleur et leur vie, cette vie se filtrait /  
 dans les veines de Pierre. <sup>Le</sup> navire <sup>navi</sup> ~~se~~ guait toutes voiles dehors,  
 au long des espaces sonores.

Une pause avait été prévue au milieu du concert. Pierre l'avait oubliée  
 et avec lui, le public. Le pianiste avait commencé par exécuter le ~~pro-~~  
 gramme, puis il s'était égaré dans l'ordre des morceaux, supprimé une sonate  
 joué deux fois la même. Dans les coulisses le maître de musique, <sup>et</sup> les  
 parents du concertiste souffraient mille morts. Mais les auditeurs à  
 peine si <sup>ils</sup> s'en étaient ~~rendu~~ <sup>de l'absence</sup> compte. Ils allaient de surprise en sur-  
 prise de ravissement en ravissement.

Pierre <sup>avait</sup> joué sans doute jusqu'à épuisement total de ses forces  
 si une tempête d'applaudissements n'eut éclatée soudain. ~~Le~~ <sup>ce</sup> bruit  
 terrible ramena <sup>brusquement</sup> Pierre à la réalité. Il comprit que l'audi-  
 tion était finie que le public approuvait son travail. Le monstre aux mille  
 têtes d'épouvante se transformait ainsi en une boule de créatures humaines  
~~enthousiastes et aimables~~ dont les bouches ~~se~~ <sup>criaient</sup> :

" Bravo! Bravo! " dont les ~~meins~~ <sup>doigts</sup> s'agitait tel ~~de~~ de lourds papillos <sup>(captifs)</sup>

Pierre ~~se~~ <sup>il se trouva soudain dans les bras</sup> était enfui. ~~à la rencontre~~ de sa mère, celle-ci l'entreignait  
 fortement et tendrement dans ~~ses~~ bras lui couvrant le visage de baisers et  
 de larmes. ~~Y-mélant les siennes Pierre y trempa la bouche et Pierre~~  
 y mêla les siennes. <sup>Mère et fils semblaient se retrouver après un man-</sup>  
 Un groupe d'hommes <sup>les</sup> l'entourait: quelques uns <sup>ont</sup> embrassaient <sup>Pierre</sup> quelques

autres lui empoignaient le main.

L'empresario poussa <sup>le concertiste</sup> Pierre vers le public, ~~toujours hurlant et applaudis-~~  
~~sant.~~

" Saluez! Saluez! "

*La foule recommença à applaudir à hurler.*

Pierre s'inclina gauchement ( Si Nounou l'avait vu!) L'homme, aux manières  
autoritaires <sup>voulait</sup> ~~voulait~~ qu'il remerciât. Pierre ne savait comment faire.

" Avec les mains" disait la voix comminatoire. Et d'autres mains, quatre  
fois plus grandes que les siennes les lui ~~prenaient~~, les poussaient l'une  
vers l'autre, les obligeaient plusieurs fois à s'unir et à se mouvoir d'en  
bas eb haut du haut en bas.

Pierre avait ces gestes en horreur et, pour la première fois de sa vie  
il s'était mis à hair quelqu'un. *L'empresario lui paraissait un fortissimo*

il s'enfuit <sup>de nouveau</sup> ~~(se réfugiant)~~ ~~encore~~ dans les bras de <sup>sa mère</sup> ~~sa mère~~. *En moment*  
après ~~tout s'arrêtait dans l'incoscience.~~ Pierre <sup>avait perdu connaissance.</sup> ~~était évanoui.~~

jeune pianiste

On ne parlait que ~~de~~ Pierre Loiret à Bourgamy. On s'accordait à dire  
que depuis Mozart, un tel prodige ne s'était encore reproduit dans le  
monde. ~~L'empresario jubilait. Pour les prochains concerts le public lui~~  
~~même se chargerait de la propagande mieux encore que ne l'aurait fait~~  
~~lui même à force d'argent.~~

Journalistes et photographes assaillissaient la maison des Loiret.  
Les deux ou trois quotidiens de Bourgamy dédiaient à Pierre des colonnes  
entières. Puis vint le tour des abdomedaires locaux. Ils publièrent l'  
éphigie de l'enfant prodige: de face, de profil, seul, ~~et~~ accompagné de ses  
parents, <sup>ou</sup> ~~de son professeur de musique.~~ <sup>maître de piano.</sup> Celui-ci était soudain sollicité  
de part et autre. Car bien de gens s'imaginaient que sa technique avait  
beaucoup contribué au perfectionnement du prodige. Et ils désiraient  
en faire bénéficier leurs <sup>propres</sup> ~~enfants.~~

La semaine qui suivit celle ~~du~~ premier concert la sonnette d'entrée  
des Loiret-Argnan ne cessa de retentir. ~~Toute sorte de monde demandait~~

toute sorte de gens demandaient à voir le pianiste: d'authentiques mélomanes attirés par le jeunesse et le talent de Pierre, des musiciens professionnels désireux de découvrir et de copier quelques particularités de l'artiste, des hommes d'affaires qui attendaient une occasion de faire sauter l'empresario, des reporters venus des villes voisines à la recherche de quelque nouvelle sensationnelle pour leur journal.

Quelques semaines ~~avaient~~ donc suffi~~s~~ pour que <sup>de</sup> Bourgamy et ses environs la renommée de Pierre s'étendit jusqu'à la capitale, jusqu'à l'étranger. Des milliers de personnes de différents races et latitudes ~~se~~ avaient maintenant de l'enfant prodige. Elles ~~avaient~~ lu des reportages ~~écrits en termes~~ enthousiastes sur cet enfant de cinq ans qui jouait non comme un homme accompli mais comme un ange. Ils s'imaginaient le plaisir qu'ils auraient à l'entendre à le voir. Et cet état d'esprit qui se reflétait parfaitement dans les conversations, dans les articles des journaux mettait en <sup>ré</sup>veil l'âpre désir de gain des ~~empresarios~~ <sup>hommes d'affaires</sup>. La plupart songeaient à faire venir le prodige. Mais aux lettres multiples qui pleuvaient chez les Loiret sollicitant des concerts, le père de Pierre répondait de s'adresser à M. A. l'empresario. <sup>au nom du jeune pianiste signé</sup> Il avait ~~signé~~ ~~un~~ ~~contrat~~ ~~au~~ ~~nom~~ ~~de~~ ~~Pierre~~ ~~pour~~ plusieurs <sup>années</sup> ~~ans~~ <sup>Les</sup> ~~Contrats~~ ~~qui~~ ~~étaient~~ ~~entièrement~~. <sup>à l'astucieux négociateur Pierre</sup> Le jeune pianiste ne pouvait ni accepter ni refuser une audition publique sans passer par <sup>lui</sup> ~~l'astucieux~~ ~~le~~ ~~homme~~ ~~d'affaires~~.

On annonçait de nouvelles <sup>auditions</sup> ~~concerts~~ à Bourgamy <sup>où des</sup> ~~concerts~~ et ~~où~~ ~~il~~ ~~demeuraient~~ ~~des~~ ~~centaines~~ de personnes qui n'avaient pu trouver de la place lors du ~~premier~~ <sup>premier concert de Pierre</sup> ~~concert~~ de Pierre, ~~presque~~ ~~par~~ ~~toutes~~ ~~celles~~ ~~qui~~ ~~l'ayant~~ ~~entendu~~ ~~brûlaient~~ ~~du~~ ~~désir~~ ~~de~~ ~~l'entendre~~. ~~Et~~ ~~dans~~ ~~d'autres~~ ~~villes~~ ~~l'empresario~~ ~~pouvait~~ ~~demande~~ ~~n'importe~~ ~~quelle~~ ~~quantité~~ ~~aux~~ ~~sociétés~~ ~~organisatrices~~ ~~tout~~ ~~le~~ ~~monde~~ ~~acceptait~~ ~~sans~~ ~~discuter~~. <sup>Les agents commerciaux</sup> ~~Les~~ ~~entrées~~ ~~allaient~~ ~~être~~ ~~vendues~~ ~~au~~ ~~prix~~ ~~fort~~ ~~elles~~ ~~ne~~ ~~seraient~~ ~~pas~~ ~~même~~ ~~épuisées~~, ~~aussitôt~~ ~~un~~ ~~concert~~ ~~annoncé~~ ~~la~~ ~~foule~~ ~~se~~ ~~précipitait~~ ~~aux~~ ~~guichets~~

~~ce qui importait le prix des entrées, elles s'épaissiraient aussitôt le concert annoncé.~~

Tout d'abord la foule allait aux concerts de Pierre par pure curiosité. Elle ~~était~~ <sup>était</sup> aussitôt conquise par l'extrême jeunesse et par la géniale exécution du pianiste. Mais l'effet bienfaisant que la musique de Pierre exerçait sur les auditeurs n'avait pour base ni le choix du programme ni la perfection de l'exécution ni l'attendrissement passager que l'enfant reveillait en leur cœur. Cela tenait à quelque phénomène psychique ~~provenait~~ <sup>provenait</sup> du à la <sup>qualité</sup> même des sons ~~musicaux~~ que le musicien arrachait à l'instrument. Ces sons avaient pouvoir d'ensorceler l'auditoire. Lorsque Pierre paraissait sur l'estrade la salle entière comme un seul homme se mettait debout. Les bouches et les yeux des spectateurs s'arrondissaient de surprise. Le pianiste était encore plus jeune qu'ils ne l'avaient supposé: un petit garçon à la démarche hésitante aux jambes fluettes, au visage blafard et grave. Ils se rasseyaient et pour quelques secondes personne ne songeait plus à la musique. La vue de cet être chétif et souffreteux ~~ne~~ <sup>ne</sup> soulevait la pitié en leur cœur. Les gens demeuraient immobiles, silencieux, haletants. <sup>Pierre commençait à jouer</sup> Un enchantement indéfinissable les pénétrait. Ils ne voyaient plus ce maigre corps d'enfant penché sur le clavier ni ses petites mains fébriles. Mais un être surnaturel dont la taille et l'âge disparaissaient dans <sup>une avalanche</sup> un nuage d'arpèges et d'accords. Quelques secondes avaient suffies à bouleverser la face du monde. Rien n'était plus réel. Et dans leur absolue envoutement ces hommes et ces femmes qui écoutaient la musique de Pierre n'avaient même plus conscience du miracle. Jusqu'à l'instant précis où le miracle cessait d'être. Tant que l'esprit de la musique s'épendait <sup>à travers</sup> ~~en~~ l'espace les auditeurs vivaient dans un monde aérien, ~~et~~ lumineux et fluide. ~~Jeunes ou vieux, gais ou mélancoliques,~~ ~~XXXX~~ Ils avaient abandonné leurs ennuis, leurs chagrins, leurs souffrances.

Ils n'étaient que les flottantes créatures des rythmes et des sons. Les rêves à peine nés, les rêves vieux et décolorés, même les <sup>décolorés</sup> rêves morts et ensevelis se ravivaient, s'épanouissaient sous les magiques mains de Pierre. Chaque auditeur réalisait soudain les plus beaux espoirs de sa vie. Les voyageurs nostalgiques s'imaginaient aller à travers d'exotiques contrées: Les plus beaux paysages se développaient à leur vue. D'un langage antique et aggloutinant d'étranges personnages mystiques ou royaux leur adressaient la parole. Les marins sans vessseau partaient enfin sur l'azur ondulé dans l'espace incommensurable: <sup>ils s'arrêtaient dans</sup> des criques de lapislazuli dont l'eau immobile reflétait la silhouette renversée de leur voile. La courbe d'un arpège s'introduisait dans le grand foc poussait le navire vers d'autres mers, vers d'autres rivages.

Ebluis par les subtiles nuances d'un accord, d'une mélodie, les peintres goûtaient à l'illusion de paysages exotiques baignés de teintes polychromes: forêts d'émeraude, vallées idylliques drapées d'orangers en fleurs, lacs et rivières comme des cristaux où les lotus bleus s'endormaient au chant des philomèles.

Les poètes ~~et les~~ <sup>les</sup> amants jouissaient enfin de l'accueil aimable des muses, des caresses des mains chéries ... L'exaltation d'une phrase mélodique était pour eux comme une rime, comme un baiser.

L'enchantement cessait brusquement. Pierre avait fini de jouer. Les voyageurs et les marins, les poètes et les amoureux redevenaient des commerçants et des ménagers tracassés par le coût de la vie. Des ronds-de-cuir abrutis par leur travail, des rimeurs déconfits, des amants desillusionnés.

Avec le dernier accord de Pierre ils avaient <sup>été</sup> ramenés sur terre, mis en face de leur moi insatisfait. Brutalement projetés du haut du pays des merveilles dans le trou noir des réalités, ils redevenaient les pauvres esclaves d'une société imparfaite où ~~chaque~~ chacun était écrasé par le poids des obligations, menacé d'indifférence, d'oubli, de maladie, de mort...

Ils s'étaient réveillés tout d'un coup dans un douloureux étonnement

Tels des poissons tirés de l'eau au bout d'un haméçon ils ne retrouvaient plus leur souffle. Et c'était ce jeune pianiste, ce tendre enfant pâle et chétif qui de ses mains prodigieuses les avait projetés dans les régions divines du rêve!

Ils applaudissaient frénétiquement. Ils piétinaient d'impatience. Le torse projeté en avant ils hurlaient:

" Bravo! Bravo! "

" Bis! Bis! "

Quelques uns ~~disaient~~ <sup>proferaient</sup> des mots incohérents, d'autres essuyaient leurs larmes ou sanglotaient. L'ovation diminuait un instant puis reprénait de plus belle. C'étaient d'hystériques voix d'enthousiasme, des voix aiguës et folles.

Le programme avait été exécuté jusqu'au bout. Pour faire plaisir à l'auditoire le concertiste avait ajouté quelques morceaux, mais le public refusait de quitter la salle. Des centaines d'être délirants demeuraient sur place tapant des mains et des pieds, hurlant encore :

" Bravo! Bravo! "

" Bis! Bis! "

Pierre demeurait debout au milieu de l'estrade, les bras pendants, le torse oscillant sur ses petites jambes écartées, la tête penchée, le visage blême. Peit agneau qu'on mène à l'abattoir ses ~~larges~~ yeux tristes demandaient clémence. <sup>(2)</sup> Il allait s'effondrer, il le sentait. <sup>(1)</sup> ~~Pierre était devenu~~ <sup>Il</sup> s'imaginait être une des poupées de Morelle faite de draps, <sup>et</sup> emplie de son avec des fentes par tout le corps par où s'échappait sa force vitale. <sup>(3)</sup> Un nuage flottait devant ses yeux, un bruit de ~~xxxxxxxxxxxx~~ cascades resonait dans sa tête. Il n'avait qu'un désir: ~~xxxxxxxxxxxx~~ perdre de vue et oublier tout ce monde, se coucher, dormir.

Mais des mains énergiques le poussaient de nouveau vers le public  
une voix autoritaire comminatoire répétait :

" Saluez\* Pais:

" remerciez! " M Jodez encore quelque chose".

Pierre remerciait, <sup>rejouait</sup> ~~pas~~, devant cet auditoire insatiable il jouait  
encore et encore. Mais son esprit était ailleurs <sup>à travers</sup> il errait dans des  
contrées lointaines <sup>un baigne imaginaire</sup> ~~Fuyant les xxxxxxxx~~ ~~contrées~~. Nounou lui avait une fois  
parlé de la vie des bagnards, des crimes qu'ils avaient commis, des  
travaux forcés qu'ils <sup>les purger</sup> ~~faisaient~~ par ~~exil~~. ~~Des larmes montaient aux~~  
~~yeux de Pierre\*~~ ~~Il ne se souvenait pas du crime qu'il avait commis et~~  
~~trouvait injuste qu'on le lui fût payer.~~ <sup>retournait</sup> Une fois et autre  
vers le piano, croyant <sup>espérant</sup> même qu'il n'y parviendrait pas, qu'il  
tomberait en route ~~enfin~~.

Il entendait des sons <sup>jaillir</sup> jaillissant de <sup>l'instrument</sup> ~~piano~~, mais c'était vraiment lui <sup>Pierre</sup>  
qui <sup>les lui</sup> ~~arrachait~~? ces sons tumultueux. Le clavier grimaçait devant son <sup>regard</sup> ~~regard~~  
~~vois~~, il demandait grâce lui aussi. <sup>(Pierre)</sup> <sup>de</sup> <sup>faillant</sup> lui murmurait :  
pardon, mais le clavier tel un autre bagnard fustigé par le garde chiourme  
somniait, sonnait encore et toujours enchaîné au pianiste.

Enfin des mains pieuses tiraient Pierre dans les coulisses, l'enveloppaient  
d'un manteau, le portaient jusqu'à dans la voiture. Celle-ci s'ébran-  
lait. Pierre tombait aussitôt dans un lourd sommeil. Hélas, ce bien-être  
ne durait guère. Ils arrivaient à la maison ou à l'hôtel et ces mêmes mains  
qui l'avaient arraché au public l'arrachaient maintenant à la douceur du  
repos. Pierre essayait de se mouvoir. C'était au dessus de ses forces.  
Les membres lui pesaient comme du plomb, toutes ses jointures semblaient  
rouillées. Sans l'aide de ses parents il n'aurait jamais pu regagner sa cham-  
bre.

Cependant que sa mère ou Nounou le ~~de~~habillaient et le forçaient à boi-  
re du lait chaud puis le bordaient avec mille précautions Pierre voyait  
encore les milles visages de la foule, les milles bras de ce corps monstrueux  
Comme les tentacules d'une pierre géante ils se tendaient vers lui le mena-  
çant d'une étreinte féroce. Il, avait pourtant cru avoir fini le concert,  
être parti de cette odieuse salle où on le martyrisait. Mais non, voici qu'on

se mettait de nouveau à hurler: Bravo! bravo! bis! bis! Et des applaudissements hystériques se mêlaient à ces exclamations. Une force brutale le poussait en avant: jouez, jouez encore lui disait une voix énergique.

Jouer toujours, ~~jouer~~ jusqu'à en mourir!

Soudain pierre éprouvait un soulagement immense. <sup>Il se apercevait</sup> ~~Il se apercevait~~ qu'il n'était plus dans la salle de concerts mais dans son lit. Une vieilleuse éclairait la chambre où flottait un silence reposant. L'enfant mettait ~~sa~~ <sup>une</sup> main sus ~~à~~ sa poitrine, il sentait son coeur battre <sup>a coups</sup> ~~precipités~~.

Sa tête lui pesait comme du plomb et d'étranges fourmillements parcouraient ses jambes. ~~Mais~~ il était heureux dans sa solitude.

il essayait de se rappeler un rythme de Haydn, une harmonie de Bach, une ~~thème~~ <sup>intérieurs</sup> thème mélodique de Mozart. C'est dans la communion de ces rythmes et de ces sons qu'il s'endormait les autres jours.

Mais l'esprit de la musique fuyait pierre ~~maintenant~~ après chaque concert. En vain, de toutes ses pauvres forces l'enfant ~~lui~~ appelait à lui. A mesure que son succès se confirmait son pouvoir sur la musique diminuait. Ces moments sublimes où son âme entière se fondait avec les sons musicaux devenaient de plus en plus rares. ~~l'idée terrible qu'un jour viendrait où~~ ~~il n'y avait plus~~ d'entente possible entre lui et la musique; ~~empêchait le sommeil de venir.~~

La fatigue ~~l'~~ écrasait l'enfant, ~~et il~~ ne pouvait pas trouver le repos!

Il voyait la musique comme un être vivant persecutée par ~~une~~ cohorte d'ennemis.

il voulait lutter pour elle, la sauver. Il avait saisi une arme: baguette de maître ou archet de violon. Il le brandissait avec énergie. Mais ses adversaires se multipliaient, <sup>c'</sup>étaient des foules incontrôlables ivres et violentes. Elles lui arrachaient l'archet des mains, elles voulaient l'obliger à jouer du piano. Gemissant, Pierre suppliait à ses bourreaux de l'épargner. En dépit de ses gémissements et de ses larmes ils le poussaient vers l'instrument, ils lui faisaient les mains, les mettaient de force sur les touches. ~~alors~~ <sup>était</sup> la foule devenue sadique. Des ~~doigts~~ <sup>doigts crochus</sup> s'emparaient de Pierre, des ongles s'enfonçaient dans sa chair, dans ses yeux..

Il se reveillait inondé de sueur froide. Craignant de se rاندormir il s'asseyait sur son lit et avec ferveur il priait à Bach, à Haendel, à Mozart de venir à son aide. Peu à peu il glissait dans un monde de brumes d'où naissait soudain une immensité liquide et mouvante. Des vagues énormes couronnées de volutes d'écume se tordaient en sifflant. Pierre glissait dessus sur un immense radeau. Soudain ~~la~~ maison de Bourgamy, la salle de concerts, le jardin public et sa large promenade bordée de tilleuls et d'accacias navigaient sur l'immensité étale. Hélas! Des profondes vallées noires se creusaient ici et là autour de chaque objet, <sup>elles</sup> ~~qui~~ menaçaient de tout engloutir. Un vent horrible s'était mis à souffler et ses hululements lugubres se mêlaient aux cris et au bruit d'applaudissements d'une foule délirante. ~~humaine~~ Le radeau se brisait en mille morceaux: maisons, arbres piano étaient amenés par les vagues écoumantes.

Pierre ~~brassait maintenant une mer de coteaux en herbe~~ il se cramponnait à une épave. A son grand étonnement cette épave s'était mise à émettre des sons musicaux. Pierre s'aperçut alors qu'il embrassait un clavier de piano. ~~avec exhorcisme~~ <sup>le</sup> Il allait lâcher ~~prise~~ <sup>épouvanté</sup> de goûté quand tout à coup il vit ~~des vagues de plus en plus hautes de plus en plus menaçantes. Elle~~ <sup>arriver à lui une vague énorme. Elle</sup> se roula <sup>sur</sup> sauvagement autour de lui. De peur d'y sombrer il s'acrocha plus fort à l'épave ~~une épave et les morceaux de piano qui lui rappelait ses tourments.~~

(qui)

Et l'épave riait d'une rire fou et railleur  
 Une violente rafale vint alors qui les souleva <sup>sous le vent</sup> par dessus les collines  
 mouventes. Pierre naviguait à travers l'atmosphère. <sup>A cheval sur le dos du piano</sup> Il distinguait à  
 travers la brume <sup>Il</sup> Au centre d'une aurore boréale un fantôme informe  
 et incolore. L'étrange apparition chantait. Sa voix éteinte et lointaine  
~~entonnait~~ frédonnait de ~~douce~~ <sup>aux</sup> mélodies ~~aux~~ rythmes bizarres.  
 Pierre n'avait pas peur de ce fantôme, Au contraire il se sentait attiré  
 par lui. Et <sup>l'aurait</sup> ~~l'aurait~~ approché si tout d'un coup il ne s'~~était~~ <sup>mais</sup> transformé <sup>lui-même se</sup> en  
~~fantôme~~ <sup>fantôme</sup> ~~ballon~~. C'était <sup>Il</sup> agréable de floter <sup>sans effort</sup> ~~aisément~~ dans l'espace, sans savoir où  
 il allait. Il prérait de la hauteur. ~~Déjà~~ rien de la terre n'était plus  
 visible à son regard. Il montait encore très haut dans les régions phospho  
 rescentes et glacées où le silence regnait en maître.

\* \* \*

\*

Parfois, pendant une ou deux heures Pierre redevenait un vrai enfant pareil ~~aux~~ <sup>ceux</sup> autres de son âge. <sup>(2)</sup> Dans le jardin de la maison ( un vieux jardin à moitié inculte, avec des arbres centenaires, un petit étang, des sentiers broussailleux qui finissaient en buissons sauvages) <sup>(1)</sup> il s'amusait avec ses frères et soeurs et quelques camarades d'école d'Andrès et de Jules. <sup>(3)</sup> Pierre ~~oubliait~~ la musique, les concerts, il n'était plus le prodigieux pianiste que les foules adoraient et sacrifiaient égoïstement à leur passion. Il s'imaginait vivre loin du pays qui l'avait vu naître, dans des contrées <sup>exotiques</sup> ~~qui n'avaient aucune~~ ~~resemblance avec celui-ci~~. Il se transformait en Patagon ou en Esquimau et, pour quelques minutes il vivait très heureux, parmi les hommes de sa race. <sup>Avec eux il</sup> ~~ils~~ organisait <sup>la vie indigène</sup> une société et travaillaient pour <sup>son</sup> l'amélioration de leur ~~condition sociale~~ condition sociale. Mais les luttes fratricides éclataient soudain. Les ~~clans~~ clans se dévissaient. Pierre devenait le chef d'une faction composée des éléments probes et idéalistes. <sup>cette faction était</sup> ~~ils étaient~~ bientôt vaincus par les partisans de la haine et de la violence. Les alliés de Pierre l'abandonnaient ~~celui-ci~~ se joignaient ~~aux vainqueurs~~ à l'adversaire. Il n'était plus question de luttes, on acceptait l'autorité des vainqueurs. <sup>elles</sup> Pierre s'enfuyait loin de ces dangereux Patagons ou Esquimaux pour aller pleurer son échec dans le plus solitaire coin du jardin. Il réfléchissait un instant ~~sur~~ la courte durée de son pouvoir, sur l'inutilité de ses efforts, ~~puis il~~ ~~repartait pour un autre~~ ~~feve~~.

Parmi les barbares falanges que le vaincu avait quittées vivait une petite regne aux yeux de myosotis, aux cheveux de Glé mur, aux chairs de nacre et de corail. Son nom était Morelle. Pierre se souvenait que dans une autre vie cette fée aux allures royales avait été sa soeur. En ce moment Pierre l'aimait d'un platonique amour sans espoir. ~~Et~~ il souffrait de la savoir entourée de ces bruyants et brutaux ~~katagons~~ garçons avec lesquels, visiblement, elle se plaisait. Jamais Morelle ne le ~~suivrait~~ ~~jusque~~ dans sa retraite cachée au fond du jardin dont le cadre paisible invitait à l'amour, à l'extase.

ils aurait pu y être ~~passionnément~~, terriblement heureux pourtant, à condition ~~est~~ ~~ertes~~, que Morelle n'eut regretté les hommages empressés de ces Barbares . Pierre désirait si ardemment la présence de Morelle que parfois il quittait la douce <sup>ou</sup> ~~rairaite~~ ~~paix~~ de ces lieux pour retourner au monde des luttes où vivait sa bien aimée. Elle ne lui accordait le moindre regard, le moindre sourire. Entourée du clan des vainqueurs elle ne voyait ~~même~~ pas le vaincu, elle acceptait avec fierté ~~les hommages empressés~~ le commerce des chefs aux allures provoquantes. Pierre s'armait alors d'une rapière en bois mort, d'une lance de bambou et ~~les~~ provoquait ~~un combat~~ ~~singulier~~ le plus fort. ils se battaient en combat singulier . Et Pierre ~~qui~~ n'espérait ni ne croyait en une possible victoire. ~~se battait avec l'espérance~~ <sup>Il désirait seulement</sup> ~~se faire remarquer de Morelle~~ , ~~lui~~ lui prouver qu'il l'aimait, qu'il serait heureux d'obtenir un regard de pure et simple reconnaissance. <sup>Qui</sup> ~~peut-être~~ ~~que~~ la fée <sup>sait...</sup> ~~émue~~ par son <sup>la fée</sup> holocaust <sup>peut être,</sup> (refuserait le brutal indigène . Le sacrifice du <sup>che</sup> ~~romanesque~~ <sup>servant</sup> ~~chevalier~~ n'aurait pas été stérile.

Epuisés par ces exercices trop violents, par ces émotions trop intenses Pierre regagnait bientôt son refuge silvestre. Couché à <sup>plat-</sup> ~~l'entre~~ sur le bord humide de l'étang, la tête penchée sur la nappe verdâtre du bassin, il contemplait ~~attentivement~~ les herbes séchées, les feuilles mortes, les insectes aux longues pattes minces qui flottaient à la surface. L'ombre dentellée des branchages s'y projetait y dessinant de larges taches sombres moirées de reflets de soleil. Pierre aspirait avec volupté l'odeur fétide de l'eau pourrissante, écoutait les bruits légers et mystérieux des broussailles . Les voix aigues, les appels joyeux des autres enfants s'approchaient et <sup>de lui.</sup> ~~Et Pierre finissait~~ ~~à~~ ~~l'~~ ~~se~~ ~~éloignaient~~ ~~des~~ ~~Pierre,~~ mais un épais buisson <sup>Pierre</sup> les séparait. <sup>de sorte que</sup> ~~de sorte que~~ <sup>Pierre</sup> ~~celui~~ ~~qui~~ ~~l'~~ ~~ami~~ ~~XXXXX~~ pouvait se croire très loin ~~XXX~~ ~~Le~~ ~~XXXX~~ bruit des <sup>enfants</sup> ~~leurs~~ jeux <sup>(se confon-</sup> ~~daient avec celui du vent~~ <sup>dait</sup> ~~par les confondre~~ avec les ~~vis~~ des oiseaux et le murmure du vent dans les arbres. L'enfant savait que ce site enchanteur ~~pour~~ ~~lui~~ ne ~~les~~ tentait pas ~~les~~ <sup>autres enfants</sup> ~~qu'ils~~ ne viendraient jamais l'y rejoindre. Comme par une muraille ~~inven-~~

invincible il se sentait protégé par leur absolue indifférence.

Les plantes, l'eau, le reflet passager des nuages, le vol rapide d'un oiseau prenaient alors un rélif inattendu. Pierre avait ~~entièrement sorti~~ de sa personnalité ~~coutumière~~. Pour un instant (qu'il croyait éternel) ~~il~~ avait abandonné son corps faible et maladif, son esprit musicien captif ~~du monde~~, pour devenir un être sans âge, sans condition, libre et ~~indépendant~~ ~~et~~ et puissant parmi les êtres irrationnels.

Tout ~~autour~~ de lui un monde d'humbles créatures vivait et mourait en silence. <sup>(Comme les hommes)</sup> Ces créatures travaillaient, luttaien et souffraient, comme les hommes elles se cherchaient et se multipliaient, comme ~~les hommes~~ elles se entredevoraient. C'était la loi du plus fort et pour l'appliquer elles n'avaient point besoin de juges ni de gendarmes. Des lézards, la gueule ouverte, se jetaient sur des papillons étourdis. Les ailes veloutées de l'insecte battaient avec désespoir entre les mâchoires serrées du reptile. ~~Il ne remuait point mais ses yeux jetaient des flammes.~~ ~~La victime cessait de se débattre il la dévorait.~~ ~~d'argent des jolies ailes du papillon s'éparpillait en molécules impalpables.~~ <sup>elles-ci,</sup> laches et ternies <sup>les ailes</sup> s'immobilisaient tout à coup. Alors, resserrant ses mâchoires, le lézard avalait sa <sup>proie</sup> ~~victime~~. Le ventre horriblement gonflé il rampait lentement dans la brousse, disparaissait enfin. Parfois Pierre essayait de sauver un <sup>(malheureux)</sup> de ces papillons ~~mais~~. Il cherchait un brin ~~de~~ d'herbe sèche. D'une main qui tremblait l'enfant touchait à peine la queue du lézard. Effrôyé celui-ci s'enfuyait abandonnant <sup>son butin</sup> ~~son proie~~. Mais les ailes broyées, ~~les papillons~~ les antennes brisées, le papillon mourait quand même d'une lente et atroce agonie, en s'enfuyant une fois, un lézard avait abandonnée sa queue. Et à la détresse de ne pas avoir réussi à épargner la victime Pierre dut ajouter l'horreur de voir cet appendice se tordre <sup>et</sup> se rouler tout seul près du cadavre du papillon ~~mort~~.

Dans ce paisible coin du jardin Pierre découvrit ~~aussi~~ <sup>aussi</sup> que des araignées qui tissaient des jolies toiles avec lesquelles, cauteleusement, sagement elles entortillaient des mouches. Un brin d'herbe à la main Pierre essayait de dégager la prisonnière. Le fil de la toile se ~~brisait~~ <sup>cassait</sup>, l'araignée, rapide et furieuse disparaissait comme un éclair. Mais la mouche, hélas, demeurait entortillée dans le réseau de fils, pattes et ailes brisées, ~~inutile~~ une fois de plus l'immixion de Pierre avait été un acte ~~inutile~~ ridiculement inutile!

L'enfant observait aussi les fourmies. Il admirait leur active persévérance, leur intelligente organisation. ~~Malheureusement Pierre découvrit leur~~ <sup>un jour qu'elles étaient encore plus inhumaines que les autres bestioles plus ouelles</sup> ~~qu'il lui était donné de contempler et d'étudier.~~ Lorsque l'une de leurs ouvrières tombait victime d'un accident: une patte arrachée, une antenne brisée, ~~Les autres fourmies au lieu de lui porter secours se précipitaient~~ <sup>La malheureuse</sup> sur elle, la traînaient de force au magasin. Celle-ci se débattait inutilement, ~~ne comprenant pas que~~ <sup>impitoyables</sup> celles qui un moment avant collaboraient avec elle pour le bien de la communauté, la considéraient soudain inutile ~~comme matière comestible~~ <sup>comme ouvrière mais</sup> ni plus ni moins qu'un débris de viande, qu'une mie de pain, la menaient ~~à la nourriture~~ <sup>Pourquoi mais songait le Petit par un autre,</sup> ~~ne comprenant pas pourquoi~~ celle qui tantôt était encore ses compagnes la traitaient ~~en ennemie.~~ <sup>saucisson</sup> Moins encore, qu'en ennemie en simple matière ~~nourrissante~~ <sup>saucisson</sup> ni plus ni moins qu'un débris de viande, qu'une miette de pain!

~~Tout cela gâchait~~ <sup>gâchait</sup> les heures de repos de Pierre. L'enfant ne pouvait pas s'habituer à la cruauté de la nature. Il ne pouvait pas accepter comme des faits inévitables cet éternel triomphe des forts sur les faibles, des mauvais sur les innocents. Fidèle à sa donquichottesque manie de défendre les faibles ~~il se mêlait aussi bien de la vie des fourmies que de~~ <sup>Pierre s'en mêlait aussitôt</sup> celles des papillons et des mouches comme si le moment qu'il passait près d'eux à les observer pouvait en aucune sorte changer quelque chose à l'ordre des choses établies par la nature.



s'animait. Elle coulait et ruisselait en cascades, en torrents. Entraîné par l'irrésistible courant le musicien s'abandonnait à elle. Des vagues harmoniques le submergeaient, coulaient de sa tête à ses mains, se polarisaient dans ses doigts. Pierre n'écoutait même pas ce qu'il jouait. ~~Il n'en avait point besoin pour sa félicité absolue.~~ Lorsque ses notes tumultueuses ou séraines se muiaient en sons et en rythmes elles avaient déjà joué leur rôle à l'intérieur de son être. C'étaient des fantômes sonores faisant leur chemin à travers l'espace. *Je les concevais et les entendais au même instant.*

La magie finissait ~~brusquement.~~ *d'un coup* Quelqu'un avait ouvert une porte, quelqu'un s'approchait du piano. Mr ou Mme Loiret ou Mr Touche entraient dans la chambre. Pierre les regardait sans les reconnaître. Que venaient-ils faire ces intrus dans cet univers lumineux et magique? Pierre entendait ces voix étrangères, elles disaient:

" Il ne faut pas perdre ton temps ni tes forces en improvisations divagantes "

" Il vaut mieux que tu travailles tes sonates et tes concerts. "

" Le public est si exigeant... Maintenant que tu l'as conquis il ne faut pas le décevoir... "

Pierre voulait protester, il voulait défendre sa musique. Mais la force de parler lui manquait. Il n'était plus la créature des dieux, avec une puissance et un souffle divins, mais la proie des hommes parmi lesquels il se sentait un pygmée. De son univers musical il avait fait un plongeon dans la réalité. Il était de nouveau sur terre où aussitôt tombé l'enfant perdait son pouvoir. De ses yeux mortels il considérait avec souffrance ces êtres qui le martyrisaient. Sa haine sacrée fondait au contact de leur regard profane. Peut-être que ses parents et son maître de musique avaient raison. Ces heures qu'il passait en communion avec les esprits fantastiques de la musique étaient des heures perdues pour le monde où le musicien vivait avec les créatures de chair. Il ne devait pas négliger leurs sages avertissements.

Petit à petit le visage et même l'esprit de la musique se transformait. Pierre l'aimait toujours mais d'un amour différent. L'exaltation et l'extase de la première époque faisait place à une sorte d'attachement absolu où il n'y avait plus de joie, plus d'espérance.

Le nouveau visage de la musique ne souriait jamais, n'avait point de lumière. Du prodige heureux des premiers temps lorsque des flots de notes descendaient en Pierre comme une bénédiction divine, le monde en avait fait une merveilleuse machine à musique que l'on remontait à loisir, que l'on louait à des hauts prix,

Si Pierre s'abandonnait à ces folles improvisations la machine à faire des concerts se détraquerait <sup>sans doute</sup> n'aurait plus le pouvoir de conquérir les foules.

Pierre improvisait donc de moins en moins <sup>et seulement</sup> ~~et toujours en cachette~~ <sup>quand il se croyait seul dans la maison</sup> ~~de la porte~~ <sup>de la porte</sup> mais chaque fois qu'un frain grinçait dans la rue, que la sonnette ~~vibrant à travers la maison~~ ou qu'un murmure de voix s'élevait dans la chambre voisine, tel un voleur surpris dans son ignoble besogne, l'enfant se mettait à trembler.

Pierre ne se sentait plus en paix avec sa conscience que lorsque'il travaillait le piano pour ses auditions publiques. Aussi il ne se permettait même plus de pleurer d'émotion en écoutant les sublimes harmonies de Bach ou de Mozart, ni de sourire béatement aux rythmes enjoués de Haydn, ni de frémir aux accents passionnés de Schumann, de Beethoven... Mozart, Haydn, Bach, Schumann ~~et~~ Beethoven ne badinaient plus avec l'enfant prodige. Il n'était plus question d'amour et de bonheur entr'eux mais de travail, de perfection...

Les mains, la pensée, le cœur même de Pierre devenaient la proie d'un public international qui l'aimait, qui se le disputait. Il ne restait plus d'heures pendant la journée pour les rêves, pour les divagations. Le temps, l'espace, les forces dont Pierre disposait étaient remplies par les soucis du succès, par le succès lui même toujours croissant.

\* \* \*

Pierre n'avait pas encore dix ans quand sa célébrité s'était ~~élevé~~ étendue à travers le monde entier. L'Amérique disputait à l'Europe l'honneur de posséder le prodige. Les agens américains ne discutaient pas le prix. Ils payeraient ce qui faudrait pour pouvoir le faire entendre dans toutes les villes de l'Union. L'empresario de Pierre discutait à force coups de télégraphe haussant les prix à mesure du succès grandissant du pianiste. Déjà Berlin et Londres, Paris et Madrid, Budapest et Moscou, Atenes, Rome et Barcelone, Bruxelles et Genève et Zurich l'

avaient entendu plusieurs fois. Ils voulaient encore l'entendre. De nouvelles villes du même pays le désiraient à leur tout. Aussi chaque tournée se prolongeait. Pierre n'avait pas encore dix ans quand le public de l'Europe et de l'Amérique se disputaient. Les demandes de concerts pleuvaient sur l'empresario que geait d'avantage, procurant plus d'argent à l'empresario et aux Loiret. Le premier avait mis la main sur lui. Les salles s'emplissaient. Les organistes, et les Loiret aussi, faisaient également de très bonnes affaires.

Le petit prodige vivait dans le luxe et le confort. Il était habillé avec des costumes et du linge de la meilleur qualité, il se nourrissait des mets les plus délicats. Pendant ses tournées il était toujours accompagné par Mme Loiret. Ils descendaient dans les grands hôtels et Palaces où Thérèse avait fait retenir deux chambres avec salon et salle de bain.

Au premier coup de sonnette des domestiques en uniforme accouraient. La moindre demande de Pierre était exécutée à la minute comme l'ordre d'un général en chef commandant des armées. Un étournement ou un léger mal de gorge, quelques dixièmes de fièvre ou une égratignure mobilisaient des célébrités médicales qui diagnostiquaient et ordonnaient comme s'il s'agissait d'une maladie grave.

Les directeurs des grands hôtels où Pierre descendait s'empressaient dès son arrivée allant parfois jusqu'à la gare ou jusqu'au port.

Quand un concert de Pierre était annoncé par la presse certains gerents d'hôtels des villes où le pianiste allait jouer écrivaient ou télégraphiaient à Bourgamy offrant leurs services parfois gratuits car ils considéraient la présence du grand concertiste comme une réclame pour la maison.

Thérèse brandissait alors triomphalement le petit papier bleu, jaune ou blanc précédant de New-York, de Berlin ou de Madrid... Fier d'être le père d'une célébrité mondiale, René Loiret souriait silencieusement. André et Jules, de plus en plus jaloux de leur jeune frère bougonnaient quelque méchanceté, Nounou approuvait de la tête. Morelle et "Ariane" applaudissaient bruyamment. Morelle disait:

" Prenez-moi avec vous, maman!"

" Quand tu auras seize ans" répondait Thérèse (Elle s'imaginait le succès de sa fille dont la beauté et la grace augmentaient de jour en jour). L'heureuse mère ne cessait de s'émerveller du privilège que la Providence lui accordait. Un Loiret-Argnan, son propre régisseur, était un des premiers musiciens de l'Europe! Une Loiret-Argnan, sa fille Morelle était une beauté destinée sans doute à un richissime Américain ou à un prince russe (elle espérait pas tout a fait ruine!)

Pierre n'appréciait <sup>guère</sup> (pas cette) obséquiosité des hôteliers, il aurait préféré qu'elle fut adressée à quelqu'un d'autre de la famille: A son père par exemple, ~~ou à l'un ou à l'autre de ses frères (cela les aurait rendu moins méchants) ou même à la~~ <sup>brave et</sup> ~~(vieille Nounou, si fatiguée et toujours au travail)~~

Pierre observait le visage fatigué de <sup>René Loiret</sup> ~~son père~~. Il était le plus brave des employés le plus dévoué des pères et des époux. Pierre ne se souvenait pas de l'avoir vu un seul jour manquer au bureau, même pas y aller en retard. Quand en hiver il attrapait des gros rhumes ou quand il avait une de ses fréquentes rages de dents René Loiret se contentait de se coucher en rentrant de la Préfecture. Maman ou Nounou lui apportaient des tisanes ou une brique chaude, lui faisaient des cataplasmes ou des ~~empresses~~ <sup>compresses</sup>. Et le lendemain le pauvre homme se levait, s'emmitouflait et allait à son travail toujours sans une minute de retard. Il ne se permettait le moindre divertissement. Ses seuls vices étaient l'apéritif dominical après la messe et les quelques heures qu'il employait ~~à~~ <sup>à</sup> dépensait l'après midi du dimanche à faire une ou deux parties d'échecs.

Mais voilà que personne ne semblait se soucier de lui offrir un séjour gratuit dans une ville étrangère, de même que aucun ~~admirateur~~, ~~ni~~ <sup>PIERRE</sup> chef ou camarade, ne songeait à lui envoyer des gourmandises comme il était si fréquent pour <sup>Pierre</sup> lui-même. A mesure que ~~sa~~ <sup>du pianiste jeune</sup> célébrité grandissait, ~~à~~ <sup>devenaient</sup> mesure que ses cachets plus élevés, ~~des~~ <sup>lui</sup> inconnus envoyaient plus souvent des cadeaux à ~~l'artiste~~. Dernièrement les offres de séjour gratuit pleuvaient à la maison.

" Tu ne manques de rien, pourtant" disait André d'un air de rancune. " On ~~semble~~ croire <sup>it que nous</sup> ~~qu'on~~ ne te nourrit <sup>ns</sup> pas assez" ~~à la maison~~. "

" Mais ce n'est pas seulement à moi, qu'ils regalent" repliquait Pierre, "Toute la famille en bénéficie!"

" Nenni" continuait de dire André, "(au chouchou du public) C'est à toi/qu'on envoie les cadeaux et tu nous fait la charité de nous en offrir quelques ~~xxx~~ bouchées."

Les larmes se mettaient à couler sur les joues de Pierre. Cela exaspérait ses frères aînés.

" C'est revoltant, vous ne trouvez pas?" continuait André d'un ton aigre, " s'adressant <sup>Jules et à leurs sœurs</sup> ~~aux autres, frères et sœurs~~, "Ces gens dépensent de l'argent pour



Pierre se rendormait puis au matin Thérèse se moquait de lui :

" Tu n'est plus un bébé, Pierre."

" C'est que mon rêve semblait vrai" expliquait l'enfant. Et il recontait à sa mère que <sup>il avait mal joué, que</sup> des foules furieuses voulaient lui donner la mort. <sup>et Jules</sup> que "Andrés <sup>lui</sup> avait prédit que cela arriverait <sup>il peut être un jour</sup> certainement à un moment ou à un autre. Thérèse se fâchait :

" Même si un <sup>une fois</sup> jour tu joues moins bien" disait elle à son fils " le public ne t'en voudra pas. Il t'aime trop!" Puis elle grondait sévèrement André et Jules Et ceux-ci accusaient Pierre de lâche et de mouchard.

\*

Quand le bateau qui conduisait Pierre dans les villes d'outremer où il allait donner des concerts manœuvrait pour se mettre à quai l'enfant jouissait pour quelques minutes d'un spectacle unique. C

La vie relativement calme et méthodique de Bourgamy avait repris

Le matin Pierre travaillait son piano. Après le déjeuner il faisait une promenade hygiénique accompagné de maman ou de Nounou, puis il recevait ses admirateurs. Attirés par la croissante célébrité de l'artiste et en dépit du choix vigilant de Thérèse, des centaines de visiteurs défilaient devant Pierre du lundi au samedi. ~~Parmi ces gens il y avait les vrais dévots~~ <sup>de l'artiste</sup> ~~lesquels poussés par leur admiration venaient uniquement pour approcher le grand artiste.~~ <sup>musicien</sup> ~~Plus ou moins~~ <sup>de l'artiste</sup> ~~en~~ Pierrot écoutait leurs phrases dithyrambiques et répondait à leurs questions, il se laissait contempler de près, photographier même toucher, car dans leur dévotion superstitieuse ils voulaient non seulement le voir mais entendre sa voix, palper ses bras et ses mains, se rendre compte que le pianiste n'était pas le propre spectre de Mozart mais bel et bien une créature en chair et en os, née à leur époque, dans leur pays. Après quoi ils pouvaient dire à leurs connaissances:

" Nous l'avons vu de près, nous lui avons parlé, nous avons touché ses mains divines..." +

Mais la plupart des visiteurs <sup>étaient</sup> des agents publicitaires ou d'assurances, des administrateurs de fonds, ~~avidés de gain.~~ <sup>aussi</sup> Et aussi quelques écrivains et peintres ~~desireux d'exploiter la célébrité croissante du prodige.~~

Objet de tous les regards, de toutes les discours ~~son~~ l'enfant demeurait au centre de la réunion surveillé par Mme. Loiret <sup>Mr. Touche</sup> et ~~le maître de musique.~~ Pierre ballait, soupirait, se rongait les ongles, détroussait son mouchoir avec les dents. Parfois la tête tournée vers la fenêtre, il suivait d'un oeil vague le vol d'un ~~gramier,~~ la course lente d'un nuage, le suave balancement d'un peuplier, ou simplement les évolutions des enfants et des chiens sur la route. Chacun pouvait s'apercevoir de son immense ennui, mais les Loiret tenaient à ce qu'il assistât à <sup>Fus</sup> ces entretiens. <sup>même lorsqu'il s'agissait uniquement d'affaires</sup> D'un air pénétré Thérèse l'expliquait aux visiteurs :

" C'est par scrupule de conscience, vous comprenez? Nous ne voulons pas que plus tard notre fils puisse nous faire des reproches" Elle le lui disait à lui aussi:

" Tu vois, Pierre, c'est très délicat pour nous d'écouter et de répondre à tous ces messieurs. Il s'agit de ton art, de ta célébrité, de ton argent. Tu es trop jeune pour t'en occuper toi même, c'est entendu, mais notre devoir est de ne rien faire sans ton consentement "

Et le ~~pauvre~~ enfant continuait à supporter des discours et des dialogues dont il ne comprenait un traite mot. De plus en plus souvent son esprit s'enfuyait à la poursuite de ses rêves, de ses fantômes . Thérèse s'en apercevait :

" Pierre, tu écoutes?"

D'un air absent l'enfant répondait :

☞ " Oui, mère." Il quittait précipitemment l'univers fluide et sonore où il était en train de naviguer, pour redescendre sur la terre des hommes. Que fallait il penser et quoi décider? Pierre ouvrait de grands yeux vides, il haussait timidement les épaules. Thérèse gemissait :

" ~~Ecoute un peu donc,~~ Pierre. ~~répond~~ "

*Pierre pensait d'abord qu'il fallait répondre oui*  
Pierre ~~répondait souvent par un oui~~ parce qu'il croyait que c'était cela qu'ils attendaient de lui. Mais s'il ~~sentait~~ *visait* l'inquiétude ou la désapprobation sur le visage de ses parents, il s'empêchait de dire: non. Plus qu'à leurs questions que Pierre n'avait pas comprises il répondait au jeu de leur physiognomie. Il éprouvait une invincible tristesse à cette périodique comédie périodique. Il lui coûtait beaucoup de s'y prêter mais il ne savait comment s'y soustraire. Quand il songeait que toutes ces abominables simagrées allaient le poursuivre le long de sa vie, il avait un désir fou de disparaître. Non pas de quitter ce monde pour un autre meilleur, comme disait son livre de prières, car bien qu'il priât tous les jours avant de s'endormir et qu'il eut une vague idée d'un paradis possible promis aux sages et aux patients il préférerait demeurer sur terre s'occuper uniquement de rythmes et de sons, ne plus jouer en public, s'en aller avec son piano il ne savait exactement où, peut-être sur une île lointaine et solitaire avec des arbres, des oiseaux, une rivière claire et ~~endormie~~ bordée de tendres gazon. E

En attendant il fallait recevoir constamment des gens inconnus, s'porter leurs grimaces, leurs voix. De ces visages étrangers Pierre n'en saisissait point d'ensemble. Il les voyait comme des pièces détachées d'un jeu diabolique: un front, un nez, des lèvres... Une paire d'~~yeux~~ *yeux* s'allumait ou s'obscurcis-

saient, des rides se creusaient autour d'une bouche arrondie ou biaisée, / évoquant une scène burlesque ou canibale. ~~D'un grand air~~ D'obsédantes dentures brillaient ou disparaissaient. ~~Pierre ressemblait ces~~ ~~obsédants~~ ~~cauchemardesques fragments de visage, en faisait un tout. Cela accompli,~~

~~Pierre~~ Il écoutait des flots de paroles. C'était comme le bruit d'une chaudière à vapeur sous pression, comme le vrombissement d'un moteur en marche, De temps à autre, Pierre parvenait à saisir des mots plus ou moins agréables, plus ou moins évocateurs. Ayant cru comprendre quelque chose, il y répondait ~~avec politesse~~ Hélas! A l'expression du visage ~~usage~~ ~~marques~~ ~~de son interlocuteur~~ Pierre comprenait qu'il venait

de manquer le coup. Le musicien avait sans doute vexé ~~un de ses admirateurs~~ son interlocuteur.

Il se sentait maladroit, stupide, ~~misérable~~ ~~malheureux~~... Il éprouvait une honte douloureuse, à se comparer aux autres enfants de son âge et surtout à n'importe lequel de ses frères et soeurs, plus intelligents, plus adroits, plus utiles ~~en dehors de la musique. Et c'était à~~ utiles que lui. Pierre ne savait rien ~~aux mondexatxartentxdesxsexpx~~ ~~la~~ ~~leur, justement à lui qui allaient tous les hommages, tous les compliments~~

La flagrante injustice du monde et surtout de ses parents à l'égard d'André, de Jules, de Morelle et de Marianne emplissait ~~le~~ ~~son~~ ~~coeur~~ de cruels regrets. Par bonheur Pierre gagnait beaucoup d'argent, ~~avec un musical~~ ~~Conscient du relatif~~ bonheur qu'il procurait à sa famille, ~~empêchait~~ Pierre ~~de succomber~~ ~~(à ses)~~ remords.

\* \* \*

de le vexer ~~irréparablement~~ ~~mortellement~~. Qu'il ~~était~~ ~~maladroit~~. Pierre se comparait ~~à~~ ~~son~~ ~~âge~~ ~~et~~ ~~surtout~~ ~~à~~ ~~ses~~ ~~frères~~ ~~et~~ ~~soeurs~~. N'importe lequel lui paraissait plus intelligent, plus adroit plus utile, ~~que lui~~. Car Pierre ne savait rien en dehors de la musique. Pourquoi donc tous les compliments tous les ~~etc.~~ hommages allaient à ~~celui qui en était digne qui à une nullité~~ La flagrante injustice du monde et surtout de ses parents à l'égard d'André, de Jules de Morelle et de Marianne emplissaient ~~le~~ ~~coeur~~ de Pierre de cruels regrets. Par bonheur ~~il~~ ~~gagnait~~ ~~beaucoup~~ ~~d'argent~~ ~~avec~~ ~~son~~ ~~piano~~. Conscient du relatif bonheur que cet ~~argent~~ procurait à sa famille Pierre ne succombait pas à ses remords, ~~grâce~~ ~~au~~ ~~sentiment~~ ~~de~~ ~~relatif~~ ~~bonheur~~ ~~que~~ ~~ce~~ ~~argent~~ ~~procurait~~ ~~à~~ ~~sa~~ ~~famille~~ ~~(procurait)~~

" Du tout", protestait vivement Thérèse, "mon fils joue n'importe quelle partition avec une facilité géniale."

" Seulement..." insinuait Mr. Touche

" Pardon", s'écriait le reporter s'adressant de nouveau à Pierre, "s'il vous plait, repondez uniquement à cette question: préférez-vous la musique de Bach à celle de Ravel?"

L'enfant répondait la voix vacillante :

" Je préfère, naturellement jouer du Bach au piano mais..."

" Merci," s'écriait le journaliste triomphalement et il écrivait dans son calepin: Le grand Pianiste Pierre Loiret n'aime pas la musique de Ravel." Parce que lui, le journaliste, appartenait à une certaine cotérie où la musique du célèbre compositeur français était considérée comme mince et amusée.

~~Le retour à Bourgeny.~~ \* \* \*

66B

Pierre demeurait souvent les bras pendants devant son pupitre. Son esprit las des sonates et des concertos s'échappait de cette chambre consacrée au ~~trava~~ travail pour se pencher sur les choses et les "tres vivants <sup>de</sup> monde. De son taburet du piano il apercevait une partie du jardin que les taches variolées de Morelle et de ses amies traversaient de temps à autre. Pierre écoutait les rires et les gazouillis féminins. Une âpre nostalgie se rependait dans tout son être. Mais il n'osait plus ~~les approcher~~ <sup>aller</sup> sûr de voir le beau visage de sa ~~sœur s'obscurcir à sa seule approche.~~ <sup>Chaque fois qu'il allait</sup> à l'attrait de cette jeunesse féminine ~~Pierre allait~~ <sup>il se taisait</sup> mêler un froid instantané passait sur le groupe. Les sourires s'éteignaient, les voix baissaient, et petit à petit se tarissaient. ~~À la place de ce trouble excitant que la présence d'un garçon~~ <sup>provoque</sup> généralement chez les filles ~~Pierre provoquait en elles une manière~~ <sup>de</sup> d'insurmontable gêne. Les allées et venues et les gais bavardages avaient fait place à une raideur soudaine à un silence <sup>impétueux</sup> impatient. Les traits de Morelle se contractaient ~~d'effroi~~ :

" Que viens-tu faire parmi les filles?"

Deux ou trois rires féminins fusaient. Pierre rougissait. Il n'était, donc plus le célèbre pianiste que des foules délirantes applaudissent? Ces <sup>petites</sup> ~~ces~~ <sup>étaient</sup> ~~étaient~~

66

enjouées et insouciantes n'appartenaient donc pas au monde <sup>même</sup> de ses admirateurs? Pierre était là parmi elles dans ce paisible jardin ~~paternel~~ familial le coeur prêt à l'amitié. Pourquoi cette froideur et ce trouble? <sup>Pourquoi? Il avait sans</sup>

~~Pierre songeait avec amertume que probablement la société ne l'acceptait que dans son rôle de pianiste. En tant que célébrité ils le recherchaient et savou- raient sa compagnie, en tant que être sociable <sup>quelqu'un</sup> ayant besoin d'échanger <sup>d'une</sup> des paroles, <sup>de</sup> ~~de~~ <sup>simples</sup> sourires, s'ils le repensaient. Devant l'attitude de Morelle et de ses amies Pierre ~~se rendait compte~~ <sup>imaginait</sup> ~~qu'il~~ <sup>en lui</sup> part son talent de pianis- te il ne devait rien avoir d'attrayant. Ses pensées et ses sentiments étaient pourtant confiants et amicaux. Pourquoi ce besoin de contact spirituel ~~xxxxxxx~~ ~~xxxxxxx~~ ~~enfants~~ ~~xxxxxxx~~ ne trouvait il pas un écho?~~

Et le ~~malheureux~~ enfant allait s'enfermer de nouveau dans sa chambre. En pas- sant devant la glace le miroir du corridor il s'y arrêtait un moment, il exami- nait avec minutie l'image reflétée dedans. Il le faisait avec les yeux des peti- tes filles amies de Morelle. Fi! Quelle figure rachitique et disgracieuse, quel visage pâlot et amenci, quelle bouche large et tirée... Pierre <sup>quisait</sup> ~~essaya~~ un souri- fe. Ces courtes dents inégales avaient une lueur funebre et ses grands yeux un lugubre regard.

Il ~~avait~~ <sup>asseyait</sup> aussi avec les garçons. Bien que sans enthousiasme ils l' acceptaient de temps à autre. Mais l'accusant de poltronerie et de <sup>maladresse</sup> bêtise, André et Jules ne voulaient <sup>pas</sup> qu'il jouât dans leur clan. Par politesse l'un ou l'autre des invités consentaient enfin à le prendre dans le sien. Mais ce groupe avait alors <sup>peu</sup> ~~toutes~~ les chances de <sup>gagner</sup> perdre la partie car Pierre n'était ~~qu'~~ <sup>un</sup> élément <sup>nécessaire</sup> ~~actif~~ plutôt un embarras pour ses partenaires. Dans les courses il arrivait toujours le dernier, dans les batailles il se cachait derrière les combattants. Pierre même acceptait l'idée qu'il n'avait ni muscles ni courage physique. Il ne pouvait ni <sup>ni collaborer</sup> ~~compétir~~/honorablement avec ces gars dont la force et la brutali- té lui faisaient peur.

Bien que personne n'osât le lui dire, quand Pierre se retirait enfin soit de son propre gré soit que Thérèse l'y obligeât <sup>André, Jules, et les autres camarades</sup> une expression de soulagement ~~évi- dent~~ <sup>respiraient d'haise</sup>. Pierre le devinait avec <sup>certitude</sup> ~~certitude~~ <sup>de</sup> ~~ne~~ <sup>apparaissait</sup> sur les traits d'André de Jules et de leurs camarades.

Les élans sociables de Pierre se rarifiaient donc de plus en plus. C'était

66  
des formalités  
ils s'obligent  
à se -

" Du tout" protestait vivement Thérèse, <sup>mon fils enfant</sup> "Pierre joue n'importe quelle partition avec une facilité géniale."

" Seulement..." insinuait Mr. Touche

" Pardon," s'écriait le reporter s'adressant <sup>de nouveau</sup> à Pierre, "s'il vous plait, repondez uniquement à cette question : préférez-vous la musique de Bach à celle de Ravel?"

L'enfant répondait la voix vacillante :

" Je préfère, naturellement jouer de Bach, mais..."

" Merci", s'écriait le journaliste triomphalement et il écrivait dans son calepin: Le grand pianiste Pierre Loiret n'aime pas la musique de Ravel"

Parce que lui, le journaliste, appartenait à une certaine coterie où la musique du célèbre compositeur français était considérée comme mince et ennuyeuse. <sup>Il se peut être sauter au chapitre où Pierre se livre à ce genre de</sup>

Un autre reporter désirait savoir si le génial musicien estimait <sup>supérieures</sup> les oeuvres de Schemberg ou de Smetana à celles de Mozart ou

de Schumann. A Pierre ces comparaisons semblaient toujours odieuses. Il ne savait pas y répondre mais elle, lévaient chez lui une révolution de sentiments. Tandis que d'une langue balbutiante il donnait n'importe quelle

reponse son esprit suivait la difficile <sup>qu'il</sup> piste d'une pensée concrète. Jamais ou presque jamais cette pensée n'arrivait à se condenser. Mais une foule de sensations maissaient, se développaient en lui. La musique classique

était comme les grands monuments de l'antiquité aussi parfaite, aussi magnifique que l'Acropolis ou le Parthénon ( que Pierre avait visités pendant une de ses tournées de concerts ) Dans leur harmonieuse et grande beauté ces monuments demeuraient assez éloignés de l'esprit de Pierre, peu accueillants,

bien que magnifiques. L'enfant n'y aurait pu y demeurer sans éprouver une sensation de dépaysement, d'inconfort. Le regard s'y fixait avec complaisance le coeur s'en écartait avec appréhension. Quelque chose de comparable bien

qu'assez différent, advenait avec la musique ancienne. "on qu'elle <sup>manquât</sup> d'attrait ni de beauté mais de fraternité songeait Pierre ( à propos de fraternité, ~~entre la musique~~ et lui le musicien avait déjà un rudiment d'idée) la

musique de Scaflatti, de Rameau, de Bach, de ~~Haydn~~, de Mozart dont la science ne se discutait plus était la messagère, d'une beauté faite de grace, d'élégance de raffinement, Smetana, Stravinsky, <sup>qu'il</sup> Schemberg, Talla, Belabartok exprimaient

inconsciemment peut être, une autre sorte de beauté, d'elle de la lutte

terrible de l'homme avec les forces de la nature organisées. Les hommes du XXme siecle ne pouvaient en aucune sorte ni concevoir ni écrire une musique qui ressemblât à celle des anciens. Par des bonds maladroits et périlleux d'explorateur ardi, par des cris déchirants parfois blasphématoires de lutteurs forçanés les musiciens modernes essayaient de découvrir une ~~conception antique de la beauté~~ <sup>conception</sup> beauté nouvelle, une beauté incompatible avec la ~~beauté antique~~ <sup>conception antique</sup> beauté nouvelle qu'ils essayaient de cristalliser ~~reflet~~ <sup>reflet</sup> de l'époque merveilleuse et terrible où l'homme inventait des machines faites à sa propre image (comme Dieu l'avait déjà fait avec lui) machines qui lui ressemblaient et le remplaçaient remplaçaient, qui l'aidaient et le détruisaient. La musique plus que n'importe ~~quel~~ <sup>quel</sup> autre art ~~mirait~~ <sup>mirait</sup> reflétait avec un réalisme effreyant le drame de l'humanité ~~actuelle~~ <sup>contemporaine</sup> dépassée par sa propre force, par sa propre intelligence par sa propre ambition. ~~Le jeune Pierre aurait de cette musique~~

chère et Mr. Touche disait: C'est horrible. Oui, ~~continuait à soupçonner Pierre ayant offensé les ma~~ <sup>journalistes et leurs questions</sup> ~~journalistes~~ <sup>peut être</sup> bien qu'elle est horrible pour les oreilles habituées à l'harmonie classique mais un jour, dans cent ans, dans mille ans peut-être elle s'imposera. Par des records et des impétus nouveaux d'un abord parfois rebarbatifs les compositeurs de nos jours ~~se~~ <sup>se</sup> cherchent des effets inconnus, des expressions ~~inconnues~~ <sup>inconnues</sup>: tout l'ensemble servira de base à la musique de l'avenir. Celle qui un jour ~~se~~ <sup>pleine</sup> remplacera fatalement ~~le~~ <sup>le</sup> ~~classique~~ <sup>classique</sup> à son ~~tour~~ <sup>tour</sup>. Alors les auditeurs ~~se~~ <sup>se</sup> ~~délecteront~~ <sup>délecteront</sup> Peut être bien que leurs ouïes habituées à ces ~~prétendues~~ <sup>prétendues</sup> ~~détonances~~ <sup>détonances</sup> (qui d'ailleurs ne s'appelleront plus ~~détonances~~ <sup>détonances</sup>) ne ~~reprocheront~~ <sup>reprocheront</sup> pas l'harmonie classique devenue ennuyeuse peut-être répulsive même comme l'est pour la plupart des sens la musique de negro ou des Chinois.

67

Quand ses frères et soeurs étaient à l'école / Pierre s'arrachait à son piano allait au jardin s'amuser seul. Il respirait le parfum des fleurs, il écoutait le chant des oiseaux, le glou-glou de la fontaine. Se couchant sur l'herbe il regardait les nuages naviguer dans le firmement. Petit à petit son esprit se libérait des choses terrestres, s'envolait dans l'éther à la poursuite d'éléments musicaux inédits. Des notes solitaires vagabondaient <sup>en</sup> dans l'espace. Pierre les captait, les ressemblait, en composait des symphonies. ~~Chaque~~ Chacune de ces vivantes créatures aériennes, molécule impalpable de musique, jouait un rôle précis dans son oeuvre. Avec ces éléments épars Pierre créait un monde nouveau et ce monde avait une beauté magique, faite de doutes, d'espérances et de désillusions. L'amour et la vérité, la vie et la mort avec leur grand mystère s'unissaient, se confondaient s'exprimaient en rythmes et en sons. Et soudain cet univers s'évaporait il n'en restait qu'un vague parfum évanescent. Pas une note pas une croche n'avait été couchée sur la portée. Pierre vivait un instant de désarroi puis une folle allégresse se rependait dans tout son être. Les éléments de cette symphonie évanouie étaient quelque part dans l'atmosphère. Pierre les avait presque saisis. Un jour viendra où libéré du poids et des chaînes de la société son esprit remonterait vers les hauteurs sublimes où vivent <sup>aient</sup> ces créatures vagues et fuyantes ~~impalpables, divines~~... Alors son oeuvre s'accomplirait.

Empli de cette joie <sup>encourageante</sup> ~~espérante~~ Pierre redevenait un enfant. Les narines palpitantes il courrait ~~sur~~ le long des allées aspirant l'odeur de la terre ~~humide~~ et des herbes humides. Il s'arrêtait au bord du bassin il y agitait les mains provoquant des orages terribles puis il y trempait <sup>son visage</sup> ~~laxigène~~ échauffé et rouge dans cette eau fraîche. Mais Thérèse venait tout de suite troubler ce bonheur. Elle tremblait toujours pour la santé de son enfant. ~~Le travail, le sommeil, les repas et les promenades de Pierre étaient contrôlés par Thérèse.~~ Il ne fallait pas qu'<sup>le petit</sup> ~~il~~ mangât trop car il pouvait avoir une indigestion et non plus qu'il mangeât trop peu car il pouvait s'affaiblir et il avait besoin de toutes ses forces. Impossible de le laisser demeurer seul au jardin. <sup>Le danger est partout et</sup> il était si imprudent! ~~Quand~~ <sup>un</sup> Le plus minuscule daillou était susceptible de le faire <sup>trébucher une noyade</sup> ~~tomber, la moindre soufflée d'air~~ pouvait le projeter contre <sup>le sol</sup> ~~un arbre~~.

68

Si Pierre jouait avec un cerceau Thérèse se précipitait pour le lui arracher des mains . Pierre pouvait se couper, le fer rouillé envenimerait sa blessure. Le grand pianiste risquerait de s'abimer les mains pour toujours. Si Pierre soulevait une brique ou une ~~caisse~~ <sup>pot</sup> pleine de terre la mère le lui prenait aussitôt ~~à la main~~ criant qu'il allait le laisser tombet, s'écraser un doingt. Imaginez-vous les conséquences! Si Pierre s'amusait avec un fusil ou une lance faite de roseaux Thérèse poussait des hauts cris disant qu'un des yeux de l'enfant pourrait être percé et perdu. N'avoir qu'un oeil est toujours un malheur mais quand il s'agit d'un pianiste célèbre ayant à se présenter mille fois en public, à lire des partitions ce malheur s'accrois d'un cent por cent. Quand à aller s'amuser seul près du bassin, oh, Ciel! Thérèse ne pouvait y consentir non plus. Elle courrait prendre l'enfant par une manche ou par un pan de sa veste de peur qu'il ne tombât dans l'eau ne s'y refroidit.

" Parce que", disait Thérèse, "il risquerait d'attraper un mauvais rhume, une bronchite, un pneumonie tuberculeuse ~~et~~ <sup>et</sup> ~~...~~ <sup>...</sup> ~~mourir~~ "

ⓐ Quand un enfant quelconque vient à mourir c'est un très gros chagrin pour des parents, quand il s'agit d'un enfant prodige le chagrin devient catastrophe.

Pierre ne comprénait pas que ces mêmes êtres qui s'occupaient constamment de lui avec tant de sollicitude n'eussent visiblement aucun plaisir en sa compagnie. Morelle qui aidait maman à surveiller les possibles bêtises de Pierre, lui parlait rarement, ne lui souriait ~~jamais~~ presque jamais.

ⓑ Le moindre tortillement de ventre, la moindre quinte de toux, une égratignure ou une soudaine rougeur sur le visage de l'enfant provoquaient <sup>chez</sup> des drames de famille. Mais tous ces soucis et soins empressés ne parvenaient ils pas à procurer à Pierre la moindre ~~sensation~~ <sup>sensation de l'amour</sup> ~~ou de sympathie~~ <sup>de l'amour</sup> ~~de ses parents~~ <sup>de ses parents</sup> ~~et de ses frères~~ <sup>et de ses frères</sup> avec leur fière allure masculine <sup>lui imposaient un</sup> le traitaient de haut en bas, sa mère et ses soeurs, avec leur grace feline et subtile avaient en l'aprochant tout l'air de craindre sa gaucherie et sa lourdeur. Il semblait que la maisonnée entière, ~~formis~~ <sup>formis</sup>

la vieille Nounou qui continuait à traiter Pierre en être humain, ~~était~~ <sup>était</sup> pour Pierre une sorte de froide admiration accompagnée d'une vague terreur, ~~considérat~~ <sup>considérat</sup> le ~~comme~~ <sup>comme</sup> un ~~général~~ <sup>général</sup> ~~artiste~~ <sup>artiste</sup> ~~comme~~ <sup>comme</sup> une machine diabolique capable de faire de l'or mais susceptible de se ~~déranger~~ <sup>déranger</sup> tout à coup et même de vomir du feu on ne savait quand ni comment.

Quant à Pierre, il aurait donné tout au monde pour que sa mère le saisis dans ses bras comme <sup>quand il était petit</sup> ~~avant~~, pour que Morelle ou Marianne le prissent par la main et lui sourissent, pour que ses frères l'invitassent une fois à une promenade, à un jeu... Mais personne dans la famille ne songeait à faire aucun de ces gestes. Jules criait souvent :

" ~~Viens~~ Viens, <sup>A</sup> André!" ( Jamais: "Viens Pierre") Marianne gazouillait :

" Morelle... Morelle... ( ~~jamais Pierre Pierre~~) C'était la plus douce des musiques. Mais pas une seule fois elle n'aurait gazouillé : Pierre... Pierre

Les rapports entre Pierre et les siens, ~~même les jours de grandes fêtes~~ Le nouvel-An, les Pâques, Noël... étaient présidés par cette distance qui sépare l'Idole des idolâtres, le Saint des fidèles. La famille entière avait pour le prodige des regards, du respect, de <sup>la</sup> dévotion accompagnés d'une vague crainte quelque peu superstitieuse. ~~Ce n'était pas de la méchanceté de leur part, même pas de l'indifférence mais~~ <sup>un trouble indéfinissable s'emparait de chacun en</sup> ~~l'approche de Pierre. On n'était pas complètement heureux quand il était là~~ <sup>sa présence</sup> ~~On respirait d'aise pendant son absence. Cette figure pâle avec ses grands yeux noirs qui ne regardaient jamais les objets ou les êtres proches, <sup>46</sup> semblaient passer au travers des <sup>leurs</sup> murs pour aller se perdre Dieu sait dans quelles contrées de rêve. ~~ne mettait personne à l'aise. Personne ne se sentait à l'aise à côté de lui. A Pâques, à Noël, à nouvel-An Pierre recevait ses cadeaux et ses baisers rituels tout comme chacun des cinq enfants. Mais cela ne procurait la moindre joie ni à lui ni à <sup>ses</sup> ~~ses~~ parents. ~~Chaque année~~ <sup>ils</sup> allumaient un arbre de Noël. La famille se recueillait autour. ~~l'odeur des~~ <sup>une chaleur</sup> ~~une chaleur~~ <sup>qu'il respirait dans la pièce</sup> ~~et des aiguilles~~ <sup>agréable</sup> ~~agréable à tout le monde~~ <sup>sentiment</sup> ~~sentiment~~ <sup>agréablement</sup> Pierre ne supportait ni chaleur ni froid. So le père prononçait un petit discours devant l'arbre. Tout le monde sauf Pierre, écoutait respectueusement ces paroles d'amour et de reconnaissance adoucies~~~~

à Dieu et à la famille. ~~Thérèse~~ Pierre regardait avec terreur ces douzaines de flammes minuscules dont l'odeur et la chaleur lui ~~montraient~~ le naufrage, ~~il écoutait~~ ~~Il soupirait et se mordait les mains nerveusement~~

En écoutant l'humilité de M. Joiret. Thérèse et les autres enfants ~~se contentaient~~ ~~étaient~~ demeureraient silencieux et recueillis,

les larmes aux yeux tandis que Pierre ~~se~~ <sup>d'impatience</sup> ~~se~~ <sup>se</sup> mordait les mains nerveusement

A peine le discours fini il se précipitait hors de la pièce ouvrait une fenêtre et

gardait le paysage neige. Il respirait <sup>et savourait la solitude et le silence</sup> avidement l'air glacial de dehors, un moment après ~~il~~ <sup>il</sup> fermait

les <sup>volets</sup> ~~fenêtres~~, ~~il entendait les chants antiques de Noël~~ <sup>les chants de Noël</sup> Thérèse voulait que Pierre ~~les accompagnât~~ <sup>les accompagnât</sup> mais personne ne se souciait d'entendre

le piano. et Pierre refusait de se mêler de ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~qui~~ <sup>qui</sup> ~~était~~ <sup>était</sup> heureux, ~~crus~~ <sup>crus</sup> de pitié et d'amour <sup>de</sup> humain le concert pieux où chacun donnait le

maximum de voix et l'enthousiasme <sup>mais</sup> ~~mais~~ <sup>on</sup> ~~on~~ <sup>on</sup> le moindre <sup>tout</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~moindre~~ <sup>moindre</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~goût~~ <sup>goût</sup> ~~artistique~~ <sup>artistique</sup> était absent <sup>regardait</sup> ~~regardait~~ <sup>la</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~mesure~~ <sup>mesure</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~bon~~ <sup>bon</sup> ~~goût~~ <sup>goût</sup> ~~était~~ <sup>était</sup> ~~absent~~ <sup>absent</sup> ~~quant~~ <sup>quant</sup> ~~aux~~ <sup>aux</sup> ~~ceux~~ <sup>ceux</sup> ~~qu'il~~ <sup>qu'il</sup> ~~servait~~ <sup>servait</sup> Thérèse désirait que le genre pianiste

demeurât au moins parmi les siens, <sup>qu'il</sup> ~~qu'il~~ <sup>qu'il</sup> ~~chantât~~ <sup>chantât</sup> dans le cœur familial, mais la ~~terre~~ <sup>terre</sup> ~~mine~~ <sup>mine</sup> de Pierre ne perdait parmi les autres : fortes et aigres discordances

et bientôt le jeune artiste essayait de chanter. Un moment après il ressortait de la pièce. Il allait chercher la solitude de sa chambre rêver songeant au bonheur d'être seul enfant ou de devenir pareil aux autres. ~~Mais~~ qui seul était discordait de la famille il le sentait. Aussitôt qu'il quittait la pièce consacrée à l'arbre de Noël, les voix de ses parents et de nonnon, celle de ses frères et sœurs, devenaient plus libre plus joyeuse. Leur répertoire de chants de Noël était très étendu et ils ne se fatiguaient pas à chanter leurs faibles ent. Nonnon, malait celles de son pays et Pierre, de sa chambre entendait la vieille voix fautive et enrouée. Ses larmes emplissaient les yeux de Pierre. Il se souvenait que sa première inspiration musicale était née au contact des chants de nonnon. Il aurait voulu célébrer le Noël avec elle seule. Un instant il rêvait du bonheur de vivre seul avec <sup>elle</sup> ~~elle~~ dans un coin <sup>peux</sup> ~~solitaire~~ de terre, chanter écouter ces vieux chants, les inscrire, en faire des compositions, ... ~~Mais non~~

Des lettres d'admirateurs inconnus arrivaient tous les jours pour le grand pianiste. Thérèse voulait les sélectionner, garder celles des personnages célèbres, jeter les autres. Pierre la supplia de lui permettre d'en garder quelques unes: celles des jeunes musiciens élèves du Conservatoire ou d'autres écoles de musique. C'étaient des pages enflammées d'admiration. Ces pages parlaient aussi de leurs aspirations personnelles. Tous ces jeunes gens voulaient devenir concertistes. L'un écrivait: " J'emploie presque ma journée entière à faire des gammes et des arpèges" Un autre disait: Imaginez-vous mes nuits d'insomnie à la fin du semestre. Et quelle catastrophe si je ne passe pas à l'examen!" Un troisième lui racontait ses drames car il devait gagner sa vie chez un tailleur et n'avait que la soirée pour étudier son piano. " Et toutes ces souffrances pour aboutir à quoi?" lui disait-il" Il y a tant d'appelés et si peu d'élus!" Quelques uns parmi nous, sans doute les meilleurs, arriveront ils tout au plus à être des numéros dans un orchestre, autres se voueront à l'enseignement ( Comme le brave Mr. Touche) songeait Pierre) et beaucoup, la grande majorité abandonneront la musique, deviendront des commis voyageurs, des commerçants, des employés de banque. Et tant mieux pour eux" finissait le correspondant pessimiste.

Mais un jeune musicien écrivait à Pierre: " <sup>De vous entendre jouer cela m'</sup> Je suis indigné de votre a donné des nouvelles forces pour continuer mes études. Quand vous jouez je ne suis plus sur terre, je crois à la beauté, à la grâce, à l'éternité." Vous êtes plus qu'un être humain, vous êtes unedivinité".

Pierre lui écrivit à son tour: " Je suis indigne de votre <sup>dévotion</sup> admiration .Je n'ai aucun mérite à jouer comme je le fais, car je n'ai jamais travaillé mon piano, je n'ai jamais désiré devenir concertiste . C'est un prodige que je puisse le faire. Un prodige dont je bénéficie et vous bénéficiez~~XX~~ par la volonté mystérieuse

par la ~~volonté~~ mystérieuse du Tout-Puissant. ~~Et~~ Vous me dittes combien d'heures de travail vous passez à votre piano et tous les sacrifices que vous faites pour obtenir un bon resultat. Vous avez bien plus de mérite que moi. C'est moi qui vous admire."

L'élève du Conservatoire qui était l'ainée de Pierre de cinq ou six ans, flatté de cette lettre qu'il qualifia cependant de pédante, répondit :

" Vous avez une âme aussi genereuse que géniale. Je vous admire encore plus et n'ai qu'un désir: vous voir de près, me mettre à genoux devant vous, toucher vos mains angeliques. Il me semble qu'au contact de vos doigts si prodigieusement agiles et souples, je deviendrai à mon tour un grand musicien."

" Venez donc" lui répondit Pierre" Venez dès que je serai de retour d'une grande tournée que j'entreprends à travers l'Europe et l'Amérique. Ce voyage durera plusieurs mois. Mais à ~~ma~~ ~~rentrée~~ je prendrai quelques semaines de repos et serai très heureux de vous recevoir"

Après avoir envoyé cette lettre Pierre se mit à songer à ce jeune inconnu. Il désirait passionnément que la tournée finit au plutôt pour avoir le bonheur de faire la connaissance de ce jeune musicien si attaché à lui. "Y'aurai enfin un ami" se disait Pierre.

~~mais dans la fièvre du départ il s'oublia le~~  
~~jeune musicien et ses ardentes missions~~  
(complètement) \* \* \*  
~~en un instant~~

Sur le bateau qui le conduisait en Amérique Pierre vecut des heures paisibles. Ses frères et soeurs n'étaient plus là pour le taquinner et vexer. Mr. Touche non plus l'obligeant à travailler son piano ( il fallait bien qu'il justifiât sa mensualité le brave homme) La paix de l'océan entraînait en Pierre. Il dormait

beaucoup mieu et dans son état de veille il faisait des rêves sublimes. Puis ce fut le spectacle du port où il allait débarquer avec Thérèse. Du pont des premières

~~Pierre avait souvent débarqué dans un port, mais cela la avait pas l'impression plus le charme que les~~  
ères ~~il~~ <sup>la musicien</sup> contemplaient à loisir le remue-ménage maritime. Le paquebot avait stoppé la moitié de ses machines. A une allure modérée il entrait dans le grand chenal. A droite on voyait le môle avec son sémaphore, à gauche la jetée promenade avec son musoir couronné d'une tour. Toute sorte d'embarcations circulaient autour du SAVOYA; des mouettes chargées de promeneurs, des goélettes et des cotres allant ou revenant du large les voiles amenées, des péniches rapides, des chalands





des gosses avec des lignes et des couteaux se livrant à la pêche de poissons côtiers, à la chasse de crabes et de mollusques. Quel délice, songeait le jeune citadin, passer sa journée sur ces blocs de béton, voir venir et repartir des bateaux, se rôtir au soleil, être éclabussé par les vagues, n'avoir jamais à jouer du piano en public ni à écouter les sornettes des empresarios et des journalistes! Et soudain Pierre décida qu'il serait vagabond. Il irait seul et libre à travers le monde. Il suivrait les bords de la mer et se nourrirait de moules et de crabes et parfois, de légumes ~~xxx~~ et fruits volés comme il avait vu le faire à ces voyous ( *Il y avait un petit inconvénient s'opposait à ce projet: mais la vieille et solide morale des Loiret, argnan venait de quitter Pierre avec une facilité magique. (3) Quand il serait fatigué de marcher Pierre se couche. dm, il n'en avait point besoin. lui* ) Pierre avec une facilité magique. (3) Quand il serait fatigué de marcher Pierre se coucherait sur le sable ( il supposait qu'à la suite du port commençaient les greves désertes) il marcherait toujours vers le sud (jour après jour) il ferait ainsi le tour de l'Amérique. Il connaîtrait d'autres ports, d'autres gens. Peut être qu'une de ces bandes de vagabonds l'accepterait pour camarade. ~~XXXX~~ Il demeurerait quelque temps avec eux puis...

Mais le SAVOYA était à quai. On jetait la passerelle. Les représentants de la police et de la douane montaient à bord. Ils questionnaient chaque passager, ils examinaient leurs ~~bagages~~ *papers, leurs tout le contenu de Pierre n'était évaporé. il* Pierre tremblait de peur. Mais Thérèse au contraire, répondait aimable et souriante.

" Mme Loiret? Oui, La mère du célèbre pianiste. Pierre Loiret? Le pianiste lui meme. L'objet de leur venue? Donner des concerts ( tous les passagers du SAVOYA ne pouvaient <sup>pas</sup> en dire autant)

Ces messieurs remerciaient, saluaient aimablement, Au suivant!

" Dans ces valises?" Le linge et les costumes du concertiste, les partitions, beaucoup de partitions. Non que mon fils en aie besoin, il joue tout par coeur, mais nous prenons toujours la musique par précaution."

Ces messieurs remerciaient, s'inclinaient respectueusement, partaient.

Ah, quel soulagement! Comme d'habitude Pierre avait eu très peur des <sup>fonction-</sup>naires. La vue d'un ~~gendarme~~ *homme en uniforme* (lui donnait la nausée ( lui qui voulait ~~être~~ devenir vagabond et vivre de la ~~marzude~~.) ~~Pierre ne pouvait pas s'empêcher de sentir qu'à côté d'un gendarme est le peril. Aussi chaque fois qu'un de ces hommes armés et en uniforme venait se trouver près de lui Pierre tremblait de~~ *un gendarme*

*elles.* ~~Il ne pouvait s'habituer à eux. Ils avaient bien été polis et aimé~~  
~~personne n'aurait pu lui tirer de la tête que~~  
 tous ses membres. Quelque chose ~~les~~ menaçait, on allait les arrêter, lui et maman.  
~~les arrêter, les enlever (rien~~  
 N'avoir rien fait de mal ni avoir (caché) de suspect ne rassurait absolument pas  
~~Il sentait comme ils étaient pas confortable, les hommes~~  
 Pierre Les agissements de la justice administrée n'ont rien à faire, songeait il  
~~mes ambitions en Amérique qui en Europe~~  
 enfant, avec la justice elle même. Et il s'attendait à une catastrophe. Il ne  
 se tranquillisa qu'après le départ des fonctionnaires.

Puis la foule se rua sur la passerelle. Des journalistes, des photographes, des commissions de spectacles et sociétés de musique entourèrent la mère et le fils. Ils saluaient, serraient les mains, photographiaient le célèbre pianiste. Ils lui posaient des questions que Pierre ne comprenait pas, éturdi qu'il était par le bruhaha de la foule venue à bord au devant d'amis et de parents, par les cris des matelots et des porteurs, par les coups de claxon des camionnets roulant à toute allure sur le quai.

Thérèse et Pierre se trouverent enfin dans une automobile ~~XXXXXXXX~~ accompagnés de deux messieurs très pressés et ~~XXXXXXXXXXXX~~ prévoyants. La voiture commença à rouler à travers, les rues si encombrées de véhicules de toutes sortes que Pierre se mit à douter qu'ils puissent avancer. Maman et ces deux messieurs ne s'embalaient pas s'en soucier le moins du monde. ~~XXXXXXXXXXXX~~ <sup>Ils</sup> parlaient et souriaient. ~~XXXXXXXXXXXX~~ Soudain ~~les~~ ils s'adressaient à Pierre. Mais celui-ci ne comprenait pas ce qu'ils lui demandaient. Thérèse alors prenait doucement une main de son fils (cette main était froide d'angoisse) elle lui disait:

" N'est-ce pas Pierre?"

" Oui... repondait d'une voix blanche le pianiste, Et il songeait: "Comment peuvent-ils parler, s'intéresser à quoi que ce soit dans cet horrible danger que nous traversons?"

L'automobile continuait à rouler parmi des milliers d'autres véhicules: taxis, beaucoup de taxis, des camions, des voitures particulières, des tramways, des autobus des motocyclettes... Quelques ciclystes suicides et des milliers de péatons comme des insectes suicides se precipitaient au milieu de ce torrent motorisé. Des hommes et des femmes traversaient la rue en courant, hondissaient en arrière à quinze centimetres d'un bolide à moteur, pour s'immobiliser ~~XXXXXXXXXXXX~~ à quelques pouces d'un tramway qui venait par derriere. Ces malheureux piétons

semblaient galvanisés par un courant électrique ou attachés à une ficelle. Te,ls des marionettes ils avançaient et s'arrêtaient, bondissaient ou courraient avec des gestes automatiques.

" N'est-ce pas, mon cheri?" disait Thérèse avec le plus charmant des sourires.

Ils sont complètement fous ou inconscient songeait Pierre regardant les visages tranquilles et souriants de sa mère et de ces deux hommes, indifférents à ce terrible drame de la rue où à chaque instant se jouait la vie d'une être humain. " Mon, Dieu" priait Pierre " faites que nous n'écrasons personne. Faites que nous arrivons bientôt à destinations sans voir couler le sang devant nous"

Le bruit était infernal. Toute cette ferraille urbaine grinaçait, sifflait, ~~XXXXXXXXXXXX~~ craquait, ~~XXXXXXXXXXXX~~ stridulait. Tous ces moteurs ronflaient bourdonnaient, trépidaient ~~étaient~~ explosaient, ~~étaient~~ pétaradaient. Tous ces claxons et des trompettes cornaient, hurlaient, glapissaient. C'était dantesque, infernal.

Les oreilles du jeune musicien souffraient des mille blessures de tous ces bruits mélangés où se perdaient les voix de ses compagnons de voiture.

Enfin ils arrivèrent à l'hôtel et là de nouveaux admirateurs de nouveaux journalistes et photographes se pressaient autour des Loiret. Ils serraient leur

main / ils ~~s'inclinaient~~ <sup>questions</sup> respectueusement, ils souriaient, et, de nouveau, hélas, les questionnaient ~~encore~~ <sup>encore</sup>...

~~Tout commença à tourner devant~~ <sup>plus</sup> Soudain Pierre ~~Ses oreilles~~ <sup>entendit rien</sup> ~~entendait rien~~ <sup>Il se reveilla dans une chambre</sup> ~~sa vue~~ <sup>Il se reveilla dans une chambre</sup>. Il ~~se~~ <sup>se</sup> ~~pencha~~ <sup>pencha</sup> sur son lit. ~~Il se reveilla dans une chambre~~ <sup>Il se reveilla dans une chambre</sup>. ~~Thérèse était~~ <sup>Thérèse était</sup>

" Ça va mieux?" demandait <sup>elle</sup> la mère soucieuse. <sup>qu'est-ce qui est arrivé?</sup>  
" Oui, oui" disait Pierre. " ~~Maman~~ <sup>Maman</sup> mère je voudrais... dormir."  
" Tu t'es évanoui" <sup>Je voudrais dormir, mère</sup> supplia Pierre  
" Il faut d'abord manger un peu. ~~Mon enfant~~ ..."

" Non...non. je t'en supplie, laisse-moi seul laisse-moi dormir...."  
Mais Pierre ne ~~dormit~~ <sup>dormit</sup> pas. Il savourait sa solitude avec un bonheur immense.

Les volets étaient fermés à moitié et les rideaux tirés. Une lumière ~~de~~ <sup>douce</sup> entrant tamisée et bleuâtre ~~qui~~ <sup>qui</sup> flottait <sup>par</sup> la chambre. ~~lui donnait l'apparence~~ <sup>cela ressemblait à</sup> d'un ciel.

Au dehors la grande ville continuait de bourdonner Des milliers et encore des milliers de ~~XXXXXX~~ <sup>véhicules</sup> circulaient, s'entrecroisaient. <sup>des victimes</sup> ~~des victimes~~ <sup>Reallement, non comme dans l'imagination de l'enfant, des victimes</sup>

tombaient morts, blessés... Mais Pierre ne les voyait pas. <sup>Maintenant</sup> ~~il ignorait~~ tous ces drames irreparables ~~auxquels~~ dont les victimes, chauffeurs, cyclistes, pétons allaient en ce moment aux cliniques, aux hôpitaux laissant des veuves, ~~n'existaient plus pour lui~~ des orphelins... <sup>tant et plus</sup> Au port le trafic maritime et terrestre ~~continuait~~ comme à l'arrivée du SAVOYA. Les grues géantes, les ponts basculants, les dragues flottantes les chalands et les péniches <sup>fonctionnaient comme à l'arrivée de Pierre, mais ses yeux ne le voyaient pas</sup> Les débardeurs, les matelots, les passagers <sup>continuaient à remuer sur le quai, sur les Wharfs, mais la course de</sup> ~~mais Pierre ne voyait rien, ne se souvenait de rien...~~ <sup>en tout cas. En ce instant</sup> Il habitait un univers nouveau où se déployait un ~~immense~~ spectacle fascinant: le plus beau le plus merveilleux des spectacles: L'enfant avait fermé les yeux et dans le noir compact, des taches rouges et violettes commencèrent de se former. Elles se déplaçaient lentement, s'entrecroisaient, se mélangeaient. De ce mélange naissaient de nouvelles taches d'autres formes d'autres ~~grandes~~ dont la couleur se modifiait foncissant ou s'éclaircissant. Ces corps ne s'immobilisaient jamais ils évoluaient constamment. Et tout d'un coup des notes de musique se dessinaient sur chaque tache: des noires, des croches, des demies croches.... Une ou deux blanches par ci par là. Ces notes, comme des créatures vivantes semblaient chercher l'ensemble <sup>(Elles montaient et descendaient dans l'espace s'arrêtaient et faisaient chemin leur bonheur s'unissant les unes avec les autres. Ce bonheur était éphémère.</sup> Bien tôt elles se séparaient pour reprendre leur liberté. Pierre reconnaissait très bien leur caractère- Il y ~~en~~ <sup>avait</sup> ~~des~~ <sup>de</sup> bonnes, ~~des~~ <sup>des</sup> mauvaises, ~~des~~ <sup>des</sup> optimistes, ~~des~~ <sup>des</sup> hésitantes. C'était toute la société avec leurs politesses et leurs dédains, leurs sympathies, leurs haines. Ces petits êtres flottants avaient certes bien de peine à se ~~joindre~~ <sup>grouper</sup> ~~à former des familles/ des couples ou/~~ Cependant ~~à un certain~~ moment elles finirent par se ~~changer~~ <sup>le faire</sup> en mélodie. C'était comme pour le <sup>plein</sup> chant ~~par~~ <sup>qu'il y avait</sup> ~~pas~~ de barres de mesure. Les rythmes ~~qu'elles formaient~~ paraissaient très arbitraire mais fort riche en fantaisie. Et tout d'un coup tout ce monde ~~se mit à chanter~~. Chacune de ces créatures <sup>possédait</sup> avait une petite voix hésitante dont les vibrations arrivaient parfaitement jusqu'aux oreilles de Pierre. ~~Telles~~ des dames bien élevées jamais aucune de ces notes ne se permettait de d'inter ompre une de ses compagnes. <sup>X</sup> L'une après l'autre elles <sup>entraient dans le jeu. Soudain</sup> jouaient leur rôle très gentiment, ~~mais cela aussi dura peu. Il y eut une sorte manière de révolution et toutes~~ affolées elles courraient vers le même point, et là elles montèrent les unes sur les autres dans un affolement zélé. voici des accords, se dit Pierre. Et il les

Puis

écouta attentivement. Ces accords avaient il ne savait quoi de nouveau, étrange et cependant agréable. Pierre écoutait l'ensemble de ces voix faibles et douces. Cela faisait un choeur merveilleux. Bientôt des paroles vinrent aux oreilles du musicien, ces paroles étaient aussi claires, bien plus claires que celles de tous ces hommes venus le recevoir ~~à~~ au wharf. Elles étaient dites dans un langage qui était le sien si clair si compréhensible, si intime... *Elles parlaient d'amour, de paix, de beauté.*  
~~Tout ce que ces notes disaient à Pierre s'accompagnant d'un chant nouveau c'était une délicieuse invite. Elles lui parlaient d'un paradis de rythmes et de sens ou seulement il vivrait heureux.~~

\*

Thérèse était aussi dans sa chambre couchée sur ~~ce~~ lit ~~étranger nouveau~~ beaucoup plus ~~stable~~ *confortable* que celui de sa cabine à bord du SAVOYA. Mais elle ne dormait pas non plus. Elle songeait à son bonheur. Etre la mère d'un prodige! Traverser les mers et les continents avec lui, être reçue partout comme une reine!

Dans son pays les gens lui disaient: " N'êtes-vous pas ~~fière~~ <sup>fière</sup> de ce grand privilège?" D'autres ~~commentaient~~ commentaient: " Y -a-t-il une félicité comparable à la votre?" Et quelques amis intimes de Bourgamy, plus positifs: "Etre les parents d'un prodige c'est mieux que d'avoir gagné une fortune. Vous êtes entrain de vous enrichir sans avoir rien exposé"

Oui, se disait Thérèse, c'est un peu vrai, les dons merveilleux de Pierre ont bouleversé notre vie. René n'est qu'un modeste fonctionnaire dans une Préfecture de province. Avec ~~trois~~ <sup>cinq</sup> enfants dont trois garçons, notre problème économique n'avait de solution possible. C'était la pénurie au moins jusqu'à ~~l'instant~~ ce que les trois garçons trouvaient un emploi chacun et les deux filles un mari pour chacune. De longues, de très longues années, <sup>de travail</sup> les meilleures de notre vie à René et à moi à économiser jusqu'au dernier sou sans jamais quitter Bourgamy. Dans le meilleur des cas une vie grise, commune, monotone...

Thérèse se rappelait, non sans frémir une fois de plus, du temps où elle et René avaient songé à vendre le piano de tante Cécile. S'il n'y avait pas eu ce

piano là à la maison jamais personne n'aurait découvert les dons extraordinaires de Pierre. Celui-ci aurait été élève à l'école primaire de Bourgamy et plus tard à l'école secondaire ou <sup>probablement</sup> ~~jamais~~ il n'aurait <sup>jamais</sup> eut l'opportunité de jouer du piano. Et si par hasard un tel événement c'eut finalement produit il aurait été trop tard pour que Pierre devienne un prodige! Thérèse serait ~~malheureuse~~ <sup>peut être</sup> la mère d'un bon pianiste simplement, d'un ~~bon~~ musicien quelconque capable à peine d'aider le ménage de ses maigres gains. Mon Dieu, que d'argent perdu! Thérèse avait froid au dos rien que d'y penser. Car à présent, grâce aux rarissimes dons de l'artiste dont qu'elle administrait si sagement au contentement de la maisonnée entière, les garçons étaient encore au Lycée sur le point de finir leur bachot, <sup>et</sup> Marelle et Marianne dans le meilleur collège de la ville. Nounou avait été remplacée par une cuisinière et on pouvait encore la garder pour les quelques services qu'elle prêtait au ménage (De moins en moins pauvre vieille) Et puis... (Thérèse osait à peine se l'avouer) elle adorait son rôle de mère d'un prodige. Ces voyages à travers l'Europe et ~~l'Amérique~~ dans les wagons restaurants et les wagons-lits... Ces grands hôtels et palaces où Pierre et elle étaient obligés de descendre... La fréquentation d'hommes si intelligents et bien élevés: directeurs d'orchestre, journalistes, musiciens amateurs... Mais sa conscience d'honnête ~~bonne~~ mère de famille ne lui permettait pas de s'attarder à ces pensées. Son esprit revenait à Bourgamy, au foyer avec ce brave René et les autres quatre enfants qu'elle abandonnait <sup>non sans un certain regret</sup> pour s'occuper constamment de Pierre. Heureusement qu'ils ~~ne~~ se montraient tous si compréhensifs bien que... C'était une épine pour la mère, André et Jules fussent un peu jaloux du petit... <sup>ils disaient souvent: "C'est comme si nous étions des orphelins de mère"</sup> ~~C'est comme si nous étions des orphelins de mère~~ <sup>ils disaient souvent: "C'est comme si nous étions des orphelins de mère"</sup> ~~C'est comme si nous étions des orphelins de mère~~ "C'est ~~comme si nous étions des orphelins de mère~~ <sup>comme si nous étions des orphelins de mère</sup> continuait à ~~se dire~~ <sup>se dire</sup> Thérèse. "Mais, attention! Ils savent très bien pourquoi ils se sacrifient." De René jusqu'au plus jeune des enfants et cela sans leur en vouloir le moins du monde, ~~n'ignoraient~~ <sup>ils savaient</sup> les affaires de la famille en général dépendent de ma présence auprès de Pierrot." C'est grâce à l'argent qu'il gagne et à la manière dont je l'administre que l'intelligence d'André et de Jules et la grâce de Marelle et de Marianne <sup>peuvent</sup> s'épanouissent splendidement comme chez les riches."

Etre riches, René et Thérèse l'avaient rêvé mille fois à l'époque de leurs

fiançailles. Ils faisaient des projets de départ pour les Colonies. Puis des projets d'achat d'un petit commerce ... La naissance d'André avait beaucoup amoindrit leurs espoirs, puis celle de Jules les avait définitivement ruinés. Pendant les années qui suivirent il ne fut jamais plus question de départ ni de commerce. Tous les <sup>leurs</sup> rêves s'étaient ~~encore~~ <sup>évanouis</sup>. Les jeunes époux se contentaient de vivre aussi économiquement que possible du modeste traitement de René, résignés à attendre que tous leurs enfants fussent casés pour ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ <sup>se permettre un petit loisir</sup>. Non un ~~grand~~ grand et coûteux voyage aux Colonies <sup>mais un court séjour dans</sup> ~~XXXXXX~~ <sup>XXXXXX</sup> une belle contrée du pays pour se reposer ensemble. Et soudain... la révélation des prodigieux dons de Pierrot! C'était comme si une porte s'ouvrait brusquement dans une prison. Et depuis, ~~XXXXX~~ que de projets encore, que de rêves qui semblaient parfaitement réalisables. Thérèse espérait ~~XXXX~~ devenir millionnaire, maintenant. Ils auraient leur propre maison à Paris ou à San Francisco, ils s'achèteraient une automobile.... André serait ingénieur et Jules architecte, Morelle et Marianne épouseraient des hommes importants et..naturellement, riches, car l'argent attire l'argent(elle pensait à cela ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ avec un sourire <sup>X</sup> indulgent) Les journaux publieraient souvent des photos de ~~XXXX~~ la famille Loiret: réunie autour du prodige. / Les heureux père et mère assis, l'artiste debout à leur côté et autour André, Jules Morelle et Marianne avec leurs femmes et maris et une ribambelle d'enfants autour.

<sup>X</sup> Maintenant il faudrait sortir et s'acheter une robe de soir. Thérèse n'en avait aucune digne de se présenter devant un public <sup>tel que</sup> comme celui de ~~la grande~~ <sup>ville américaine où son fils allait jouer demain</sup>.

~~La sonnette du téléphone vibra. Thérèse se précipita, saisit le récepteur:~~

~~" Hello,hello!" disait une voix féminineXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX " Puis-je parler~~

~~Pierrot avec l'artiste?"~~

~~" L'artiste se repose" dit Thérèse, "Je suis sa mère du pianiste..."~~

~~" Le directeur du Snyphonie Orchestra of Philadelphie désire savoir si l'artiste serait disposé à repeer demain matin XXXXXXXX~~

~~Quand Thérèse alla réveiller son fils pour aller à la répétition. Certainement, mademoiselle, j'espère qu'il ira tout à fait bien".~~

~~Et quand Pierre revint qu'il était vagabond, qu'il marchait sur les bords de l'Océan à travers des grèves desertes. quand Thérèse le réveilla pour aller <sup>à la</sup> répétition~~

Quand Thérèse reveilla son fils pour l'amener à la répétition, Pierre revêtit qu'il était vagabond, ~~qu'il~~ Il marchait avec une jeune ami sur les bords de l'Océan à travers des grèves desertes. Le parage était solitaire, ~~et~~ impregnée d'une ~~profonde~~ <sup>Don y respirait un</sup> paix, <sup>(1)</sup> l'air y était doux et parfumée, le sable soyeux et mou comme du velours. <sup>(3)</sup> Les cailloux <sup>de la plage</sup> ~~qu'on y trouvait~~ possédaient les couleurs les plus belles et les plus rares. Quelques uns ~~avaient~~ ~~une~~ la transparence de l'émeraude ou du saphir. D'autres présentaient des formes variées et des dessins multicolores. On pouvait s'en emplir la bouche, ~~ou~~ ~~en~~ Ils fondaient sur la langue laissant un goût exquis de chocolat et de miel. Les vagues de la mer ne se brisaient point sur le sable, elles venaient lentement du large, ~~hautes~~, bleues, parfaitement transparentes et soudain elles s'arrêtaient près des enfants. Elles y demeuraient immobiles comme un mur de cristal. <sup>Caissant voir</sup> Des poissons de mille couleurs et de mille formes étaient ~~derrière cette parois~~. Parmi ces animaux aquatiques ~~brillaient~~ <sup>ce détachaient par</sup> quelques exemplaires <sup>avant les</sup> leur incomparable beauté. <sup>(2)</sup> ~~Leur~~ (écailles étaient ~~étaient~~ ~~de~~ d'argent, ~~ou~~ d'or, ~~ou~~ ou de pourpre, ~~ils~~ avaient des yeux d'ametiste ou d'agate, ~~de~~ rubi ou de diamant. Quand la vague immobile se brisait enfin ces beaux poissons s'éparpillaient sur le sable. Les deux enfants les prenaient dans leurs mains, les contemplaient à loisir les caressant <sup>ient</sup> comme à de petits chats. Puis ils les rejetaient au loin. et ces étranges vertébrés dont la matière n'était ni glissante ni <sup>froide</sup> ~~humide~~ s'en allaient ~~volant~~ en bandes rejoindre l'élément liquide. Cet élément d'ailleurs ~~se rapprochait~~ ~~de~~ ~~près~~ ~~des~~ ~~enfants~~ ~~tantôt~~ ~~à~~ ~~de~~ ~~grandes~~ ~~distances~~ ~~et~~ ~~il~~ ne semblait pas être <sup>leur</sup> le seul à convenir: ils se tenaient très bien en l'air volant en groupes avec leur merveilleux vêtement irisé et scintillant.

Pierre et son ami dormaient sur la grève tendrement enlacés. Le sable était tiède et moilleux sous leur corps. Pour compléter leur félicité (Oh, une félicité profonde, énivrante, jamais encore soupçonnée) des hautes herbes se mettaient à pousser autour, s'entrecroissant, formant un toit sur leurs têtes. Une clarté magique d'un verd très reposant baignait leurs deux corps étroitement unis et Dieu sait quelles délices les attendaient quand Thérèse vint reveiller Pierre.

*Le pianiste*

L'artiste se leva et se laissa conduire jusqu'au Edward-Hall dans un taxi. Il savait qu'il allait répéter avec un des plus fameux directeurs d'orchestre de l'Amérique, et que chaque musicien de cet orchestre était un ~~excellent~~ instrumentiste remarquable, mais à quoi bon ~~se~~ en préoccuper. Tout cela ~~était~~ un rêve aussi. ~~Celui de la nuit~~ lui paraissait encore plus ~~réel~~ que n'importe quel ~~présente~~.

~~lle réalité~~ Ce taxi qui courrait à travers les rues bruyantes, ce grand édifice et tous ces hommes qui accordaient leurs instruments Pierre les voyait comme à travers une épaisse brume.

*Au contraire:*

La grève merveilleuse et le doux camarade ~~avec lequel il avait vécu des moments si exquis~~ existait en lui, emplissant tout son être. ~~Cet site idéal et cette créature délicieuse~~ existaient sans doute quelque part dans le vaste monde.

Il faudrait le chercher avec constance quelque part dans le vaste monde. Cela et les compositions qu'il ferait par la suite avait bien plus d'importance que ces bêtes de concerts ou des milliers d'êtres inintéressants allaient payer des places. ~~avec lequel il avait vécu des moments si sublimes~~ étaient vivants en lui, emplissaient tout son être. Ce site idéal et cette créature d'élite existaient sans doute quelque part dans le vaste monde. ~~Cela et les compositions qu'il ferait par la suite~~ avaient bien plus d'importance que ces bêtes de concerts ou des milliers d'êtres inintéressants allaient payer des places.

Il faudrait les chercher avec constance quelque part dans le vaste monde. ~~Cela et les compositions qu'il ferait par la suite~~ avaient bien plus d'importance que ces bêtes de concerts ou des milliers d'êtres inintéressants allaient payer des places.

*des symphonies, des concertos. Voilà avec ce but de sa vie, non ces bêtes d'orchestres*  
~~de concerts ou des milliers d'êtres inintéressants~~ accourraient, payant des places à n'importe quel prix.

Le fameux directeur d'orchestre serra la main de Pierre, ~~et celui-ci~~ vit le clavier blanc du piano ~~l'invitant à y exécuter des cascades~~ de notes éivrantes.

Alors le rêve *enchanteur* merveilleux s'enfuit et la répétition commença. Mais quelque part ~~très~~ profondément *sensible* vivant dans son être, étaient encore la merveilleuse grève et l'ami idéal.

Pierre ne pouvait pas se laisser aller à leur charme ~~et~~ ce charme continuait en lui et tout ce qu'il jouait ~~était~~ encore imprégné de ce charme ~~et~~.

Quand la répétition finit le directeur et les musiciens éclatèrent en applaudissements enthousiastes. ~~Thérèse souriait avec une satisfaction si vive~~ que le fameux directeur et quelques musiciens s'adressèrent à elle pour dire ~~combien~~ ils ~~restaient~~ étonnés ~~du prodigieux talent de cet enfant unique~~.

*leur* et leur admiration *La mère*

remercia . L'enfant avait l'esprit ailleurs. Une idée <sup>de</sup> hantait maintenant: rester seul, se livrer au souvenir charmant de son rêve. Il se montra pressé de partir. Très ennuyée, Thérèse excusa son fils:

" Il est encore très fatigué du voyage, le pauvre petit. Il a besoin de se reposer avant le concert".

Mais Pierre ne se souciait guère du concert. Il voulait quitter Edward-hall au plus-vite.

Sur le chemin du retour il répondait à peine aux questions de Thérèse toujours inquiète à propos de sa santé.

Après le lunch Pierre put s'en aller enfin dans sa chambre y rester seul. Quel bonheur! <sup>Mais</sup> un moment après il se rendait compte que ce rêve qu'il voulait à tout prix revivre lui échappait même dans la solitude. Comme il avait pâli! A peine lui restait-il une forme capable de satisfaire son imagination. Cette grève idéale, ce camarade exquis devenaient estompés, vagues... Pierre pleurait de désespoir. Il regretait la suite brisée de son rêve. Jusqu'où serait-il arrivé si on ne l'avait pas réveillé ce matin? Pierre se mit à haïr plus intensément que jamais cette vie de concertiste, de fabriquant de notes. Beauté, poésie, art, rien ne résistait à une vie ~~xxxx~~ si stupide et grossière. Il faudrait en finir mais comment? Pierre se sentait impuissant à vaincre cette fatalité qui les poussait lui et Thérèse à courir d'ici de là pour gagner de l'argent. Oui, se dit Pierre avec une soudaine clarivoyance, il ne s'agit point d'art ici mais ~~xxxxxxxx~~ d'argent. Que veut dire plaisir, bonheur, élévation spirituelle (autant de mots qu'il avait entendu répéter mille fois) Ce n'est pas maman ni papa ni l'empresario qui songent au plaisir, ni au bonheur ni à l'élévation spirituelle des Européens et des Américains ~~xxx~~ qui viennent m'entendre. Si on ne me payait pas avec des sommes considérables pour jouer maman, papa, xxxxxx ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ mes frères et soeurs et, naturellement l'empresario ~~xxxxx~~ me laisseraient seul, bien tranquille et même si je voulais donner un concert m'accuseraient d'âne ou ce qui est pire: de fou.

Des larmes s'étaient mises à couler le long des joues de Pierre et à travers travers de ces larmes l'enfant essayait de rasaisir le rêve de la nuit dernière.

Le rêve était là quelque part, très effacé et pâle mais encore vivant. Pierre pensait pouvoir la faire revivre. Seulement pour cela il faudrait une vie moins bête ~~que celle-ci~~, une vie d'artiste, pensait l'enfant, de vagabond peut-être. Oui, sans doute de <sup>musicien</sup> vagabond. Cela était la vie idéale. Si un jour sa famille avait assez d'argent ( Pierre ne croyait pas en avoir besoin lui même) il quitterait tout ~~le monde~~ <sup>sa carrière de concertiste</sup> et deviendrait vagabond. Quelle <sup>vie idéal</sup> fantastique il menerait alors! Dans cette ~~vie de constant~~ <sup>étant</sup> nomade il finirait bien par trouver le site idéal ou vivre avec un <sup>ami</sup> ~~camarade~~ <sup>car</sup>. Il avait autant besoin d'amour que de liberté. Sa vie de concertiste célèbre était le comble de l'esclavage, et sa vie de famille le comble de la solitude! <sup>Dans le temps il aimait</sup> Il aurait certainement aimé Morelle <sup>mais</sup> Morelle <sup>ne</sup> eût digné lui prêter la moindre attention. <sup>Maintenant</sup> Mais Morelle le méprisait <sup>et</sup> Marianne était trop jeune. <sup>Quant à</sup> André et Jules <sup>ils</sup> lui vouaient une haine mortelle. Seule Nounou...pauvre Nounou, mais elle était trop vieille. Pierre songeait avec la craauté immense de l'enfant que les vieux n'avaient aucun rôle à jouer dans ~~la~~ vie. Ce qui fallait à Pierre était un coeur jeune et tendre ~~un coeur~~ comme celui de cet ami dont l'image s'effaçait déjà irremédiablement. Oui, certes le rêve ne pouvait pas revivre. seul restait de lui comme un parfum évanescent. ~~mais~~ ce parfum servirait à Pierre, il lui donnerait la force de marcher <sup>d'un pas ferme</sup> ~~vers l'idéal dont il songeait~~: la liberté, l'amour.

Quelques <sup>les</sup> heures s'écoulaient sans que Pierre ~~se souvint~~ <sup>se souvint</sup> ~~de son premier concert en Amérique~~ de l'éminence de son premier concert en Amérique. Soudain, comme un trait, cette horrible idée s'alluma en lui: "C'est pour ce soir". Il se mit instantanément à trembler Pour ce soir. Il avait froid dans tout son corps: le soir - le soir. Il s'imagina la foule assise et silencieuse attendant la première palpable de ce fameux <sup>en face de lui</sup> ~~prodige~~ <sup>l'orchestre</sup>.

Lambert-La-mon

84 B

L'hôtel s'emplit de journalistes.

Quand Pierre Loiret jouait dans une grande ville beaucoup de journalistes venaient l'interviewer. Ils ~~lui~~ <sup>à Pierre</sup> posaient des questions de toute<sup>s</sup> sortes :

- " Etes-vous végétarien ou carnivore?"
- " Protestant ou catholique?"
- " Pour ou contre les Bolchevics?"

Pierre ne croyait pas que le public s'intéressât à ces questions et encore moins que les réponses que ces journalistes lui arrach<sup>ent</sup> ~~aient~~ <sup>aient</sup> peiniblement pussent en aucun cas satisfaire la curiosité publique. Il s'étonnait <sup>beaucoup</sup> ~~toujours~~ quand il voyait <sup>trouit</sup> les reporters noter <sup>aient</sup> chacune de ses paroles avec le plus grand soin. <sup>Le lendemain</sup> ~~Deux ou trois jours plus tard~~ quelque chose qui ressemblait vaguement à ce qu'il avait dit, bien que le sens fût déformé, paraissaient <sup>ut</sup> ~~étaient~~ dans les journaux.

Par bonheur la mère ~~et le maître~~ <sup>étaient toujours avec lui: Elle</sup> du musique ~~aidaient~~ <sup>aidaient</sup> encourageaient et au besoin se substituaient à l'artiste. mais avec les gaillards de la presse les choses n'étaient <sup>pas aussi faciles que dans le continent</sup> ~~point aisées~~. Tandis que la plupart des gens qui venaient ~~visiter Pierre~~ <sup>bas les journalistes</sup> se contentaient, préféraient même avoir affaire aux aînés, <sup>ici</sup> ~~les~~ reporters n'acceptaient que les reponses du propre Pierre. Habitué à se reposer sur les autres, chaque fois, ~~et cela bien souvent~~, qu'ils lui posaient une question embarrassante, le regard suppliant de l'enfant se tournait du côté de sa mère. Celle-ci allait déjà répondre quand le journaliste touchait de son doigt ou du manche de son stylo le bras ou la main du pianiste disant:

" Pardon, je voudrais avoir ~~à faire~~ l'opinion du propre maître."

Rouge et tremblant, Pierre hésitait .

" Nous disions, continuait le reporter, s'adressant uniquement à lui, " que vous préférez la musique classique à la moderne".

... " Non... je disait..." beguétait Pierre.

" Qu'il a plus de facilité à exécuter la musique classique que la moderne" expliquait Mr. Touche <sup>Thièse</sup>

Le journaliste écrivait en épélant :

" Il - a - de - la - pei - ne - à - ex - xe - cu - ter - la - mu - si - que - mo - der - ne ."

" Du tout!" protestait vivement Thérèse, "Mon enfant joue n'importe quelle partition avec une facilité géniale."

" Seulement...." insinuait Mr. Touche,

" Pardon" s'écriait le journaliste s'adressant de nouveau à Pierre. "S'il vous plait, repondez uniquement à cette question: Préferez-vous la musique de Bach à celle de Ravel?"

L'enfant répondait la voix vacillante :

" Je préfère, naturellement jouer du Bach parce..."

" Merci" s'écriait le reporter triomphalement. Et il écrivait sur son calepin: "Le grand pianiste Pierre Loiret n'aime pas la musique de Ravel" Parce que lui, le journaliste, appartenait à une certaine coterie où la musique du célèbre compositeur français était considérée comme mince et annuyeuse.

Un jour dans une <sup>autre ville d'Amérique</sup> grande ville étrangère les reporters vinrent à l'hôtel interviewer Pierre. La conversation s'engagea sur les compositeurs modernes, sur leurs méthodes, sur leur technique, sur telle ou telle autre école.

Sous une apparence attentive Thérèse cachait son profond ennui, dissimulait son ignorance du sujet. Pierre rêvait. Son esprit naviguait toutes voiles dehors à travers les régions de l'abstrait quand un des reporters attira respectueusement son attention :

" Pardon maître, voulez-vous me dire ce que vous pensez de la musique de jazz?"

" Quoi ? " fit Pierre ahuri.

" La musique de jazz" hurla le journaliste comme si Pierre fut sourd "la musique negre"

" Je ne la connais pas." avoua Pierre.

Les yeux et les bouches des reporters s'arrondirent d'étonnement.

" Vous n'êtes jamais allé à un café concert à une soirée dansante ?"

" Mais il n'a pas encore douze ans " fit observer Thérèse offensée.

Le journaliste qui semblait le chef des reporters se tourna alors vers la mère de l'artiste :

" Et vous n'avez pas un appareil de ~~radio~~ T. S. F. ou un phonographe à la maison?"

" Non, nous <sup>ne</sup> n'avons pas d'appareil de radio à la maison. "on mari n'aime pas ces inventions modernes. De peur de troubler la vie de notre enfant, de peur de fatiguer ses nerfs trop sensibles nous n'avons jamais voulu d'autre musique que la sienne chez-hous." "

" Mais il aurait pu l'entendre chez l'un de vos amis" <sup>observa un autre</sup> ~~le~~ journaliste," ou dans les hôtels ou les restaurants ou ~~il~~ vous êtes obligés <sup>de</sup> ~~de~~ descendre ~~les~~ quand vous voyagez avec lui."

Pierre regardait sa mère puis les journalistes, Pourquoi lui cachait-on des choses si merveilleuses?

" Quand nous allons en tournée de concerts" expliqua Thérèse ( jusqu'à présent c'était toujours elle qui ~~accompagnait~~ <sup>avait accompagné</sup> Pierre à l'étranger ) je ne songe qu'à la santé, au repos de mon fils. Je lui évite toute émotion, toute fatigue inutile."

Le journaliste <sup>chef</sup> dit :

" Mais ce n'est pas inutile! Au contraire, cette musique lui procurerait une diversion. Elle serait excellente pour ses nerfs" Et se retournant d'un coup vers l'enfant :

" Aimez-vous le contact avec ~~le public?~~ <sup>le public?"</sup>

" J'ai horreur du public" avoua Pierre.

" Oh!"

" Oh!"

Les journalistes venaient de faire une découverte sensationnelle.

" Vraiment, vous détestez le public?" fit ~~celui qui semblait~~ le chef.

Thérèse s'empressa d'expliquer:

" Il est timide et très impressionnable "

" Mais un génie devrait être au dessus de ces contingences"

" J'ai toujours peur" fit doucement Pierre.

" Peur?"

" Peur?"

Étais-ce possible! Lui qui fascinait les foules, lui qui les aurait fait marcher nu pieds derrière lui!"

Les reporters égratignaient fiévreusement leurs feuillets.

Thérèse tremblait.

S'adressant à la mère de l'artiste, le reporter qui ~~semblait le~~ chef dit :

" Permettez-moi, madame, de vous parler ~~de~~ <sup>un</sup> homme d'expérience, en musicien et en admirateur de votre fils. Je crois que vous faites erreur <sup>qu</sup> quand vous voulez éviter des émotions à ~~xxxxxx~~ cet enfant . Les émotions ne sont jamais inutiles, elles sont nécessaires au contraire. Vous ne pouvez pas laisser un être sociable dans l'ignorance absolue des événements les plus courants de la vie moderne. Il doit connaître autre chose que ses propres concerts."

Le regard et les sourire des autres journalistes approuvaient.

" Mais je ne vis que pour lui, monsieur, rien que pour lui" gémit Thérèse, " Je lui consacre tout mon temps, toutes mes forces!"

" Ce n'est pas votre amour maternel, madame, que je discute, mais le genre d' <sup>artistique</sup> éducation/~~xxxxxxxxxxxx~~ et sociale que vous offrez à votre enfant".

Pierre écoutait de tout son <sup>cœur</sup> être. Il, avait oublié ~~sa carrière~~ <sup>la musique abstraite</sup> pour se mettre à croire en cet archange au verbe haut dont l'épée flamboyait en honneur du jazz, ~~xxx~~ de la T.S.F, des phonographes et autres merveilles modernes. Pierre aurait voulu saisir sa main, le suivre à travers ce monde inconnu où étaient ces jou-joux ~~xxxxxxxx~~ savants , ces précieuses machines à musique . Si on lui en avait laissé le loisir Pierre aurait questionné <sup>l'archange</sup> ~~xxxxxxxx~~ mais celui-ci continuait de parler avec maman et les séraphins et les chérubins de la presse continuaient ~~à~~ <sup>à</sup> écrire <sup>maint</sup> encore. A juger par le nombre de feuillets et la terrible hâte avec laquelle ils les remplissaient, la interview d'aujourd'hui devait être fort intéressante.

Pierre remarqua ~~qu'~~ <sup>qu'</sup> une fois de plus on l'avait oublié. Cela ne pouvait guère ni même le froisser l'étonner. Dans son propre pays on l'y avait habitué. D'abord on arrivait

Pierre remarqua une fois de plus qu'on l'avait oublié, Cela ne l'étonnait ni ne le froissait ~~plus~~ <sup>plus</sup>. <sup>Que a fut au</sup> Dans ~~le~~ <sup>terrois</sup> ou à l'étranger les hommes ~~ne~~ <sup>se</sup> ressemblaient <sup>différent</sup> étrangement. D'abord ils semblaient vraiment intéressés par l'artiste mais peu à peu ils ne s'intéressaient qu'à leurs propres idées , ils se grisaient de leurs propres <sup>paroles</sup> propos. Mais Pierre souffrait maintenant et pour la première fois <sup>de leur</sup> ~~de leur~~ <sup>cette</sup> indifférence. Ces étrangers intelligents et avisés étaient arrivés <sup>de sa vie</sup>

à l'hôtel le geste humble, les yeux arrondis d'admiration. Pour un peu ils se seraient mis à genoux devant lui. Et maintenant ils avaient tout l'air de le considérer ~~comme un malheureux enfant ignorant et arriéré~~ <sup>avec une pitié non voilée</sup> !!

Thérèse parlait encore avec l'Archange mais celui-ci avec son costume à gros carreaux, (si différent ~~des autres~~ <sup>de ceux</sup> que les hommes portaient à Bourgamy) <sup>congrat Pierre</sup> et sa drôle de cravate avec des signes astronomiques imprimés (laquelle aurait fait pousser des cris d'horreur à papa et aux garçons.) parlait d'un ton protecteur à maman <sup>comme si elle eut cesse d'être</sup> ~~l'heureuse~~ <sup>l'heureuse</sup> mère d'un génie, pour se convertir en une <sup>pauvre</sup> ~~villageoise~~ <sup>villageoise</sup> ~~grave maud~~ <sup>grave maud</sup> ignorante et sote.

\*

Les jours suivants les quotidiens de la grande ville <sup>menagère</sup> étrangère publièrent des reportages sensationnels où l'on pouvait lire / que Pierre Loiret, l'enfant prodige, le phénomène de la musique, l'adoré ~~des foules~~, détestait le public. Il avait une peur mortelle de lui. Le pianiste lui même, chose vraiment curieuse, était un pauvre enfant timide et primaire maintenu dans l'ignorance ~~absolue~~ <sup>absolue</sup> du monde par des parents égoïstes et sots. Le grand pianiste ne connaissait même pas la radio, ni le jazz, il n'allait jamais au cinéma ~~aux autres artistes~~ ni aux concerts ~~des autres artistes~~, et n'avait <sup>Pas</sup> chez lui le moindre phonographe!

Les imprudentes reponses de Pierre avaient servi de base à des articles. C'était la première fois que les journalistes osaient prendre ~~un~~ <sup>pareil</sup> ton avec le célèbre pianiste. Trop heureux d'avoir autre chose à <sup>dire</sup> ~~dire~~ que d'interminables louanges, ils s'attaquaient maintenant à la vie privée du grand artiste mettant en évidence ce qui avait en lui de moins glorieux, de moins héroïque. Ces articles sensationnels eurent un grand succès de public, car la curiosité des foules est insatiable et ces mets piquants et nouveaux ~~servis sur le même~~ <sup>non d'elles</sup> plat étaient dévorés par les citoyens de <sup>cette grande ville</sup> ce pays, et plus tard par ceux des autres <sup>qui les lisent dans des copies</sup> ~~autres~~ (qui les lisent dans des copies), dans un mélange de consternation et de joie <sup>Les gens</sup> ~~(cette joie étrange que mettent les gens~~ <sup>à</sup> ~~suivre~~ <sup>à</sup> le cadavre d'un homme assassiné ou <sup>à</sup> ~~à~~ <sup>assister</sup> ~~à~~ une execution capitale)

où ils font reproduits

En lisant la presse Thérèse Loiret étouffait dans ses propres sanglots. Elle se tordait les mains accusant Pierre d'irreflexion et d'imprudence.

Tantôt elle parcourait la chambre proférant des menaces, les poignets fermés avec désespoir, tantôt elle se laissait tomber dans un fauteuil se cachant le visage dans ses mains et laissant couler des flots de larmes.

" C'est trop facile, gemissait-elle, "se moquer d'une pauvre femme et d'un enfant" Et soudain elle se précipitait sur Pierre elle l'étreignait dans ses bras, lui couvrait les joues de baisers et de pleurs.

" Qu'allons nous faire maintenant mon pauvre Pierrot? Comment allons-nous remonter cette catastrophe?"

Et soudain elle s'écartait de son fils ,elle le repoussait furieuse :

" C'est de ta faute aussi, tu es par trop bête, par trop incoscient. A-t-on idée de répondre à ces hommes des anneries pareilles?"

Pierre sortit enfin de son mutisme:

" C'est vous, mère qui m'obligez à répondre".

" Il faut répondre" s'écria Thérèse, " mais peu et bien."

" J'en suis incapable, vous le savez" dit Pierre s'effondrant à son tour le visage noyé de larmes.

Mais Thérèse n'alla pas les essuyer, Elle continua de dire :

" A ton âge on doit ~~de toute~~ <sup>comprendre certaines</sup> tout de même à saisir l'importance d'une réponse."

On dirait que tu les fais exprès"

Pierre <sup>dit</sup> s'écria:

" Je ne veux plus recevoir de journalistes. Je ne puis plus ~~les supporter;~~ <sup>épargner ces interviews!</sup> les supporter;"  
Je hais le presse!"

" Mais nous avons besoin de la presse, malheureux, Que fériions -nous sans elle?"

Pierre exclama :

" Ce n'est pas la presse qui fait mon talent!"

" Oh, mon Dieu, mon Dieu" se désespéra Thérèse, " tu ne comprends pas que tu pourrais jouer comme les propres anges et n'avoir un seul empresario qui te sollicitât, ni une seule personne qui dépensât un radis pour venir t'entendre? C'es la presse, la presse seule qui a le pouvoir de faire <sup>ou d'empêcher</sup> (une célébrité, le pouvoir de la maintenir, <sup>le pouvoir/</sup> ou de la détruire !"

" Mais, osa s'écrier Pierre, les yeux déjà secs, " Suis-je un génie ou ne le

*Atkins  
à la suite de  
la femme de  
Wagner. Tous les jours  
des formidables avions  
C'Est un po.  
refuge*

suis-je pas? La presse ne peut ni me donner ni m'enlever une seule parcelle de mon génie!"

" Ah, ah..." gémissait Thérèse, <sup>que</sup> " Comme tu es ignorant! Comme tu ~~es~~ vis dans les nuages!" *Mais ils partent pour une autre ville guerre se précipitent à leur*

Puis on rentra à Bourgamy. et là le drame provoqué par les journalistes étrangers prit de nouvelles formes. *Thérèse n'avait pas oublié les articles des journaux parus en la grande ville étrangère*

Pierre n'avait pas oublié les paroles du chef des reporters, il voulait qu'on lui achetât un appareil de Radio. Thérèse en parla à table.

" Je déteste ces ~~abominables~~ machines "fit Mr.Loiret. "Mais si Pierre les considère intéressantes/je ne vois pas d'inconvénient à ce que nous lui en procurions une" Et il sourit avec indulgence.

André dit alors:

" J'aimerais aussi qu'on me procurât une moto"

" Et moi, un smoking" fit Jules.

" Et moi une robe du soir" ~~ex~~clama Morelle.

" C'est une sublevation?" fit a demi sevre à demi ironique, Mr.Loiret.

" Attendez", fit Thérèse, " je n'ai pas fini avec nos réveindications" Pierre <sup>disait</sup> voudrait aussi qu'on l'amène à entendre du jazz."

Tous les enfants éclatèrent de rire. Morelle dit:

" Cette musique de ~~sau~~vages?"

" Pierre est assez sauvage" bougonna André.

" Y a-t-il une boite à Bourgamy où nous pouvons entendre la musique de jazz?"

<sup>repondit</sup>  
" Au Café des Tilleuls" ~~fix~~ Jules.

" Est-ce que Pierre veut d'ancer aussi?" demanda André ironique.

" Mais, s'écria Morelle, "Que s'est-il passé dans le fameux pays de modernes merveilles? Nous-a-t-on transformé Pierrot?"

" Ah..."soupira Thérèse et elle allait peut-être expliquer la melheureuse interview et ses conséquences, quand Pierre qui jusqu'à cet instant n'avait rien dit, supplia:

" Mère..."

S'apercevant de la mine peinée de sa femme et de l'air effrayé de son fils Mr.

Loiret demanda:



yai

se disait-il

L'orchestre joue exactement le nombre de mesures qui sont imprimées. Je ne peux ni en ajouter ni en supprimer comme je l'ai fait parfois lorsque je joue seul. Qu'est-ce que le chef va faire et qu'est-ce qu'il va penser de moi? Et les musiciens? Ces hommes si sérieux si possédés de leur rôle, ceux mêmes qui m'ont si chaleureusement applaudi à la répétition, que diront-ils que feront-ils? Et le public? Comment réagira le public qui a payé des places terriblement chères, <sup>(maman (la dit))</sup> dit mère, Est-ce qu'il se mettra à me siffler comme dit André?

Oh, quelle honte, quelle honte, gémissait Pierre et des grosses larmes coulaient le long de ses joues. Ses mains tremblaient quand il voulut ~~prendre~~ prendre son mouchoir, les essuyer. Et avec ses mains molles et hésitantes il allait jouer proprement le concerto de Mozart?

Pierre alla tramper son visage dans l'eau du lavabo. "Bon" se dit-il un moment après, peut-être que cela n'arrivera pas. Peut-être que je me souviendrais de la partition ~~xxx~~ je la jouerai comme d'habitude. Il poussa un long soupir de soulagement. Il aurait donné n'importe quoi pour ne pas être Pierre Loiret le fameux concertiste, le génie de l'époque. Il se jura de nouveau de devenir vagabond dès qu'il le pourrait. Peut-être lorsqu'il aurait gagné suffisamment de dollars pour que la famille vecut avec aisance.

Le soir du concert arriva. Pierre n'avait pu avaler la moindre nourriture. Il but un bouillon auquel il trouva une saveur dégoûtante et un verre de xerez dont le goût lui sembla horriblement amer. Il sortit de l'ascenseur, monta dans la voiture, la quitta pour monter l'escalier du Edward-Hall sans se rendre compte de rien. "Les condamnés à mort, se disait-il, doivent éprouver quelque chose de pareil. Innocents ou coupables en l'éminence de l'exécution ils oublient certainement leurs crimes ou leur innocence. Ivres d'impuissance et de désespoir ils marchent à l'échaffaud comme des automates. L'espoir les a quittés à jamais. (Est-ce qu'un homme sain et libre peut s'imaginer l'horreur de cette condition: Etre sans nul espoir. Mais je me trompe" continuait de se dire Pierre, "il y a encore un dernier espoir: celui de finir. Moi aussi je n'aspire qu'à finir. Mais ces pensées mêmes n'avaient pas une forme déterminée elles étaient plutôt des bribes de pensée, mêlées à l'horrible sensation de souffrance physique qui l'accablait. Son visage et ses mains apparaissaient jaunes comme la cire-

Dans son habit noir l'enfant avait l'air d'un cadavre paré pour le caveau de la sépulture.

Le moment terrible approchait! Chaque minute chaque seconde était une nouvelle souffrance de plus en plus aigue pour son corps et pour son esprit. Thérèse lui parlait et l'embrassait mais ces paroles et ces caresses lui donnaient la nausée.

C'est dans cet état qu'il fut poussé vers le podium et qu'il entendit comme un bruit épouvantable qui le fit sursauter; les applaudissements de la foule. Maintenant tout ~~espérance~~ espérance est morte. La guillotine est là il ~~fallait~~ <sup>fallait</sup> y mettre la tête dessus. Il y avait là un homme qui le regardait, qui attendait quelque chose de lui. Un objet très familier et cependant horrifiant se trouvait très près de Pierre mais qu'était-ce? Pierre se frotait les mains il les sentait froides et moites et si faibles, comme deux chiffons vieux.

\*

Le concert avait eu un succès énorme. A peine finit de nouvelles propositions pour d'autres concerts étaient faites à Pierre. Mais celui-ci n'avait pas le temps matériel de jouer un seul concert de plus que les vingt qu'il avait annoncé dans différentes villes d'Amérique. Thérèse répondait pour lui :

" Nous regretons infiniment!" Il nous est impossible de placer un concert de plus parmi ~~xxx~~ ceux qui sont annoncés. Mais nous reviendrons l'année prochaine.



Thérèse entendit un coup sec a l'interieur. Epouventée ,elle cria :

" Pierre! Tu es tombé?"

" Non,non. Va-t-en! Congedie les journalistes.

Mme Loiret revint au salon du Roosvelt ou les representants de la presse attendaient avec impatience. Ce n'est pas qu'ils ne connussent point les difficultés et les échecs du métier mais cet enfant dont ils n'avaient jamais entendu parler jusqu'à ce matin faisait par trop d'histoires pour les recevoir. Généralement les célébrités mondiales ont plus d'égras pour les ~~journalistes~~ <sup>prodige</sup> representants de la presse. Thérèse les trouva ressemblés regardant nerveusement leurs montres. Elle Et bien qu'elle eut envie de pleurer elle leur adressa le plus charmant de ses sourires.

" Mon fils ne va pas bien du tout" leur dit elle.

" Oh,alors il ne pourra pas jouer demain?"

Thérèse n'avait pas pensé à cette interprétation. Elle comprit tout à coup combien en l'occurrence elle était dangereuse. Les journalistes allaient éventer l'indisposition du pianistes, beaucoup de mélomanes laisseraient d'acheter des billets. Cela pouvait être le commencement d'une catastrophe.

" Le voyage l'a beaucoup fatigué"expliqua t elle," mais il n'a rien de grave. Demain,ce soir même il sera tout à fait remis"

" Pouvez-vous nous donner quelques renseignements sur lui?" demanda un des reporters.

" Mais certainement" s'empressa de repondre Thérèse"seulement vousallez me promettre d'etre gentils avec le petit...

"Nous ne sommes venus que pour être gentils,"adame" fit un autre reporter avec un sourire.

" Oui,je sais" dit Thérèse embarrassée," L'année dernière aussi ils <sup>\*</sup> n'étaient venus que pour être gentils et...

" L'année dernière?" C'était un nouveau journaliste qui parlait." Ah, Madame, personne ne se souvient dans le pays de ce qui est advenu l'année dernière !"

" Il y à peine dix mois de cela" fit observer Thérèse." Moi je reconnaitrait parmi une foule de plusiers milliers les visages de ceux qui <sup>abusant</sup> abuserent de ma bonne foi et de la candeur de mon enfant. nous tirèrent des confidences puis pu-

Il peut être changer le temps par le lieu

blièrent d'horribles calomnies sur nous."

" Ces hommes qui abusèrent de votre bonne foi,"madame" dit un des journalistes jetant un coup d'oeil nerveux sur sa montre bracelet," n'ont aucun rapport avec nous".

" Mais alors" demanda Mme Loiret étonnée,"Quels journaux représentez-vous?" le Daily-Press" dit orgueilleusement un autre reporter.

" Et moi le Daily-News" fit un troisième.

Ces deux quotidiens étaient justement parmi ceux qui avaient les premiers lancé leurs malveillantes chroniques sur Pierre Loiret. Il n'y avait pas de risque que Thérèse les oubliât.Elle s'écria :

Quelle horreur! Mais alors vous allez recommencer,je ne veux rien dire . absolument rien!"

" Madame" dit le représentant du Daily-Press"je vous assure que cette fois nous publierons tout le contraire ~~de ce que~~.

" Comme t voulez-vous que je vous croie,puis que vous représentez les mêmes journaux?"

" Mais Madame" s'écria un des reporters regardant de nouveau sa montre bracelet" qui voulez-vous,au monde,qui se souviene de ce qui a été publié il y a dix mois? "

" Je vous en prie" dit un autre," repondez à quelques unes de nos questions, prononcez quelques mots au micro et nous vous laisserons tranquille."

" Oui,oui," dit Thérèse Mais à quoi bon parler de mon fils? Peut-etre que personne ne se souvient de lui nonplus."

" Pour sur que personne ne s'en souvient C'est pour cela que nous sommes venus pour leur rafraichir la memoire!"

" Il se passent tant de choses sensationnelles par le monde" ajouta un autre, "Comment voulez-vous qu'on se souviene d'un musicien?"

Thérèse aspira l'air profondément. Elle se sentait terriblement troublée;Elle dit:

" Est-ce que vous savez qui est mon enfant?"

" Nous l'avons appris ce matin" dit un des plus jeunes.

" Vous allez nous l'apprendre" fit un autre.

profondement  
Thérèse se sentait ~~très très profondément~~ découragée ~~KKK~~. Elle fit un terrible effort sur elle même et répondit: aimablement à toutes les questions des journalistes même à celles qui lui semblaient indiscrettes ou saugronues. Comme si Pierre n'était jamais venu parmi eux elle leur expliqua point par point la miraculeuse explosion de son talent, le prodige de ces premières auditions quand l'enfant ne connaissait même pas les noms des notes.

Les journalistes ne regardaient plus leur montres ni ne faisaient des gestes d'irritation nerveuse. Ils écrivaient sur leurs feuillets ou sur leur dictaphone. Puis ils prièrent Thérèse de dire quelques mots au micro. Ils les écrivirent eux mêmes sur un papier et elle les lit d'une voix émue.

Elle excusait son jeune fils trop éprouvé par la traversée. Le grand artiste se rejouissait de jouer demain devant ce peuple aimable accueillant, intelligent et sensible. En son nom elle leur disait sa joie de se trouver de nouveau parmi eux.

Les reporters se disposaient déjà à partir quand Thérèse leur demanda ce qui était advenu de ces journalistes de l'année dernière, ceux qui, au nom des mêmes journaux étaient venus à l'hôtel interviewer Pierre Loiret. Mais aucun de ceux qui étaient présents ne <sup>les</sup> connaissaient. Probablement ils n'étaient plus dans le journalisme. On changeait si souvent de métier dans le pays!

"Moi même", avoua un des plus jeunes, "Je ne suis journaliste que depuis six mois. J'étais liftier dans un hôtel où descendaient beaucoup de footballistes. Je me suis mis à écrire ~~des notes~~ <sup>les péripéties du métier</sup> ~~sur les péripéties~~ Je les envoyait aux journaux. J'avais du succès. Alors j'ai quitté l'hôtellerie pour me faire reporter. aussi

"Moi", dit un autre des ~~plus~~ jeunes, "Six mois en arrière j'étais encore au Lycée. J'ai raté trois examens de suite. Alors papa m'a flanqué à la porte. Voilà pourquoi je suis journaliste."

Complètement desorientée Thérèse les laissa alors partir non sans leur dire aimablement :

"A demain"! Mais les journalistes lui répondirent que ce n'était pas eux qui iraient au concert, que probablement ils ne reviendraient plus jamais. Ils lui crièrent avec un peu d'ironie mais sans méchanceté:

"Adieu madame!"